

Monseigneur Joseph-Louis Beaumier

Mes 20 Voyages à Tours

[Pour le souvenir de Marie de l'Incarnation]



Éditions du Bien Public

Mes 20 Voyages à Tours

Ouvrages du même auteur :

Mes 20 Voyages à TOURS, 232 pp.	\$7.00
Les Artistes de la Pastorale, 162 pp.	5.00
Catherine de Sienne, 144 pp. (2e édition)	5.00
La Primauté de Pierre, 164 pp.	5.00
L'Union Romaine des Ursulines, 104 pp.	2.00
L'Ermitage Saint-Joseph, 132 pp.	5.00
L'Aventure antiséminaire, 24 pp.	0.50

Epuisé :

Retour au Magistère, 132 pp.
Notre Temps et l'Eglise, 132 pp.
L'Eglise en Croix, 64 pp.
Marie Guyart de l'Incarnation, 292 pp.
Le Reliquaire de la Grande Ursuline, 160 pp.
La Grande Dame au Parloir, 64 pp.
Marie de l'Incarnation et S. Joseph, 30 pp.
Vêtu... et dans son bon sens, 16 pp.
L'Actualité des Saints, 28 pp.
La Promotion de la femme, 24 pp.
L'Autorité dans l'Eglise, 24 pp.
Un Pèlerinage, 24 pp.

En vente: Mgr J.L. Beaumier,
Séminaire S. Joseph, c.p. 548
Trois-Rivières, Qué.
G9A 5J1

Mgr Joseph-Louis Beaumier

Mes 20 Voyages à Tours

(Pour le souvenir de Marie de l'Incarnation)

**Éditions du Bien Public
1983**

RÉFÉRENCES

- ESJ Mgr Beaumier: *L'Ermitage St-Joseph* (1979)
- LL M. Lepage: *Lettres*
- LS Chan. Sadoux: *Lettres*
- NV Mgr Beaumier: *Notes de Voyages* (1951-1982)
- RGU Mgr Beaumier: *Le Reliquaire de la G. Ursuline* (1972)
- UR Mgr Beaumier: *L'Union Romaine des Ursulines* (1951)
- V Dom Claude Martin: *Vie de sa Mère* (rééd. 1981)

*A la mémoire
de
Pierre Lepage,
ami fidèle et dévoué*

CABINET DU MAIRE
DE TOURS

Le 8 juillet 1982

Monseigneur,

J'ai pris connaissance avec grand intérêt du rapport que vous avez établi à l'issue de votre séjour à TOURS.

Je suis profondément touché de l'hommage que vous me rendez et, à travers moi, aux habitants de notre ville.

TOURS est très fière d'avoir un Citoyen d'Honneur de votre qualité et elle a voulu, en vous offrant ce titre, marquer sa reconnaissance à celui qui a fait découvrir aux Tourangeaux le souvenir de Marie de l'Incarnation.

Vos nombreuses démarches et votre important travail ont redonné tout son rayonnement à cette grande figure de notre histoire commune et c'est à vous que nous devons tout d'abord la rénovation de la Chapelle Saint-Michel et la sauvegarde et la mise en valeur de l'Ermitage Saint-Joseph.

Vous servez également l'amitié franco-canadienne et faites oeuvre utile pour la Touraine.

Désormais l'un des nôtres, vous nous ferez toujours le plus grand plaisir chaque fois que vous rendrez visite à notre cité.

Je vous prie d'agréer, Monseigneur, l'expression de mon profond respect et de mon meilleur souvenir.

Le Député-Maire,
Jean ROYER

Monseigneur Joseph-Louis BEAUMIER
Séminaire Saint-Joseph
TROIS RIVIERES, QUE.

MONSEIGNEUR BEAUMIER, PÈLERIN DE TOURAINE

La ville de TOURS, cas unique dans son histoire, a décerné à Monseigneur BEAUMIER, un brevet de citoyen d'honneur, pour lui témoigner sa reconnaissance pour l'action admirable qu'il a accomplie en faisant apparaître dans toute sa lumière et sa grandeur, la personnalité de Marie GUYARD devenue Mère Marie de l'INCARNATION.

Le cheminement de l'oeuvre de Monseigneur BEAUMIER apparaît dans les pages de l'ouvrage.

Sa découverte d'une âme qui fut celle d'une Sainte a été menée à son terme avec une persévérance, une continuité à la dimension de la grandeur de la tâche poursuivie.

Cette rencontre merveilleuse de Monseigneur BEAUMIER avec Marie de l'Incarnation est une histoire qui concerne l'Église tout entière mais qui spécialement réchauffe le coeur et approfondit la foi de tous les Tourangeaux en union de prière avec les Canadiens du Québec.

Claude Barathon

Président de Touraine-Canada

Maison Générale des Ursulines

Québec, le 12 mai 1983

Monseigneur,

Plus qu'un mot de présentation qui s'ajouterait à tant d'autres, ce qu'il « me plaît d'écrire », à votre demande c'est l'expression de ma joie de voir paraître cette relation de vos nombreux voyages à Tours, tous plus fructueux les uns que les autres. Joie de savoir, mis en lumière pour nos contemporains et pour les âges à venir, votre amour de Marie de l'Incarnation, votre sens de l'histoire, votre initiative, votre ténacité et votre réussite dans la résurrection à Tours des lieux commémoratifs de notre Bienheureuse Mère et dans la création de liens signifiants entre la Touraine et le Canada.

Bref, Monseigneur, c'est une Bienvenue enthousiaste et chaleureuse à une oeuvre attendue que je sais pleine de saveur et de riche pulpe, comme un fruit mûr issu d'un croisement heureux, un fruit canadien-tourangeau !

Pierrette Chassé, o.s.u.

Supérieure générale

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

DE L'UTILITÉ D'UNE INTRODUCTION ?

Cher Monseigneur,

Lorsque vous m'avez demandé de composer une « Introduction » au récit de tous ces voyages que votre volonté tenace a suscités et auxquels j'ai été étroitement mêlé, je me suis dit: « A quoi bon ? »

On n'introduit pas Mgr BEAUMIER, il n'est certes pas de ceux qui pénètrent de force dans un logis, mais sa souriante courtoisie le dispense pour autant de chercher des introducteurs. A peine a-t-il paru en effet, on lui ouvre la porte. D'où ses innombrables amis à TROIS-RIVIERES et à QUEBEC mais encore, dans la vieille Europe, de TOURS à FRIBOURG ou de ROME à PARIS. Car s'il s'agit de plaider une bonne cause, qui pourrait l'arrêter ? Le voici aussitôt dans l'antichambre des Cardinaux, sur les degrés des maires ou des ambassadeurs, au pied de l'escalier des Archevêques. Dans la Ville Eternelle les maisons généralices n'ont pas de secret pour lui. S'il le faut, il n'hésite pas à pousser quelques pions jusque dans la Cité Vaticane et le voici comme par hasard, aux jours des grandes audiences, sur le passage immédiat du Saint-PERE. Perspicace, il sait qu'il n'a que le temps de prononcer une phrase, il la prononce mais elle va d'emblée à l'essentiel des choses.

Ainsi Paul VI lui répond-il un jour : « Il faut canoniser Monseigneur de Laval ! » Encouragement aimable... Monseigneur BEAUMIER s'en empare, le mot sera imprimé dans les deux mondes et une fois de plus, ce sera la goutte d'eau qui nous vaudra sans tarder un nouveau livre, car s'il accuse vingt voyages à TOURS, combien d'ouvrages de lui ne pourrions-nous citer ?

Leur nombre même m'inquiète, cher Monseigneur, car notre génération est si fuyante et futile qu'elle n'a guère le temps de s'arrêter à tout ce qui paraît de raisonnable. Et puis, lit-on toujours ce qui ne rappelle, qu'à certains, d'excellents souvenirs ?

Qui a vécu le petit miracle de la résurrection de la Chapelle Saint-MICHEL, retrouvera avec joie mille détails qui dormaient dans sa mémoire. Mais le commun des mortels s'arrêtera-t-il à deviner l'effort du petit groupe tourangeau et québécois s'opiniâtrant pendant tant d'années à faire sortir de l'indifférence ou des contradictions notoires une réalisation incontestablement nécessaire mais si étrangement méconnue de l'entourage.

Je crains, cher Monseigneur, que la mollesse tourangelle déjà vilipendée par Jules CESAR ne lui donne, une fois de plus, raison. Et pourtant ... pourtant si votre livre éclôt, s'il ne rencontre pas l'accueil que je voudrais lui être réservé, une raison majeure apaise mes doutes et justifie vos espoirs.

Il y aura toujours des chercheurs dans les bibliothèques de FRANCE ou du QUEBEC. Dans mon enfance, on se moquait des fauteuils Louis-Philippe ou des meubles Napoléon III. Et voici qu'ils font recette désormais chez tous nos antiquaires.

Je vois déjà descendre dans l'ascenseur de notre Bibliothèque tourangelle quelque lecteur de 2150. « D'où vient votre air réjoui ? » lui demandera-t-on. « Figurez-vous que je viens de dénicher dans une vieille armoire quelques ouvrages fatigués. En voici un ! « Mes 20 voyages à Tours ! » Comment penser qu'il y eût ainsi des gens en 1970 pour transformer en une vénérable chapelle de pèlerinage la banale salle de douche d'un lycée de jeunes filles ! Et quelle étude de mœurs ! »

Vous suivrez la scène, cher Monseigneur, des balustrades du Ciel. Ce sera votre revanche.

Mais du même coup, ma plume s'arrête, car vous voici finalement « introduit ».

Et maintenant, suivez le guide, futurs lecteurs !

Chanoine Jacques SADOUX
Recteur de Saint-Martin de Tours

AVANT-PROPOS

Le titre de cet ouvrage *Mes 20 Voyages à Tours* appelle quelques mots d'explication. Ces Voyages s'échelonnent sur une période de trente ans (1951-1982). Quel motif a pu justifier de tels échanges, distants et coûteux : Trois-Rivières (Québec) et Tours (France) ? ... Le présent livre répond à cette question.

Tous ces Voyages convergent vers un projet précis, vers un but prédominant : le rappel du souvenir personnel d'une illustre Tourangelle du XVII^e siècle, *Marie Guyart de l'Incarnation*, Missionnaire au Canada, et la mise à jour des lieux vénérés et sanctifiés par ses quarante ans de vie à Tours (1599-1639).

Le souvenir de cette femme extraordinaire était tombé dans l'oubli chez les siens... Il fallait le faire revivre !... Nous verrons qu'à Tours, des personnes et des circonstances ont concouru à un réveil merveilleux, et comment le « Canada », en l'occurrence l'auteur de ces pages, a été intéressé de son côté à se joindre aux Tourangeaux.

On peut classer ces voyages en quatre catégories :

a) — Les deux premiers 1951 et 1954 se placent au début des années dites « laborieuses ». Le projet a été lent à démarrer... Nous verrons comme ç'a été compliqué... Cette période d'information et de lointaine préparation a duré plus de dix ans. En réalité, c'était nécessaire.

b) — Les cinq suivants, en quatre ans : 1961, 1962, 1963 (2 fois), 1964, correspondent à la mise en marche ou exécution de notre projet. Il fallait suivre les choses de près. Ce qui, au début, nous paraissait fort simple et peu coûteux, s'est avéré une entreprise qui prit des proportions et nous obligea à des calculs serrés, pour entrevoir une réussite. D'où les rencontres multipliées pour en arriver à une solution.

c) — Dix voyages sont effectués au cours des années 1967-1979 pour aider au développement de ce qu'on pouvait appeler le « pèlerinage » à Marie de l'Incarnation, tant sur le plan historique que religieux. C'est ainsi que les choses se sont réalisées. A Tours, les premiers responsables à cette époque, comme M. Lepage, M. le Chanoine Sadoux, M. le Curé Lallange, se sont signalés par une attention et un dévouement remarquables.

d) — Enfin les trois plus récents, 1980 et 1982 (2) furent des voyages de « reconnaissance » pour un double couronnement: religieux, par la *Béatification* de Marie de l'Incarnation, et civil par l'attribution du titre de *Citoyen d'Honneur* de la Ville de Tours, accordé à l'humble et persévérant artisan canadien, l'auteur de cet ouvrage.

Au tout début de ce projet-souvenir de Marie de l'Incarnation, M. le Maire Tribut avait dit (1947): « Puisque j'avais découvert Marie de l'Incarnation... j'étais décidé à *défendre son souvenir* ». Ce mot-clé a été un peu le même pour ceux qui s'y dévouent encore, et cela après trente ans. C'est mon cas. Aussi ai-je voulu donner à chacun de mes 20 Voyages à Tours un motif ou objectif en rapport avec Marie de l'Incarnation. J'ai été « l'homme du Souvenir » de Marie de l'Incarnation.

Il y a de l'unité et de la continuité dans tous ces voyages. Une compréhension mutuelle rapproche les principaux artisans du projet, depuis les débuts, jusqu'à aujourd'hui. C'est pourquoi l'entreprise s'est soldée par un succès. Tout au cours des années, nous avons senti le secours de Celle pour qui nous travaillions. Nous avons également éprouvé l'appui de la Providence, qui n'a cessé de nous assister. Même après sa mort, M. Lepage a paru nous aider comme de son vivant!...

Ce livre est un hommage de vive reconnaissance à la Bienheureuse Marie de l'Incarnation.

La plupart des voyages à Tours se continuaient à Solesmes, à Rome et ailleurs... Toujours ils contenaient quelque aspect du « souvenir » de Marie de l'Incarnation.

<i>Année</i>	<i>O b j e c t i f</i>
1er : 1951	<i>Découvrir des souvenirs...</i>
2e : 1954	<i>Recherche d'une tradition orale sur la famille</i>
3e : 1961	<i>Trouver une solution pour restaurer la Chapelle</i>
4e : 1962	<i>Ouverture de la Chapelle St-Michel</i>
5e : 1963	<i>Suivre les premiers travaux...</i>
6e : 1963	<i>Prévoir la fin des travaux...</i>
7e : 1964	<i>Inauguration de la Chapelle restaurée</i>
8e : 1967	<i>Renforcer nos relations...</i>
9e : 1968	<i>Un pèlerinage canadien de 80 personnes</i>
10e : 1969	<i>Hommage aux victimes de l'Obiou (1950)</i>
11e : 1970	<i>Comité des Fondateurs de l'Eglise canadienne Conférence sur Mgr de Laval</i>
12e : 1970	<i>Groupe de pèlerins de Terre Sainte</i>
13e : 1971	<i>Préparation du Tricentenaire de la mort de Marie de l'Incarnation</i>
14e : 1972	<i>Célébration du Tricentenaire</i>
15e : 1976	<i>Raffermir nos liens; restaurer dalle-Ermi- tage</i>
16e : 1978	<i>Rencontrer nouveaux membres Touraine-Canada</i>
17e : 1979	<i>Inaugurer nouvelle dalle de l'Ermitage</i>
18e : 1980	<i>Actions de grâces: Béatification</i>
19e : 1982	<i>Gratitude: Citoyen d'Honneur...</i>
20e : 1982	<i>Hommage au Sacerdoce: Chanoine Sadoux</i>

Cet ouvrage est la réponse à la demande du Président et du vice-Président de Touraine-Canada en juillet 1982:

— « Pourriez-vous nous présenter une sorte de *synthèse de vos activités*, de vos travaux, de cette « *vocation* » spéciale à l'égard de Marie de l'Incarnation ?... Toutes choses qui vous ont amené au résultat que nous constatons aujourd'hui... »

— « Sans doute, ai-je répondu, je puis écrire quelque chose... C'est beaucoup me demander!... »

— « Oui, c'est vrai... Mais en réalité vous êtes pratiquement le seul à pouvoir répondre à notre demande... Et puis, pour l'histoire, ce serait important de posséder ce compendium... »

— « En effet... Je vais tenter la chose... J'ai plus de 500 pages de Notes de Voyages!.. et de la correspondance... Il s'agit de s'y mettre... avec le secours de la Providence... »

Avant de commencer ce travail, j'éprouve le besoin de m'excuser d'avoir à parler souvent à la première personne (je)... A ce propos, un souvenir de Lacordaire me rassure... Peu de temps avant de mourir — il n'avait que 59 ans! — Lacordaire trouva la force de dicter les onze premiers chapitres de l'histoire du rétablissement de son Ordre en France. « Je voudrais écrire simplement et brièvement, dit la Préface, ce qui m'est arrivé en ce monde, persuadé que *ce récit pourrait être utile* à quelques âmes... Le lecteur, je l'espère, reconnaîtra dans ces pages confidentielles, *non pas l'orgueil de l'auteur*, qui veut entretenir le public de soi, mais l'âme du chrétien qui *aspire à édifier*, à consoler et à fortifier ses frères. » (Baunard: *Le Vieillard*, p. 363).

Sans avoir la prétention de me comparer à Lacordaire, je souhaite que les pages suivantes, tout en suscitant un vif intérêt, fassent revivre la figure de *Marie Guyart de l'Incarnation*, longtemps oubliée dans sa patrie, mais maintenant *glorifiée et priée comme Bienheureuse*.

PREMIÈRE PARTIE:

PRÉPARATION

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

CHAPITRE I

Je pars de loin... Aumônier des Ursulines

Le 4 juillet 1948, j'entrais en fonction comme aumônier au Vieux Monastère des Ursulines à Trois-Rivières. Je quittais le Grand Séminaire diocésain, où j'avais passé quatorze ans comme Directeur. En fait, j'avais vécu trente ans au milieu des jeunes gens, depuis mon entrée comme élève en 1917, puis comme professeur au Petit Séminaire. J'aimais l'éducation, étant moi-même fils de professeur.

Sans transition, je suis passé dans un milieu entièrement féminin. L'adaptation a été difficile et lente. Je devais observer et découvrir les besoins spirituels de cette nouvelle et grande famille, à partir des enfants de six ans jusqu'aux religieuses anciennes de la communauté.

Cette petite « paroisse » était entièrement composée de « filles » de Marie de l'Incarnation. Comment m'y introduire et me faire accepter ? Comment les connaître, les aimer et me dévouer auprès d'elles... et toujours comme prêtre?... J'ai trouvé la tâche difficile.

Quelques jours plus tôt (21 juin), je recevais une lettre de « bienvenue » de la Supérieure des Ursulines. Je me permets de citer au texte cette lettre. Elle témoigne d'un esprit clairvoyant et d'un cœur d'apôtre.

Monastère des Ursulines
Trois-Rivières, le 21 juin 1948

*Très Révérend M. le Chanoine J.-L. Beaumier
Grand Séminaire*

Cher Monsieur le Chanoine,

Nous avons appris, hier soir, une très heureuse nouvelle: de par la volonté de Dieu, transmise par Monseigneur notre Evêque, vous devenez le Père des Ursulines. Volontiers nous vous chanterions, comme compliment de fête, puisque c'est la St-Louis de Gonzague, ces vers de notre hymne national:

*...Ton bras sait porter l'épée,
Il sait porter la croix,
Et ta valeur, de foi trempée,
Protégera nos foyers et nos droits.*

Dieu soit béni! Qu'il vous revête de sa lumière et de sa force. Vos nouvelles filles désirent y contribuer et, de tout coeur, vous souhaitent la bienvenue en leur vieux monastère.

*Votre humble fille en Notre-Seigneur,
Soeur Joséphine du Saint-Coeur de Marie,
Supérieure,*

Ces quelques lignes pouvaient me rassurer sur mon nouveau champ d'apostolat, que d'ailleurs je ne redoutais pas.

A la fin de cet ouvrage, en parlant de ma réception comme « Citoyen d'Honneur de la Ville de Tours », je nomme cette religieuse qui était la tante de M. l'Ambassadeur Michel Dupuy (p. 178, 179). C'était une personne de haute valeur. Elle atteignit un nombre d'années-record de vie religieuse : 80 ans ! Elle mourut à 98 ans en 1975.

Moi qui ai connu cette Ursuline de grand mérite, et maintenant que les années ont passé, je découvre que le ton de sa lettre recelait une note « prophétique » : pour entreprendre et poursuivre l'épopée de mes 20 voyages à Tours, il m'a fallu parfois savoir « porter l'épée... et porter la Croix » !...

J'ai beaucoup réfléchi sur la manière d'exercer mon ministère auprès d'une si grande variété de femmes... Je me suis dit: « Je dois d'abord lire la vie des fondatrices :

Angèle Mérici et Marie de l'Incarnation. Il faut commencer par le commencement!... Ma rééducation a été lente et laborieuse.

Un jour, je donnais à la chapelle une instruction sur sainte Angèle Mérici. Je terminais mon sermon en exhortant les jeunes filles à suivre avec ferveur les exemples admirables de la jeune « veuve », que fut Angèle Mérici, Fondatrice de l'Ordre de Sainte-Ursule depuis plus de quatre siècles. A peine arrivé à mon bureau, le téléphone sonne: « M. l'aumônier, Angèle Mérici n'a jamais été mariée! » — « En effet, en effet!... j'ai confondu avec Marie de l'Incarnation... Je venais de lire une page sur la « jeune veuve » Marie Guyart-Martin à Tours... Et j'en étais encore tout émerveillé!... Je réparerai mon erreur dimanche prochain!... »

Je n'étais donc qu'à mes débuts. Je devais me renseigner. J'avais en mains assez de livres pour au moins un commencement d'information. D'autres circonstances allaient hâter mes connaissances de Marie de l'Incarnation.

J'avais quitté le Séminaire après vingt et un ans de vie sacerdotale. Je m'étais dévoué auprès des jeunes gens depuis l'âge de vingt ans, sans arrêt, ayant pris peu de vacances, même pendant les années où j'ai été malade. J'avais besoin d'un repos prolongé. Mgr l'évêque m'autorisa un séjour de repos en Europe. Depuis longtemps j'aspirais connaître Rome!...

A ce moment, le Père Matéo demeurait à l'Hôpital St-Joseph. Je le visitais fréquemment, lui servant au besoin de secrétaire. Le Père, ce grand « voyageur devant le Seigneur », me dit: « Pour bien profiter d'un tel séjour de repos, voyagez habituellement *seul!* Faites un *voyage-pèlerinage*. Vous y gagnerez pour la vie! » J'ai suivi son conseil. Je ne l'ai jamais regretté.

Pendant mon séjour de près de quatre mois à Rome, j'ai visité les principales églises et lieux sanctifiés par tant de Saints et de Martyrs... Puis en Italie, en France, en Espagne, les grands Sanctuaires et Pèlerinages...

A Rome, je suis allé à la Maison Générale des Ursulines de *l'Union Romaine*. Les Autorités m'ont accueilli chaleureusement. J'ai été très heureux de connaître ces religieuses. Le sujet de conversation a vite porté sur Marie de l'Incarnation. Ce fut pour moi un réveil! Dans ce centre romain, on était très intéressé à la Cause de la Grande Missionnaire. J'en ai été édifié. A plusieurs reprises j'eus de longs entretiens avec la Supérieure Générale, Mère Marie de St-Jean Martin, femme d'une valeur exceptionnelle, et qui connaissait le Canada. Ces rencontres furent pour moi très enrichissantes. Sans le savoir et sans y penser, durant ces mois de séjour à Rome, je me préparais de façon éloignée à ma « vocation d'apôtre de Marie de l'Incarnation ».

C'est au cours de cette même année 1949 que des amis à Tours décidaient de faire revivre un souvenir de Marie de l'Incarnation par une *dalle de pierre*, pour rappeler le petit *Oratoire Saint-Joseph*. Cette dalle a été inaugurée l'année suivante par Mgr Maurice Roy, évêque de Québec, (1950). Nous trouvons tous les détails de cet événement dans le volume édité en 1979 et intitulé « *L'Ermitage Saint-Joseph* », Souvenir de Marie de l'Incarnation à Tours.

A ce moment j'ignorais totalement l'équipe qui s'intéressait à la mémoire de l'illustre Tourangelle du XVII^e siècle. Ce sont ces Messieurs que j'ai rencontrés un jour, alors que nous avons conjugué nos efforts.

De retour chez moi, en fin de juin 1949, j'ai repris mes lectures sur Marie de l'Incarnation de façon plus suivie et systématique. Un point en particulier a fixé mon attention : le problème de *l'union* à réaliser dans sa petite communauté canadienne. Une dizaine d'Ursulines venaient de deux et même trois maisons différentes : Bordeaux, Paris, Dieppe. Il fallait constituer *une maison canadienne*.

Mon intérêt pour Marie de l'Incarnation grandissait chaque jour. Sa profonde vie spirituelle, menée au milieu d'une activité temporelle intense m'étonnait, me jetait dans l'admiration. Dès mes premières lectures, je notais les aspects les plus saillants de sa vie. Je me disais : il faudra à l'occasion faire connaître cette femme hors pair, cette grande âme, soit par la parole, soit par la plume...

En me documentant graduellement sur Marie de l'Incarnation, je n'avais encore aucun but précis. Mais je réfléchissais. Aumônier d'Ursulines canadiennes je dois me renseigner pour être à la hauteur de ma tâche. Le point qui attirait mon attention était celui de l'union de la communauté naissante. Mon intérêt pour Marie de l'Incarnation grandissait chaque jour.

Désormais l'affaire de « l'union » devient un point de convergence. Ma correspondance avec les Ursulines de l'Union Romaine est plus fréquente et m'apporte la documentation dont j'ai besoin. Je pense à écrire, un jour, un article sur le sujet.

Voici qu'entre-temps, les nouvelles de Rome nous apprennent la publication prochaine d'un *document pontifical* sur « l'Union ou la Fédération » des maisons religieuses. La Constitution Apostolique *Sponsa Christi* a paru le 21 novembre 1950. C'était une pressante invitation à étudier le problème de l'union des monastères d'Ursulines. Mais n'anticipons pas.

Je reviens à mes lectures sur Marie de l'Incarnation. Je suis particulièrement frappé par son ascension spirituelle durant sa vie dans le monde : vie dans sa famille, vie dans sa paroisse, vie de veuvage, vie au travail quotidien, vie dans les affaires, etc., etc... En imagination, je la vois circuler dans son quartier : ici ou là, à l'église, à la maison, dans les rues... à ses commissions... Et je me disais : « Si jamais je retourne en France, il faut que j'aille visiter les lieux où a vécu Marie Guyart-Martin ! »

J'arrivais d'un long séjour en Europe – mon premier voyage – et je songeais déjà à un second... Un premier en attire un autre!... Il fallait, pour bien connaître le personnage, voir, examiner les lieux où il a vécu : telle maison, telle église, tel endroit; s'y arrêter, méditer sur place... Tout cela est inspirateur. Son fils, Dom Claude Martin, quand il rapporte le ravissement de sa mère, dit « Vision du Sang », à l'âge de vingt ans, en fait un récit vraiment

saisissant. C'est elle-même d'abord qui relate l'événement : « Ceci arriva, dit-elle, la veille de l'incarnation de Notre-Seigneur, l'an 1620, le 24^e de mars ». (Rel. 1654).

Dom Claude écrit dans la « Vie de sa Mère » : « C'était la coutume des Prophètes, quand ils avaient eu quelque vision extraordinaire, d'en marquer exactement toutes les circonstances afin de les rendre plus croyables aux hommes et de leur en donner un sentiment plus vif de crainte et de dévotion. Aussi la vision que notre Servante de Dieu eut dans le ravissement extatique dont elle parle est si rare et si singulière qu'elle donne une connaissance exacte du lieu, de l'année, du mois, du jour et de l'heure qu'elle arriva... » (Vie p. 28).

Dom Jamet, dans l'analyse de la Relation de 1654, ajoute : « Pour Marie, cette grâce fut, ainsi qu'elle le dira ailleurs, « la grande porte qui (lui donna) entrée dans les miséricordes » de Dieu, le jour de sa transformation, de sa *conversion*... » (J. II p. 193).

En réalité ce fut pour Marie *un des grands événements religieux* de sa vie. Dom Claude ne s'y méprend pas. Aussi ajoute-t-il avec fierté : « J'ai vu l'endroit où cette merveille arriva. » (Vie p. 30). Il n'en faut pas davantage pour communiquer son enthousiasme. Aussi je me disais moi aussi : « J'ai besoin d'aller voir ces lieux ! » Si je veux être bien informé et documenté sur la vie de Marie de l'Incarnation, je dois visiter les lieux où elle a vécu...

Ce fut la décision pour un autre voyage... quand le Bon Dieu voudra... Et le Bon Dieu voulut sans tarder!...

CHAPITRE II

Par le biais de l'Union Romaine des Ursulines

(1er voyage à Tours 1951)

Même si la vie spirituelle de Marie de l'Incarnation m'émerveillait de plus en plus, j'étais attiré à réfléchir sur ce qu'elle écrivait concernant *l'union* de sa communauté et de celle des Ursulines en général. J'y revenais sans cesse.

Considérant l'état des monastères des Ursulines au Canada, je me demandais, d'une part, comment il se faisait que la pensée de leur fondatrice semblait si peu connue, relativement à l'union des maisons, et, d'autre part, que l'Union Romaine des Ursulines était réalisée depuis plus de cinquante ans, sans attirer dans leur cadre les maisons du Canada ? ... Ce problème m'invitait à poursuivre mes lectures dans Marie de l'Incarnation, pour connaître davantage sa pensée.

C'est au cours des années 1949-50 que mes lectures, et une information obtenue des religieuses de Rome, me fournirent une documentation suffisante pour commencer à en parler. A ce moment c'était un sujet difficile à aborder, parce que le problème de l'Union Romaine, étudié quelques années auparavant avait laissé un souvenir « brûlant » chez bon nombre de religieuses. Tout de même, par respect de la vérité historique, j'ai attaqué, un jour, le sujet en conférences aux religieuses.

Dans la suite, la revue « Semaine Religieuse de Québec » a publié bienveillamment deux articles intitulés : « Si Marie de l'Incarnation revenait » (28 sept. et 5 oct. 1950).

J'ai reçu des éloges de plusieurs personnes d'influence. J'étais rassuré. Ce premier succès me stimula à compléter cette étude.

Depuis mon séjour à Rome j'entretenais une correspondance assez suivie avec les Ursulines de l'Union. J'avais en main la matière suffisante pour commencer un travail en vue d'une publication.

Durant les mois de l'automne 1950, j'ai échangé avec la Maison Générale de Rome une vingtaine de lettres à un rythme qui étonnait mes correspondantes... Aussi ai-je pu préparer un texte complet pour octobre. Il couvrirait une centaine de pages, ayant pour titre : *L'Union Romaine des Ursulines* (d'après les Documents Pontificaux).

Comme à ce moment-là le sujet pouvait prêter à discussion, j'ai soumis mon manuscrit à plusieurs personnes compétentes : deux évêques et trois religieux pour avoir leur avis. Tous me furent favorables. De plus, le 25 septembre 1950, je faisais parvenir mon texte à la Supérieure Générale à Rome. « Je serais très reconnaissant d'avoir votre avis sur ces pages ». Dès le 1^{er} octobre, la réponse m'arrive : « Aussitôt que j'aurai lu votre travail, je vous écrirai... »

Trois semaines plus tard (26 octobre), je reçois de la Supérieure Générale, M. Marie de St-Jean Martin, ce mot *approbateur* : « J'ai hâte de vous écrire ma reconnaissance et ma joie... pour votre *beau travail*. J'en suis très, très heureuse. Le Bon Dieu vous a inspiré de faire ce qu'il nous eût été difficile, à nous, de faire, ou du moins de publier. Plus d'une Ursuline unie elle-même, découvrira, je pense, ces richesses de notre Union qui, accumulées comme vous le faites, me paraissent magnifiques... Quand vous aurez publié votre travail en opuscules, puis-je en retenir dès maintenant 3,000 (*trois mille*) exemplaires? Je suis sûre qu'en tous pays, nos Religieuses seront heureuses de l'offrir aux Prêtres leurs amis... »

Imaginez ma surprise « émue » en lisant cette réponse enthousiaste! *Trois mille exemplaires!* moi qui pensais édi-

ter peut-être cinq ou six cents!.. Cette Supérieure, d'ailleurs personne éminente, avait compris tout de suite! Ma réponse n'a pas tardé!...

Le 3 novembre, j'écris : « J'accuse réception de votre lettre arrivée ici dès lundi dernier (30 oct.). Votre réponse, après celle du Père Fortin, m'est un *puissant stimulant*. Merci beaucoup pour votre appréciation, d'ailleurs éminemment pratique, 3,000 exemplaires!... » Une autre lettre (8 novem.) suit immédiatement, m'apportant d'autres renseignements. Elle maintient la commande précédente, même si le prix (0.35 can.) paraissait élevé!... « Je maintiens donc le nombre de 3,000... Nous en ferons une large diffusion... »

L'échange de la correspondance continue, pour totaliser en quelques mois une quarantaine de lettres.

Mon ouvrage est publié au début d'avril (1951). Le 11, j'écris à la Supérieure Générale : « Vous recevrez sous peu un premier exemplaire... (104 pages). » Puis, j'ai commencé l'expédition de mes 200 colis à Rome...

Le 26 avril, une lettre m'arrive, où je trouve cette joyeuse note : « Le petit volume « *L'Union Romaine des Ursulines* » est lu au réfectoire... *Lecture captivante!*... Comme il dit bien les choses, ce Mr le Chanoine, répète-t-on, et comme il sait tout ce que le Saint-Siège a dit et fait pour l'Union! Comment, dans les Monastères non unis, vait-on pouvoir entendre tout cela sans accourir à l'Union Romaine! » Ces réflexions soulignent votre succès! »

Peu de temps auparavant j'annonçais mon prochain voyage en Europe : mai-juin (1951), en vue de la Béatification de PIE X.

Le 28 juin une lettre apporte toute une gerbe de félicitations...

— « Les accusés de réception de votre livre arrivent les uns après les autres, tous exprimant des *félicitations pour l'auteur de ce livre*, et une vraie satisfaction « de connaître mieux cette Union Romaine, dont on a tant parlé », dit un

Procureur Général... et « qui lui permet, dit un autre, de mieux connaître et apprécier le célèbre et florissant Institut... »

— « L'Auteur a su donner un aperçu précis de l'évaluation et de l'esprit de l'Union Romaine. »

— « J'ai lu d'un trait, « cover to cover » le petit livre du Chanoine Beaumier. Il ne pouvait mieux faire que d'en appeler aux désirs du Saint-Siège, et à l'idée d'union que chérissait déjà la Vén. Marie de l'Incarnation. »

— Parmi d'autres témoignages d'appréciation, voici le mot de Mgr R. Fontenelle : « Cette vue squelettique de l'Union Romaine est impressionnante au possible... Voilà des pages qui contribueront à parfaire l'oeuvre admirablement menée par la R. M. Marie de St-Jean Martin!... » Bien d'autres louanges sont arrivées jusqu'ici et y arriveront encore... »

Comme premier départ c'était fort encourageant.

Au Canada, surtout au Québec presque le *silence!* A mon grand étonnement. Je pense au mot de l'Évangile : « Nul n'est prophète dans sa patrie »... J'ai continué quand même mon travail...

La pensée de Marie de l'Incarnation, que j'ai découverte à l'occasion de cette étude, m'a révélé quel personnage elle était. Aussi me suis-je de plus en plus attaché à elle pour la mieux connaître. Rien d'étonnant que j'aie travaillé, dans la suite, à sa « survie »!... Sans le savoir, j'appliquais, durant les mêmes années, le mot du Maire Tribut, à Tours : « puisque j'avais découvert Marie de l'Incarnation, j'étais décidé à défendre son souvenir »!

Un peu partout dans les maisons d'Ursulines, aussi bien en Europe qu'en Amérique, le nom de Marie de l'Incarnation était en vénération. Un prêtre éminent, qui fut aumônier d'Ursulines pendant vingt-cinq ans à Blois (France), le Chanoine F. Richaudeau, a beaucoup travaillé à faire connaître la Vénérable. Il a publié une importante biographie en 1873, et deux forts volumes de ses Lettres en 1876.

Dans une circulaire aux Ursulines, le 23 avril 1876, Richaudeau note : « Vous connaîtrez encore mieux Marie de l'Incarnation par ses écrits que par son histoire... »

Son noble dévouement pour la cause de la Grande Ursuline a été couronné de succès.

C'est précisément l'époque où la *Cause a été introduite en Cour de Rome*.

C'est par l'information recueillie dans les écrits de Marie de l'Incarnation sur *l'union des Ursulines*, que je me suis attaché davantage à elle. Dans cette étude de *L'Union Romaine des Ursulines*, j'essaie d'établir que la Vénérable fondatrice des Ursulines de Québec a, pour ainsi dire, « senti » l'Union Romaine, en s'intéressant elle-même à « l'union générale des Ursulines de France ».

Je reproduis ici le chapitre VI au complet (p. 59 à 72) de mon ouvrage :

Les pages suivantes, consacrées à la *Vénérable Marie de l'Incarnation et l'Union Romaine des Ursulines*, n'ont pas, je l'avoue, la valeur d'une étude complète, ou d'une solution sur ce sujet. Elles ne constituent qu'un simple aperçu, qui peut éveiller l'attention sur ce problème. Peut-être quelque spécialiste pourrait-il poursuivre des recherches historiques, qui seraient d'un vif intérêt, particulièrement pour les maisons des Ursulines.

En parcourant une biographie de la Vénérable Marie de l'Incarnation et un recueil de ses lettres, j'ai lu des pages vraiment remarquables sur l'Union des Ursulines. Les quelques textes que je vais rapporter sont très significatifs. Sans doute il ne faut pas leur faire dire ce qu'ils ne contiennent pas, mais ils nous livrent, semble-t-il, assez la pensée de la Vénérable Ursuline de la Nouvelle-France. Cette pensée rencontre, en substance, celle de l'illustre Fondatrice de l'Ordre, sainte Angèle Mérici, comme nous le verrons dans la suite.

Les saints sont de leur temps. Mais ils sont aussi de tous les temps, parce qu'ils s'intègrent parfaitement à l'Eglise, parce qu'ils sont pénétrés d'une lumière qui ne s'éteint plus. Si la Vénérable Marie de l'Incarnation vivait au XXI^{ème} siècle, si sainte Angèle vivait aujourd'hui, elles seraient des « Filles de l'Eglise », comme elles le furent au XVI^{ème} et au XVII^{ème} siècles. Elles vivraient de la pensée actuelle de l'Eglise, comme elles en vécurent dans leur temps. Sa Sainteté Pie XII disait aux Religieux, le 8 décembre dernier (1950): « En général les législateurs des instituts religieux conçurent leur fondation nouvelle comme devant répondre à quelque besoin ou devoir urgent apparu dans l'Eglise; ils adaptaient donc leur oeuvre à leur époque ».

Marie de l'Incarnation eut des vues vraiment prophétiques sur l'Union générale des Ursulines.

Avant de venir au Canada, Marie de l'Incarnation s'intéressait à l'idée de l'union des Ursulines de France. C'est ce que nous révèlent plusieurs de ses lettres.

Il fallait établir dans la nouvelle colonie française, vraie mission encore en friche, une communauté de religieuses éducatrices qui fussent, en même temps, apôtres d'un dévouement rien moins qu'héroïque. Les sujets ne pleuvaient pas. Marie de l'Incarnation demandait à diverses maisons, mais les réponses se faisaient attendre. On redoutait cette mission lointaine du Canada.

Marie de l'Incarnation était de la maison de Tours. Pour la future fondation du Canada, elle voulait obtenir une religieuse de la Congrégation de Paris. Ses instances restaient sans résultat. Dans une lettre écrite de Rouen et datée du 2 avril 1639, Marie de l'Incarnation fait connaître qu'en France, à cette époque, *on songeait sérieusement à unir les maisons des Ursulines*. La lettre laisse entendre que *Marie de l'Incarnation était complètement de cet avis*. Elle en aurait même pris l'initiative. Cela est tout à fait vraisemblable, puisque

nous verrons, dans la suite, qu'elle était nettement et décidément gagnée à cette cause, comme elle le dit en termes très précis et très décidés.

Le 2 avril 1639, de Rouen, Marie de l'Incarnation écrit donc à la Supérieure de Tours : « Plusieurs d'entre elles (les Ursulines de la Congrégation de Paris) ont eu à mon égard des ouvertures de coeur très engageantes, et elles m'ont témoigné le *désir* qu'elles ont d'une *union générale de toutes les Ursulines de France* (car je ne leur en ai point parlé autrement). La Mère Supérieure m'en a fort entretenue, et elle m'a dit que plusieurs prélats, dans la dernière conférence qu'ils ont tenue à Paris, ont fort agité cette affaire, et qu'ils étaient même dans le dessein de l'exécuter, sans je ne sais quelle autre affaire qui interrompit celle-là ».

Pendant qu'elle est encore en France, Marie de l'Incarnation se montre déjà très intéressée à ce projet d'union des Ursulines françaises.

Arrivée au Canada, Marie de l'Incarnation organisa la première petite communauté d'Ursulines. Ce berceau des filles de sainte Angèle, en terre d'Amérique, fut le *fruit de l'union* des quelques religieuses, arrivées de France, venant de deux Congrégations différentes, celle de Bordeaux et celle de Paris.

Fusionner dans une même famille, ne fût-ce que quelques sujets, venant de sources diverses, n'était pas chose facile. Marie de l'Incarnation le savait, et elle s'en rendait compte. Nous lisons dans la *Vie de la Vénérable Marie de l'Incarnation*, par une Ursuline : « Marie de l'Incarnation le savait; aussi ne se dissimulait-elle pas la difficulté de la tâche qui lui était imposée... Le *projet d'union* qu'elle rédigea obtint, avec l'assentiment de ses soeurs, la sanction du R. P. Vimont, supérieur de la communauté, à défaut d'un évêque dont le Canada n'était pas encore pourvu; puis on expédia des copies aux couvents de Paris et de Tours, qui les agréèrent ».

C'était en 1640, peu après l'arrivée au Canada de la Mère Marie de l'Incarnation. Et l'auteur poursuit : « Ainsi, dès l'année suivante (1640), la *fusion* était accomplie. Selon la teneur du projet, les soeurs venues de Tours s'obligèrent au quatrième voeu, celui d'instruire la jeunesse, d'après la règle des Ursulines de Paris; celles-ci de leur côté, adoptèrent le costume de la Congrégation de Bordeaux, un peu différent du leur.

« *L'acte d'union*, daté du 8 septembre 1641, prévoit toutes les difficultés qui pourraient surgir dans la suite... »

En effet, les difficultés ne firent pas défaut. Les choses en vinrent à ce point que, quelques années plus tard (1656), Marie de l'Incarnation crut devoir justifier sa conduite auprès de la Supérieure des Ursulines de Tours. De faux rapports étaient parvenus jusqu'aux oreilles de cette Supérieure. On *discréditait* la conduite de Marie de l'Incarnation et la vie des premières Ursulines au Canada. Dans une longue et aimable lettre, Marie de l'Incarnation *rétablit la vérité* avec autant de précision que de force et de tact. Les lignes suivantes nous montrent bien que, si Marie de l'Incarnation a pu *réussir l'union primitive* de sa communauté au Canada, ce ne fut pas sans surmonter de grands obstacles, et que, si elle *tenait tant à cette union*, ce n'était pas par entêtement, mais bien par *conviction intime*, éclairée qu'elle était des lumières du Saint-Esprit. « Les deux bonnes mères, écrit-elle, qui nous furent envoyées de Paris, à l'exclusion des nôtres de Tours, ignoraient tout ce qui s'était passé, sinon qu'elles croyaient simplement que nous allions passer dans leur Congrégation, et prendre leurs règlements et tout ce qui s'ensuit... L'on m'en porta la parole, à laquelle je repartis que c'était *une union* que nous voulions faire avec elles, et *non pas un changement de notre ordre* dans le leur; que, pour exécuter cette *union*, elles prisent notre habit, et que nous ferions comme elles le quatrième voeu d'instruire; et qu'ensuite de ces deux principaux points, nous ferions un *accommodement*

propre pour le pays, par le conseil et le jugement des révérends Pères et avec le consentement des communautés dont nous étions sorties. Ce fut en cette rencontre qu'il me fallut *soutenir un grand combat*, et faire voir que je n'étais pas si flexible en *un point si important*, qu'on se l'était imaginé. Je me comportai dans tous les respects possibles, mais toujours avec vigueur et fermeté. Après tout il en fallut demeurer à mes deux propositions, et l'on me dit qu'on ne me presserait pas davantage sur ce point ».

Dans la même lettre, Marie de l'Incarnation dit combien elle a souffert de croix intérieures pour mener à bonne fin et maintenir cette première union. D'autre part, comme elle s'est sentie soulagée, lorsque le Père Jérôme Lalemant approuva son attitude. « Ce fut en cette rencontre qu'il me fallut faire à moi-même *une violence des plus grandes* que j'aie souffertes en ma vie. Car avoir des *démêlés avec des saints* pour qui l'on a toute la créance (confiance) et toute l'affection possible; ne pas acquiescer à leurs raisons, capables d'ébranler à cause de leur solidité; en un mot, se voir dans un état actuel et dans une obligation précise de leur résister, c'est *une croix non pareille et d'un poids insupportable*...

« Dieu nous a envoyé le révérend Père Jérôme Lalemant, que je consultai sur tout ce qui s'était passé, et lui déclarai l'état présent de notre affaire... *Il entra dans les véritables sentiments d'union*, s'éloignant de toute partialité et se comportant en toutes choses comme un homme juste et véritablement désintéressé. Je me sentis soulagée, le voyant dans ces dispositions, et Dieu me donna une si grande ouverture de cœur à ce saint homme, que mes croix perdirent beaucoup de leur pesanteur... »

Quand on voit l'oeuvre admirable de la Vénérable Marie de l'Incarnation au Canada, on n'est pas étonné de savoir qu'elle a tant souffert pour l'établir sur le roc solide du Calvaire.

L'histoire nous montre Marie de l'Incarnation comme étant une femme vraiment extraordinaire. Elle marquait de son empreinte toutes les oeuvres qu'elle réalisait. La *première union* des filles de Sainte-Ursule, qu'elle réussit à Québec en 1641, révéla encore davantage l'esprit puissant et pratique de Marie de l'Incarnation. L'auteur cité plus haut écrit pertinemment : « Tout dans cet acte porte l'empreinte de la femme éminente qui en avait pris l'initiative; on en parla beaucoup en France, soit dans son Ordre, soit parmi le clergé, et l'on tint dès lors la Mère Marie de l'Incarnation pour une *religieuse du premier mérite*. Ce résultat parut même à plusieurs un *acheminement à l'union générale* de toutes les congrégations d'Ursulines du royaume, et l'on écrivit en ce sens à cette digne Mère, qui *souhaitait* d'ailleurs plus que toute autre *une si heureuse amélioration*. « Elle fut ravie, dit son fils, de voir que non seulement ses petits travaux étaient approuvés, mais encore qu'ils donnaient jour à un plus grand dessein ».

Il est bon de noter ici les expressions que Marie de l'Incarnation emploie, dans son humilité, pour qualifier l'union des congrégations d'Ursulines qu'elle a réalisée au Canada et celle qu'elle entrevoyait pour la France : « *ses petits travaux* » donnant jour « à un plus grand dessein », à « *une si heureuse amélioration* ». L'oeuvre initiale de Marie de l'Incarnation était à ses yeux comme le *grain de sénévé* destiné à devenir un grand arbre. C'est ainsi que les esprits clairvoyants considéraient l'Union faite par Marie de l'Incarnation.

« On en resta là néanmoins, tant les obstacles se dressèrent nombreux; ce qui n'empêcha pas la Servante de Dieu de *caresser toute sa vie ce rêve de la fusion complète des filles de Sainte-Ursule* ».

La pensée de Marie de l'Incarnation quant à l'union des Ursulines se montre encore plus claire et plus décisive dans les lignes suivantes : « Lorsque la guerre et la famine menaçaient d'anéantir notre colonie, et que l'Archevêque de Tours lui-même invitait son an-

cienne fille à revenir en France: « Non répondait celle-ci, rien qui soit sous le ciel ne sera capable de me retirer de mon centre et de mon paradis, si ce n'est *pour travailler à l'union de nos congrégations*; car, pour une *si sainte oeuvre, je sacrifierais tout, excepté de me damner et de pécher!* »

Ces quelques mots nous révèlent assez la conviction intime et très nette de la Vénérable Marie de l'Incarnation sur l'union générale des Ursulines: « *Pour une si sainte oeuvre, je sacrifierais tout, excepté de pécher et de me damner.* »

Quand on sait qui était Marie de l'Incarnation; quand on se rappelle quelle femme équilibrée elle était, quel esprit pondéré et pratique à la fois elle possédait, on ne s'étonne pas de ses vues d'avenir. Mais on se demande un peu pourquoi les choses en sont restées là !.

Quelques années plus tard (1644), Marie de l'Incarnation écrit à son fils Dom Claude Martin, combien elle est heureuse d'avoir réussi cette « petite union » dans la première maison d'Ursulines au Canada. Elle y voit le présage d'une union plus grande et générale en France: « Cette grande paix et union où nous vivons a déjà touché plusieurs personnes de grande piété en France, et leur a donné sujet d'*espérer l'union générale de toutes les Ursulines du Royaume* où elles sont divisées en diverses Congrégations, sous une même règle, et dans les mêmes fonctions. C'est une petite semence jetée dans le Canada, et qui pourra porter fruit dans la France en son temps. Comme l'on m'en écrit ici de toutes parts, je tâche dans mes réponses de glisser quelques petits mots de *ce grand bien* à ceux que je crois y pouvoir contribuer en quelque chose. Nous attendons à la prochaine flotte la *bulle de Rome* pour la confirmation de notre union. Nous avons déjà celles de nos deux Congrégations, mais il nous en faut une particulière pour ce pays, à cause que nous y avons des règlements particuliers, le climat, le vivre et les autres circonstances ne pouvant pas s'accommoder avec ceux que nous gardions en France ».

Pour Marie de l'Incarnation l'union des Ursulines est un « *grand bien* », bien, qu'elle désire appuyé sur Rome. L'union de sa petite communauté naissante, elle la veut « *romaine* ». Plusieurs fois elle revient sur cette condition de stabilité et de force religieuse, qu'est l'étroite relation avec le Siège Apostolique.

Le 14 septembre 1645, Marie de l'Incarnation écrit à une supérieure des Ursulines de Dijon : « Je souhaiterais que l'union fût aussi forte dans toutes les maisons de notre Ordre, qu'elle l'est dans notre petite maison de Québec. Cela s'est encore remarqué, par la miséricorde de Dieu, dans l'élection que nous venons de faire d'une supérieure. Nous sommes neuf religieuses de quatre maisons différentes, et néanmoins nous avons été si unies dans nos pensées, que ceux qui ont assisté et présidé à notre élection, ont dit hautement que Dieu régnait parmi nous. . . »

Sa correspondante lui avait sans doute exprimé son sentiment favorable à une union générale des Ursulines de France, puisque Marie de l'Incarnation ajoute : « Je suis de votre avis, ma très-honorée Mère, que l'union de nos maisons serait bien nécessaire pour le progrès spirituel et temporel de notre Ordre; mais cette affaire est entre les mains de Dieu : les hommes ont de la peine à y travailler, car ils n'y voient goutte; ils pensent que les filles sont trop attachées à leurs maximes pour les vouloir quitter afin d'en prendre d'autres. C'est là le point qu'on appréhende le plus. Unissons-nous à notre souverain et unique Maître, qui fera ce miracle quand il lui plaira . . . Ainsi ne désespérons pas, ma très chère Mère; nous lui appartenons, et nos affaires sont les siennes . . . »

Si on rapproche ce texte de Marie de l'Incarnation de certains passages des documents officiels du Saint-Siège relativement à l'Union Romaine des Ursulines, on peut voir que la Vénérable Ursuline avait des vues justes et, peut-on dire, prophétiques sur l'union des Ursulines. Elle appelle « *miracle* » ce qu'elle-même et

quelques autres ne peuvent mener à bonne fin, malgré leur insistance et leur influence : « Notre souverain et unique Maître... fera ce miracle quand il lui plaira... » Donc, malgré les difficultés, devant les obstacles vraiment insurmontables, Marie de l'Incarnation croit qu'un jour l'union des Ursulines se fera, fallût-il un miracle du Ciel!

La même année, 3 octobre 1645, Marie de l'Incarnation écrit à son fils, Dom Claude Martin. Elle parle encore de l'union générale des Ursulines de France. Celles-ci devraient s'inspirer de l'exemple de la petite mission du Canada, où une union minuscule sans doute, a été réalisée, mais tout à fait heureuse. Marie de l'Incarnation est d'avis que l'union des Congrégations de France, pour être réalisée, doit rencontrer l'assentiment commun des Evêques qui ont des Ursulines dans leurs diocèses. Elle n'entrevoit d'union possible et stable que si le Saint-Père y ajoute son consentement.

Au fond, Marie de l'Incarnation parle d'une *Union Romaine*, sans en employer l'expression.

Elle écrit donc : « Vous avez raison (mon fils) en ce que vous me dites, touchant l'union de nos Congrégations de France. Si elle se fait, il faut que ce soit par le consentement et par le moyen de tous les Evêques dans les diocèses desquels il y a des monastères; car nous leur sommes sujettes. Et ce qui est fâcheux, comme il leur est libre de faire des constitutions et des coutumiers, ils le font de telle sorte que même dans une seule Congrégation, plusieurs diffèrent en coutumes... Aujourd'hui les choses sont tellement dissipées, que pour y mettre l'unité, il faudrait cette *union des prélats avec le consentement du Saint-Siège* et une *constitution approuvée de sa Sainteté* ».

A lire ces dernières lignes on croirait que Marie de l'Incarnation était religieuse du temps de Léon XIII ou de Pie X, tant ses idées et ses paroles sont conformes à ce que ces Papes ont demandé relativement à l'Union Romaine des Ursulines.

Marie de l'Incarnation est plus qu'intéressée à ce problème de l'union des maisons de France. Elle est prise par ce projet, qu'elle voudrait voir réalisé dans son Ordre. Elle ajoute : « J'ai reçu une lettre de France, par laquelle on me dit qu'en l'assemblée générale des prélats qui se devait faire à Paris au mois de mai dernier, on devait parler de cette affaire. Je ne sais ce qui en a été, je la mets entre les mains de Dieu. La Congrégation de Paris et la nôtre sont les plus considérables, et aussi les plus semblables. Je ne doute pas néanmoins qu'elles n'eussent bien des difficultés à résoudre, à cause du grand nombre de maisons dont elles sont composées, et des différents diocèses où elles sont situées ».

Marie de l'Incarnation n'était pas femme à se laisser décourager ou détourner par les difficultés, si déconcertantes qu'elles fussent. C'est pourquoi elle entretenait l'espoir que la chose se réaliserait un jour, quand le Seigneur le voudrait. Et la chose arriva... deux cent cinquante ans plus tard!

Ces quelques textes de la Vénérable Marie de l'Incarnation sont certainement très intéressants. Même s'ils ne sont pas parfaitement concluants ils nous révèlent cependant assez la pensée de la grande Ursuline sur l'union générale des maisons de l'Ordre de Sainte-Ursule. On peut dire que l'Union Romaine actuelle plonge des racines jusque dans le sol canadien pour se rattacher un peu à la Vénérable Marie de l'Incarnation.

En terminant la lecture de ce chapitre, il n'est pas facile de ne pas adhérer à l'idée de Marie de l'Incarnation sur l'union des Maisons d'Ursulines. Je me convainquais de plus en plus de la valeur de sa pensée et de son raisonnement. Elle grandissait sans cesse dans mon estime. Nouveau motif de travailler à la mieux faire connaître.

N.B. Dom Jamet note que, selon Dom Claude Martin, Marie de l'Incarnation conserva toute sa vie cet ardent désir de l'union des Ursulines de France. «En sa dernière maladie, écrit Dom Claude Martin, elle donna charge à une religieuse de mander en France, qu'elle voyait tant de biens dans cette union générale, qu'elle mourait dans l'espérance qu'elle se ferait un jour; qu'à la vérité, il y avait des difficultés, mais qu'elles n'étaient pas si grandes qu'elles ne se pussent surmonter, si toutes voulaient relâcher quelque chose de leurs propres intérêts; qu'il n'y avait pas une congrégation où il n'y eût quelque chose de bon et quelque chose de défectueux, et que, prenant de toutes ce qu'il y a de fort et de solide, l'on en pourrait faire une qui serait accomplie et sans défaut» (Dom Jamet, *Marie de l'Incarnation*, vol. IV, p. 59, note 17). (Vie, p. 412).

CHAPITRE III

Voile de l'oubli... dans sa patrie

(2e voyage : 1954)

Le présent ouvrage a pour but d'établir de quelle façon est sorti de l'oubli le souvenir de Marie de l'Incarnation dans sa propre patrie. Comment un prêtre canadien a-t-il été intéressé à un tel objectif, au point de consacrer du temps, de l'énergie et même des « dollars », pendant une trentaine d'années, pour une affaire en dehors de son « devoir d'état » ?...

Dans les deux premiers chapitres, j'ai brièvement rappelé ce qui, dans ma vie, m'orienta vers cette deuxième « vocation ». Je n'ai reçu aucun mandat ou invitation de qui que ce soit, pour m'occuper de la vie et de l'oeuvre de la fondatrice des Ursulines au Canada. Toutefois, mon nouveau ministère, dans une grande maison d'Ursulines, m'a imposé le devoir de m'instruire et de m'intéresser à cette Religieuse missionnaire venue de Tours, et qui faisait figure de femme suréminente.

Dans le présent chapitre, je vais tâcher d'établir dans quel état d'oubli se trouvait le souvenir de Marie Guyart de l'Incarnation dans sa propre patrie depuis le début du siècle. Même si, d'une façon globale, nous pouvons dire que cet oubli régnait un peu partout, il faut ajouter, pour être juste et véridique, que le souvenir de Marie de l'Incarnation était encore vivant et respecté chez plusieurs. C'était des privilégiés : prêtres, historiens, professeurs, et quelques autres...

Le célèbre historien de Marie de l'Incarnation *Dom Albert Jamet*, moine Bénédictin (1883-1948), était Touran-

geau. Il a fait école par ses nombreux et importants écrits, peut-être plus au Canada qu'en Touraine... Il a laissé une oeuvre de grande valeur et irremplaçable. Mais sur le plan des « souvenirs » concrets à Tours, il avait perdu tout espoir de les conserver et de les faire revivre.

Nous devons au Petit Séminaire diocésain de Tours d'avoir conservé une tradition vivante pour le petit Oratoire appelé *Ermitage Saint-Joseph*, construit au fond du jardin, au XVII^e siècle. En 1835, tout le domaine de l'ancien Couvent des Ursulines devint propriété du Séminaire, jusqu'à la Loi de Séparation et l'expulsion des derniers occupants, en 1906.

Mon ouvrage *L'Ermitage Saint-Joseph* (1979) rappelle l'intérêt soutenu que les professeurs du Séminaire ont apporté pour la survie du souvenir de Marie de l'Incarnation, durant ces 70 ans... Ces prêtres ont fait une oeuvre historique digne d'éloge et malheureusement peu connue... Je me permets de signaler le nom d'un ancien professeur du Séminaire, le Chanoine Edgard Vaucelle. Plus tard, il dirigea un Collège pour des jeunes gens, durant une trentaine d'années. Il avait une profonde vénération pour Marie de l'Incarnation. Nul doute qu'il ait marqué plusieurs de ses étudiants. Ceux-ci, de leur côté, avaient voué à leur ancien Directeur une inoubliable reconnaissance. C'est parmi des anciens du Collège St-Maurice que plusieurs furent les premiers à seconder le projet de conserver le souvenir de l'Ermitage Saint-Joseph (1945-50).

Tout en reconnaissant ces loyaux efforts de fidélité au souvenir de Marie Guyart, il faut admettre que dans le peuple, dans les milieux paroissiaux, même à St-Pierre, ancienne paroisse de Marie Guyart-Martin, son souvenir était tombé dans l'oubli.

Plusieurs causes ont contribué à jeter ce voile de l'oubli.

— Une première cause est le *départ des Ursulines*. Chassées par la Révolution en 1792, elles ne sont jamais revenues à Tours. Même si le nom est demeuré attaché à la

« Rue des Ursulines » ! ... Deux siècles ont consacré l'oubli... Marie de l'Incarnation partie au Canada en 1639, morte en 1672 à Québec, malgré la vénération qu'on lui a manifestée, est demeurée un personnage « expatrié » ... Le peuple a perdu contact avec les héritières religieuses de la Tourangelle ...

— Une deuxième cause, le *départ du Séminaire en 1906*. Depuis lors, l'ancien Couvent des Ursulines est occupé par une Ecole laïque de jeunes filles. Peu d'années auparavant (1898), un professeur du Séminaire, l'abbé A. Buisard, dans un discours mémorable de fin d'année scolaire, avait résumé l'histoire du « Monastère des Ursulines ». Véritable « chant du cygne », ce texte a été dans la suite complété et publié, pour honorer surtout le *souvenir de Marie de l'Incarnation* ...

Hélas ! dans le nouveau milieu scolaire, un vent violent de laïcisation emporta tout souvenir religieux ... pour imposer désormais un nouveau climat de sommeil et de silence sur l'héritage des Ursulines. Ainsi *sombra dans l'oubli*, non seulement l'histoire héroïque des religieuses que l'abbé Buisard avait fait revivre, mais même la présence de vieux édifices tombant en ruines ...

Une ancienne élève de l'Ecole Supérieure des années 1935... m'écrivait de Banneux (Belgique) la lettre suivante :

Le 23 avril 1979

Monseigneur,

Voulez-vous me permettre de me présenter. Je suis Religieuse responsable d'une Communauté française établie à Banneux Notre-Dame, au diocèse de Liège. Par un ensemble de circonstances suscitées par M. l'abbé Vareau, je suis entrée en relation avec des prêtres Tourangeaux dévoués à la cause de Marie de l'Incarnation.

Mes origines maternelles m'ont fait enfant de la Touraine et j'ai vécu trois années de mon adolescence comme pensionnaire au 17 de la *Rue des Ursulines*,

dans l'établissement scolaire que l'on appelait alors Ecole Supérieure. J'ignorais tout de la sainteté de son passé évoqué par le nom que porte la rue sans aucune référence, à ma connaissance, avec un Couvent existant : ce qui déjà me posait question. Et cette petite Chapelle délabrée abritant les bains-douches du pensionnat faisait si triste mine dans ce cadre de stricte laïcité. Sans y prêter trop attention à l'époque, j'éprouvais une sorte de nostalgie, devant ce qui me semblait une profanation par rapport à un passé perdu dans la nuit des temps. Et voilà que son histoire sort de l'ombre. La glorieuse figure de Marie de l'Incarnation l'anime, elle est portée à la connaissance d'un public qui en apprécie l'éminente valeur.

Très intéressée par cette histoire de mon pays, je reçois livres et documents en relatant les étapes. J'apprends alors que l'heureuse initiative de ce réveil part du Canada et spécialement de votre personne. J'ai lu avec une joie profonde les diverses étapes de la restauration de la *Chapelle St-Michel* dont la silhouette me fut, à l'époque où j'étais pensionnaire, si familière, aussi bien que l'édifice contigu abritant l'Econome de l'établissement. De l'Oratoire St-Joseph, je ne me souviens pas, car c'était dans le jardin strictement réservé à la Directrice. Jamais nous n'y avons accès.

J'ai quitté ma Touraine depuis 40 ans pour répondre à l'appel de Dieu, mais j'y reste profondément attachée. A cause de cela je me fais un devoir de vous adresser, Monseigneur, l'humble hommage de ma reconnaissance émue pour le zèle qui vous a fait entreprendre une si noble tâche en présentant à ses compatriotes la grande missionnaire du Canada dont ils avaient oublié l'origine.

Les Petits Chanteurs de Touraine sont venus à Banneux évoquer son message, et nous pensons ouvrir bientôt dans notre couvent une cellule (une Poustinia) où, dans la solitude et le silence, dames et jeunes filles pourraient entrer en contact avec Marie de l'Incarna-

tion qui leur découvrirait des valeurs spirituelles pour soutenir leur vie de foi. Je présente ce projet à votre bénédiction.

Veillez, Monseigneur, excuser mon audace. Elle est inspirée du désir d'associer notre vie de « Priantes » au labeur apostolique des ouvriers de l'Évangile, et par la médiation de la Vierge Marie, contribuer à le rendre efficace pour l'édification de l'Église de Jésus-Christ et le plus grand bien des hommes.

Sr Marie Chantal.

Une Dame de Tours me disait tout dernièrement un peu la même chose : « J'ai étudié plusieurs années dans ce Lycée, et jamais je n'ai entendu parler de Marie de l'Incarnation, qui avait vécu dans cet ancien Couvent des Ursulines. »

D'autre part, il y eut des professeurs bien renseignés sur la Grande Ursuline, qui ont sûrement fait école. Témoin Mlle Madeleine Perret, qui fut la Secrétaire compétente de notre association Touraine-Canada pendant plus de douze ans. Elle a publié en 1964 une excellente brochure « *La Vie tourangelle de Marie de l'Incarnation* ». Je peux aussi signaler Mlle Marteau dans les années 40... Malgré ces efforts dispersés, il faut admettre qu'une ignorance régnait dans le peuple un peu partout, même dans le clergé!

En 1954, je suis venu à Tours dans le but de recueillir si possible, ici où là, quelques souvenirs conservés par tradition orale... Je projetais d'écrire une biographie simple et populaire de Marie de l'Incarnation. Ma première visite fut à l'évêque Mgr Gaillard. Celui-ci n'avait aucune information à me communiquer, bien que très intéressé à cette grande figure tourangelle. Il m'orienta vers M. Pierre Lepage, Adjoint au Maire, et qui fut l'un des premiers intéressés aux récents développements concernant les souvenirs de Marie de l'Incarnation.

M. l'abbé Prèteselle, aumônier des Soeurs de la Présentation et historiographe du diocèse m'accorda un long entretien. Je voulais savoir si l'on connaissait des descen-

dants des familles alliées aux Martin ou aux Guyart. « Depuis le lointain départ de l'Ursuline (1639), me dit-il, il ne semble pas y avoir de descendants de sa famille... Aucun souvenir n'est resté... D'ailleurs après les recherches de Dom Jamet, il paraît impossible de trouver autre chose. Il a publié tout ce qu'il a pu recueillir à Tours ». (N.V. p. 7-9).

Je suis allé dans deux ou trois familles qui habitaient à l'endroit où était située la chapelle des Feuillants, au XVII^e siècle. A ces personnes j'ai demandé s'il existait quelque tradition orale, reçue des générations précédentes sur Marie de l'Incarnation... Une Dame m'a assuré que l'endroit était bien celui des Religieux Feuillants, mais de souvenirs par tradition sur la famille de Marie Guyart-Martin, il n'y a absolument rien.

A quelques pas de là je me rends au Carmel, établi à Tours depuis 1608. La Mère Sous-Prieure me disait : « Je suis ici depuis trente ans, et je ne me rappelle pas avoir entendu parler de Marie de l'Incarnation par des laïcs... On ne la connaît pas!... Même un prédicateur, un jour, parlant de Marie de l'Incarnation, la confondait tout à fait avec son homonyme Madame Acarie » (N.V. p. 7)

Plusieurs prêtres à l'Oratoire de la Sainte-Face me tenaient les mêmes propos. Bref, la tradition orale ne m'a rien apporté. Le langage des hommes s'avérait impuissant! Interrogeons les choses!

Je me suis résigné à faire un relevé des « souvenirs matériels » rattachés à Marie de l'Incarnation. Mes notes donnent :

a) L'Eglise paroissiale *Saint-Pierre (des Corps)*. Marie Guyart-Martin l'a fréquentée. (des années 1607 à 1631).

b) L'édifice central du *Couvent* commencé en 1630...

c) La vieille *Chapelle St-Michel*, construite en 1625...

d) Les vestiges de *l'Ermitage St-Joseph*...

e) L'emplacement de la *maison Buisson*...

En 1957, j'ai publié une plaquette pour faire connaître ces « souvenirs » historiques. On en retrouve le texte dans *Marie Guyart de l'Incarnation*. (p. 245 à 254).

Trouve sa place ici ce que je relate dans *Le Reliquaire de la Grande Ursuline* sur la loyale tentative en 1939 de redonner vie à ces souvenirs. (ch. II, p. 35-42).

Il faut rendre justice à qui de droit. Un prêtre vicaire à l'ancienne paroisse de Marie Guyart, Saint-Pierre (Ville), M. l'abbé Cartier, s'était fait « l'apôtre inconnu » de Marie de l'Incarnation. Il en parlait avec persuasion et enthousiasme, tantôt aux cercles d'études de l'École Supérieure des jeunes filles, tantôt à des cercles d'études d'hommes de la paroisse. Dom Jamet lui-même lui écrivait un jour : « Grâce à vous, les jeunes filles de l'École Supérieure de Tours entendent parler de Marie de l'Incarnation plus que les élèves de mon temps au Petit Séminaire ».

En 1938, le Père Péghaire de la Congrégation du S.-Esprit (Montréal) visitait Tours (23 août). Il était gagné par les multiples lieux-souvenirs de Marie de l'Incarnation. Dans une lettre du 21 septembre, il aimait à remercier l'abbé Cartier pour « avoir lancé l'idée de sortir de l'oubli les lieux-souvenirs de Marie de l'Incarnation... »

Le Père Péghaire publie à Montréal un article enthousiaste qui eut du retentissement. Mais il reçut, par la voix des journaux, une réponse pessimiste de celui-là même qui aurait dû le seconder, Dom Jamet. C'était désarmant ! Voici au texte cette réponse :

« S'il est un lieu saint, en France, écrit Dom Jamet, pour les fervents de Marie de l'Incarnation, c'est à coup sûr ce modeste édifice dans lequel elle a prononcé ses vœux de religieuse missionnaire. Il survit aujourd'hui, abandonné au coin de deux rues, épave solitaire du passé. Les ruines ont leur poésie mélancolique et pathétique. Mais le sort des ruines, hélas ! c'est de suivre leur pente et d'aller à l'oubli... »

« Cette chapelle avait l'autel, et toute l'âme de Marie de l'Incarnation y tendait. Elle a donc elle aussi un

immense intérêt pour tous les amis de la vénérable Ursuline. Elle a traversé les temps, et la voilà vieille de plus de trois siècles. Malheureusement ses jours sont comptés. Pas mal délabrée, elle fait l'effet d'un anachronisme et d'une protestation. Un jour ou l'autre, elle tombera sous le pic des démolisseurs. »

« Actuellement, c'est seulement quatre murs et un toit. A l'intérieur, une fois expulsées les baignoires et le reste qui l'encombre, ce ne serait que quatre murs nus et une charpente, car s'il y a un plafond, il faudrait l'abattre. Le nom seul de Marie de l'Incarnation, si l'on ne sait rien d'autre d'elle, comme ce sera souvent le cas des visiteurs d'occasion, ne suffira pas à créer cette émotion de vénération que l'on désirerait y susciter. En fait, *toute restauration est impossible*. Sur quel patron serait-elle exécutée ? Aucun document du passé ne nous en reste. »

« La Chapelle de Saint-Michel est irrémédiablement désaffectée. Le temps y a collaboré avec les hommes. Pour restituer ce monument, il faudrait lui *rendre sa vie sacrée* : un autel, un tabernacle, un prêtre. *Le souvenir de Marie de l'Incarnation demeure essentiellement lié à un lieu de prière*. C'est dans un sanctuaire qu'on le trouvera. Tant que la Chapelle Saint-Michel n'aura pas repris cette forme, ce ne sera qu'une matière morte et muette, qui n'aura rien à dire parce qu'elle n'aura pas d'âme. »

C'est le défi de Dom Jamet en 1939 : « *Chapelle en ruines... a le sort de l'oubli! Rien à faire!* » Sans le savoir, les sauveurs des « ruines » ont relevé le défi... et opéré le « miracle » : *sortir de l'oubli, redonner âme et vie à la Chapelle Saint-Michel!*

Moins de dix ans plus tard, Dom Jamet mourait (1948). Au même moment, un de ses concitoyens, le Maire Marcel Tribut venait de rallumer l'étincelle que Dom Jamet croyait avoir éteinte.

Le signal du réveil était donné. Il ne s'arrêtera plus!...

Le premier de ces « souvenirs historiques » qui fut mis à jour est celui de *l'Ermitage Saint-Joseph*. Mais le « souvenir » le plus important et le plus urgent à étudier était la *Chapelle Saint-Michel*. L'état d'abandon où elle se trouvait faisait pitié. Plus d'un se demandaient s'il fallait encore s'y intéresser...

Pour compléter la liste des lieux ou « souvenirs historiques », je suis allé visiter le site de l'église du baptême de Marie Guyart, Saint-Saturnin, église maintenant disparue. Donc rien pour rappeler le souvenir aujourd'hui...

Tous les lieux ou sites, rattachés à Marie de l'Incarnation, conservent dans leurs murs ou vestiges quelque chose de sa *présence*, quelques-unes de ses paroles ou quelques événements de sa vie quotidienne!... Tout cela parle encore, si nous savons écouter ou interroger... Le langage des « vieilles pierres » est éloquent; il est parfois saisissant: c'est le langage « du coeur »!...

Quand j'arpentais lentement les rues « Des Ursulines » et du « Petit Pré », les sentiers du Jardin de l'ancien Archevêché... tout était silence, oubli extérieur... Je lisais dans mon livre des scènes de la vie de Marie Guyart en 1620, 1625, 1630, etc... et je me disais: « Vraiment, pourrons-nous un jour faire revivre ici cette merveilleuse femme? »... Et je restais muet... Je me répétais: « Comment faire? »... Je retournais le problème de tous côtés... — « Qui aller voir?... A qui écrire?... Quoi écrire?... »

Et c'est précisément l'étape des *écrits* et des *démarches* qui a suivi!

CHAPITRE IV

Années laborieuses... mais fructueuses

(de 1945 à 1960)

A première vue, il ne me paraît pas facile de présenter les événements dans une suite ordonnée. S'il y a activité à signaler du côté canadien, il faut aussi noter ce qui se passe en Touraine... Il pourra y avoir des redites... Essayons de suivre une certaine logique, une chronologie cohérente...

Tout ce qui a été accompli à Trois-Rivières, concernant Marie de l'Incarnation, durant les années 1948-51, m'a préparé à une entreprise beaucoup plus étendue que je ne pouvais soupçonner. Sans le savoir, j'établissais les bases d'un grand « plan d'attaque » !... Et tout cela sans ordre préalable.

D'autre part, j'ignorais tout « ce qui se faisait à Tours », durant ces années 1949-50, comme on ignorait là-bas même « mon existence »...

« Ce qui se faisait à Tours », c'est-à-dire la préparation de la dalle-souvenir de l'Ermitage St-Joseph, du temps de Marie de l'Incarnation, tel que rappelé dans mon ouvrage *L'Ermitage Saint-Joseph*.

Le Maire de Tours (1947), M. Marcel Tribut avait été informé de la valeur historique de l'Oratoire en ruine, et du « passé du Collège » des jeunes filles. « *Puisque j'avais découvert Marie de l'Incarnation* », disait M. Tribut, *j'étais décidé à défendre son souvenir.* » Il a tenu parole... jusqu'à sa mort.

M. Tribut a mis sa décision en pratique dès les années 48-49, quand on a étudié comment sauver de la ruine totale le petit Oratoire Saint-Joseph. Dans cette circonstance, le Maire a reçu l'appui des Adjointes MM. Lepage, Leveel, Ba-beau et Galichon. Tous quatre, dans la suite, deviendront membres de Touraine-Canada, amis des premières heures. Ici se placent les événements qui ont entouré l'inauguration de la dalle-souvenir de l'Ermitage Saint-Joseph par l'archevêque de Québec, Mgr Roy, le 26 octobre 1950. Il faut noter que dans tout ce qui se rattache à ce *fait historique*, il est peu question de la *Chapelle Saint-Michel*, même si elle est le « Lieu saint » le plus important dans la vie de Marie de l'Incarnation à Tours, selon le mot de Dom Jamet.

L'idée du Maire Tribut, « défendre le souvenir de Marie de l'Incarnation » faisait son chemin. Aux amis mentionnés plus haut se joignit M. le Chanoine Jacques Sadoux, Recteur de la Basilique St-Martin. Il deviendra un des membres les plus actifs pour la restauration des Souvenirs de Marie Guyart. C'est précisément lui qui attirera l'attention du Maire Tribut sur la Chapelle Saint-Michel dès 1949.

Dans une lettre du 4 avril 1971, M. le Chanoine écrivait: « Au moment où l'on travaillait en 1949 à conserver le souvenir de l'Ermitage St-Joseph, dans l'ancien jardin des Ursulines, j'ignorais totalement cette décision de la Ville... Je pris l'initiative... de rencontrer M. le Maire de Tours... A cette première visite, je suggérai au Maire Tribut de transformer la Chapelle Saint-Michel en Mémorial Franco-Canadien .. en insistant qu'il s'agissait bien du petit bâtiment à l'angle des rues du Petit Pré et des Ursulines. Le Maire accueillit l'idée avec intérêt. »

M. le Maire Tribut retint si bien l'idée que, l'année suivante, après la cérémonie de l'inauguration de la dalle-souvenir de l'Ermitage St-Joseph, (26 oct. 1950), en revenant des jardins, il s'arrêta devant la petite porte murée de la Chapelle St-Michel. Là il montra à Mgr Roy, et aux Canadiens qui l'accompagnaient, cet ancien sanctuaire attaché au souvenir de Marie de l'Incarnation, soulignant les possi-

bilités de renaissance... Depuis lors, M. Tribut ne perdit aucune occasion de revenir sur le sujet.

Dès l'année suivante (1951), dans un discours de distribution des prix au Collège des jeunes filles, M. le Maire Tribut disait :

« Pour les Canadiens, la Chapelle Saint-Michel est un *lieu sacré*, et nous voudrions le leur *donner* et en faire une *terre canadienne*, puisqu'ils y voient l'origine spirituelle de leur pays... En ce moment (s'adressant aux élèves), c'est à vous que sont confiés ces grands souvenirs; c'est sur vous que veille cette femme étonnante, dont il ne m'appartient pas de dire l'intensité et la perfection de vie intérieure... Mais il m'appartient de m'incliner devant cette Tourangelle, à la tête bien faite, au cœur généreux, à l'audace réfléchie, au courage inlassable. Il est de *mon devoir de m'incliner* devant la mission accomplie par cette Française.

«... Et je suis heureux d'évoquer devant vous l'exemple bouleversant de cette femme missionnaire, qui fut en même temps une femme d'affaires, un ambassadeur de France, et une des plus grandes mystiques de son temps ».

En ce même mois de juillet 1951, je viens à Tours pour la *première fois*. Après une brève visite à Mgr l'Archevêque Gaillard, celui-ci m'oriente vers un Adjoint du Maire, M. Pierre Lepage, qui s'intéresse beaucoup au projet concernant Marie de l'Incarnation.

Cette entrevue me laisse une bonne impression. Aussi ai-je hâte de voir les *lieux* qui conservaient le souvenir de Marie de l'Incarnation. Ce fut plutôt une visite-éclair, une invitation à revenir...

Déjà, je constate que le *lieu important est la Chapelle Saint-Michel*. Les Autorités envisagent d'en faire un *Don au Canada*.

Durant les années suivantes, des démarches étaient faites dans ce sens. Dès 1952, la Ville de Tours avait fait un pas de plus auprès des Autorités Scolaires.

Le 8 septembre, le Recteur de l'Académie de Poitiers, M. Loyer, dans une lettre au Maire de Tours, se déclarait entièrement d'accord avec le projet de la Municipalité et est résolu à intervenir auprès de M. le Ministre de l'Éducation Nationale pour le faire aboutir. Et de fait, le 22 septembre 1952, le Ministre écrivait au même recteur: « Me ralliant à l'avis favorable que vous émettez pour que satisfaction soit donnée à la Ville de Tours, j'ai l'honneur de vous faire connaître mon accord pour que *cette Chapelle soit rendue à la libre disposition de la Ville de Tours*, sous réserve que les installations sanitaires installées dans cette Chapelle soient réaménagées dans une autre partie du Collège par les soins de la Ville de Tours, et préalablement à la cession. »

Deux ans plus tard, en 1954, recevant, par l'intermédiaire de M. Touzeau, un message d'amitié du Maire de Québec, le Maire de Tours disait alors: « Vous voudrez bien dire à Monsieur le Maire de Québec, aux citoyens de Québec, à tous les membres de l'Amitié franco-canadienne, que la Municipalité de Tours pense pouvoir vous *remettre bientôt la Chapelle Saint-Michel* et en faire une *terre canadienne*. Nous serons heureux et fiers de savoir que dans ce coin du vieux Tours, à l'ombre du mur gallo-romain, votre jeune nation viendra se recueillir en honorant le grand souvenir de Marie Guyart, religieuse ursuline, une des gloires de votre patrie et qui trouva là la vocation et la forme généreuse de sa vie. C'est justice que cette terre qui est nôtre devienne vôtre, et que notre vieux sol devienne un des lieux où s'alimente la spiritualité de votre pensée. »

Comme on le voit, à Tours, l'idée du *don de la Chapelle St-Michel* se précise et se concrétise...

Au retour de mon second voyage (1954), pour gagner du temps, je descendais du navire à Québec. Je voulais rencontrer Mgr Roy et l'informer sans retard de l'état des cho-

ses. Je lui ai fait part des remarques de Mgr Gaillard, notées dans mon Carnet de Voyages: « La Municipalité de Tours a fait acte de générosité en votant les subsides nécessaires pour construire un bâtiment destiné à remplacer l'ancienne Chapelle Saint-Michel où sont les douches... Dans les circonstances, ce geste est très appréciable et il faut le reconnaître... Le Maire Tribut s'est montré habile et de bon esprit... » (N.V. p. 6).

M. Lepage me parle dans le même sens, et il ajoute: « Le Maire Tribut incline pour que ce soit la Province de Québec qui devienne propriétaire, à cause de l'esprit laïc qui persiste ici... Mais, ajoute-t-il, une fois la transaction opérée, rien n'empêche que ce soit une institution religieuse (par exem. les Ursulines) ».

« La Municipalité de Tours fait don de l'ancienne Chapelle Saint-Michel... et se charge d'entretenir le site de l'Oratoire St-Joseph, dans la cour de l'école. Le jardinier du Parc en serait chargé.

« Un règlement de l'affaire devient urgent: l'édifice des douches sera prêt pour octobre à la rentrée... Veuillez insister auprès des responsables chez vous!... » (N.V. p. 14).

Tel était le message que l'on me confiait et que j'ai fidèlement transmis à l'archevêque de Québec.

Dans la suite je constatais par ma correspondance que deux Adjoints du Maire de Tours, MM. Lepage et Galichon suivaient les choses de près. Le 22 août 1957 M. Galichon m'écrivait: « Mon collègue M. Lepage s'est entretenu avec moi, ces jours derniers, sur la situation de la Chapelle Saint-Michel. Nous serions d'avis de donner un nouvel élan aux propositions qui vous avaient été faites, à savoir la remise par la Ville de Tours à telle autorité civile de votre pays du territoire où elle est érigée... En ce qui nous concerne, nous l'avons complètement dégagée des sujétions administratives qu'elle avait et nous pouvons procéder très rapidement à la remise effective de cet ensemble. » (N.V. p. 14).

Pendant les années 1951-57, on le voit, la Municipalité a toujours maintenu sa volonté de faire don de la Chapelle St-Michel à une Autorité canadienne.

Par conséquent, à la suite de toutes ces informations, on peut dire que si le projet mis de l'avant durant ces années avait été réalisé, la Chapelle Saint-Michel serait aujourd'hui propriété canadienne, terre canadienne, peu importe le « titulaire » de cette propriété... C'eût été vraiment une belle solution... Aujourd'hui nous arriverions à Tours sur un « coin de terre canadienne » !

Les Administrateurs du temps avaient vu beau et grand. Nous sommes fiers de leur largeur d'esprit. Nous leur en sommes reconnaissants aujourd'hui, même si la solution a dû prendre une autre tournure.

D'autre part, à cette époque, je suis informé d'une prochaine et première visite de quelques Ursulines canadiennes à Tours. En octobre 1957, quatre religieuses se rendant à Rome, arrêteront à Tours pour un pèlerinage au berceau de leur Mère Fondatrice. Pour la première fois, après 318 ans (1639-1957), des filles de Marie de l'Incarnation venaient vénérer les lieux sanctifiés par leur Mère au XVIIe siècle. C'était un événement à signaler. Comme Vice-Postulateur de la Cause, je suis fort réjoui. Dans une lettre du 29 septembre 1957, j'en ai fait part à Mgr Roy, Archevêque de Québec:

Les Trois-Rivières, le 29 septembre 1957.

Excellence,

Heureuse nouvelle que celle que je viens d'apprendre: les Supérieures Majeures des Ursulines de Québec se rendent à Rome, pour suivre des cours à l'Institut Pontifical REGINA MUNDI. Elles doivent être à Rome, me dit-on, dès le 15 octobre prochain.

Permettez, Excellence, de vous dire que le Vice-Postulateur de la Cause de Marie de l'Incarnation se réjouit par

avance de l'occasion, peut-être unique, et pourtant si providentielle, qui s'offre aux Filles de la Vénérable Fondatrice des Ursulines au Canada, de faire un pèlerinage au berceau de leur sainte Mère à Tours.

Quelle émouvante leçon pratique elles recueilleront des courts instants, passés à prier et à méditer dans les lieux sanctifiés par l'héroïque Missionnaire de 1639 !

Il me semble que l'Archange saint Michel, dont c'est aujourd'hui la fête, et qui demeure toujours le Protecteur céleste de l'ancienne petite chapelle de Marie de l'Incarnation, se présente comme le Guide tout indiqué, pour conduire les Ursulines de Québec, aux « lieux saints » de Tours.

Il est assuré que ces religieuses, qui iront ainsi vénérer, pour la première fois après plus de trois siècles, les Souvenirs historiques de Marie de l'Incarnation à Tours, reviendront plus que jamais apôtres de la Cause de Béatification et de Canonisation de leur Vénérable Mère.

Je ne doute pas, Excellence, que vous sourirez paternellement de la liberté et du ton filial de cette lettre.

Daïgnez agréer, Excellence, mes bien respectueux hommages en Notre-Seigneur,

Chanoine J.-L. Beaumier, ptre
Vice-Postulateur de la Cause.

A Son Excellence
Monseigneur Maurice Roy,
Archevêque de Québec.

Si ces années furent consacrées à une correspondance suivie, elles le furent aussi à des lectures et à des écrits divers. En 1950-51, ce fut la publication de *l'Union Romaine des Ursulines*.

En 1956, parut un livret de vingt pages pour faire connaître l'état des restes ou *reliques de Marie de l'Incarnation*, depuis sa mort en 1672 jusqu'à ce moment. La dernière ouverture du Tombeau remontait au Procès Apostolique en 1893. Ce dernier examen des ossements de Marie furent placés d'un côté, et ceux de Madame de la Peltrie d'un autre et aussi, dans un petit coffret, les restes de Mère S.-Joseph. Les restes des trois personnes furent remis dans *une même boîte*, et l'ensemble dans le sarcophage d'acajou, placé dans un oratoire.

En 1955, sur la suggestion de Mgr Frutaz, Prélat de la S. Congrégation pour les Causes des Saints à Rome, un examen scientifique des restes de Marie de l'Incarnation, fut décidé, pour nous assurer de la présence de reliques authentiques, advenant la béatification. Une Commission de médecins et de canonistes fut constituée par Mgr l'Archevêque de Québec. Cette Commission a tenu deux séances de recherche et d'étude (1958-59). Elle a donné d'excellents résultats. Le Rapport de ces travaux paraît en détail dans la brochure publiée en 1981, après la Béatification. (Voir ch. XI).

En 1957, une autre brochure a été publiée sur les *Souvenirs historiques* de Marie de l'Incarnation à Tours. A la suite du voyage 1954, j'ai rédigé ces notes, établissant un précieux « itinéraire » pour accomplir un véritable pèlerinage sur les traces de Marie Guyart Martin!...

Mgr l'Archevêque de Québec, à qui j'avais adressé un exemplaire de cette brochure, me répondait : « Votre travail nous fait mieux connaître les lieux qui doivent nous être chers, à cause des grands souvenirs qu'ils évoquent pour nous ».

Répétons ici le mot de Dom Jamet : « De tous les souvenirs tourangeaux, la Chapelle Saint-Michel est le plus

précieux. S'il est un *lieu saint* en France pour les fervents de Marie de l'Incarnation, c'est à coup sûr ce modeste édifice dans lequel elle a prononcé ses vœux de religieuse missionnaire... » Aussi tous les intéressés aux « souvenirs » de Marie de l'Incarnation se sont-ils appliqués à sauver la Chapelle Saint-Michel.

Des *Ecrits*, dont je parle dans ce chapitre, le plus important est la *biographie Marie Guyart de l'Incarnation*, éditée en 1959. J'ai travaillé à cette oeuvre pendant quatre ou cinq ans. Je voulais absolument faire connaître dans nos familles, dans le peuple, la figure attachante de cette femme extraordinaire, et pourtant imitable à tant de points de vue! J'y ai réussi plus que je le soupçonnais. Je voulais un ouvrage simple, populaire; un récit clair, des faits vrais. La matière ne manquait pas... Mais je n'étais pas un écrivain!... Je doutais de moi...

Mon livre de 296 pages est entré dans les écoles; c'était le moyen d'arriver dans les familles. Ainsi, il a pénétré un peu partout dans la Province... Un premier tirage (1959) de 3,000 exemplaires a été rapidement enlevé. Un second puis un troisième en 1960, atteignant 10,000 volumes en moins de trois ans. Cet extrait d'appréciation est encore valable :

« M. le Chanoine Beaumier n'a rien épargné pour nous faire connaître Marie de l'Incarnation telle qu'elle fut: voyages en France, où elle a passé les quarante premières années de sa vie; ministère prolongé auprès des Ursulines dans leur vieux monastère de Trois-Rivières; étude de sa vie, de ses oeuvres et de ses écrits. Aussi nous trouvons dans cet ouvrage tout l'essentiel d'une biographie. Mais l'Auteur ne s'est pas arrêté au cadre extérieur de son existence terrestre et à ses oeuvres, il nous amène à écouter au dedans de nous la résonance de son message brûlant. Animateur d'âmes, l'Auteur, avec respect et amour, nous guide, nous éclaire et nous introduit, à la lumière

des enseignements et des exemples de Marie de l'Incarnation, au cœur du problème de notre société canadienne: *le besoin du spirituel*. Contemplation de l'une des plus belles figures de notre Épopée Mystique, cet ouvrage est en même temps un dialogue ininterrompu avec les hommes de notre temps pour les aider à retrouver la route au milieu des épaisses ténèbres du matérialisme ambiant. Pages plus proches de la méditation que de la simple biographie et de la lecture facile. Il semble que personne ne pourra rester insensible à cette lecture. »

Abbé Anselme Longpré.

Durant ces années de labeur, plusieurs facteurs ont pu contribuer à me stimuler au travail. En 1954, je recevais des Ursulines un mandat de « propagandiste » pour la cause de Marie de l'Incarnation. On se rendit compte que mon travail depuis quelques années profitait à la Cause. Il fallait continuer, intensifier même pour favoriser davantage la prière et l'intérêt autour de la Vénérable... L'année suivante, le *Comité des Fondateurs pour l'Église du Canada* me demanda de représenter officiellement la Cause au sein du Comité. Peu après (1957), les Ursulines sollicitèrent du Postulateur à Rome de me désigner comme *Vice-Postulateur*. Tout cela m'engageait à « faire quelque chose » de plus... Une fois « engagé », je dois, je veux agir... Aussi, depuis lors je n'ai pas cessé d'aller de l'avant!...

Depuis 1955, j'avais un nouveau milieu de travail on ne peut plus favorable: aumônier d'une petite communauté de religieuses. Cette ambiance de silence, de paix, de piété constituait un ermitage, qui m'invitait au travail intellectuel. J'en ai profité. Même ma santé y gagna. J'ai terminé à temps mon volume. Au moment où l'imprimeur me remettait les « galées », je recevais une nouvelle obédience, qui allait prendre tout mon temps: après dix ans je retournais au *Grand Séminaire* comme Supérieur (juillet 1959).

En terminant ce chapitre, je puis conclure que les dix années dites « laborieuses » correspondaient à la première phase de la vertu de prudence : la *réflexion*. Nous avons réfléchi, étudié, consulté... Nous avons retourné le problème de tous côtés... mais cependant sans arriver à une solution. Il reste les deux autres phases de la prudence : la *décision* et *l'exécution*. La décision, nous y arriverons par la fondation de la société *Touraine-Canada*, en 1961, et l'exécution par *l'ouverture effective* de la Chapelle en 1962.

Ainsi, nous aurons réalisé une oeuvre, au début apparemment irréalisable, et jugée « impossible » par Dom Jamet lui-même, en 1939... Mais soutenus par la Providence et encouragés par des efforts persévérants, nous avons triomphé de tous les obstacles... A.M.D.G.

100

100



DEUXIÈME PARTIE

RÉALISATION

CHAPITRE V

Nous décidons... et nous ouvrons.

Article 1 Touraine—Canada... (3e voyage: 1961)

Si les premières années furent lentes et laborieuses, celles-ci (1961-64), par contre, furent décisives et fécondes. Je compte plus de 225 pages de *Notes* pour mes cinq voyages au cours de ces années.

En reprenant ma comparaison avec l'*acte de prudence*, je trouve que les premières années correspondent à la *réflexion*: études, démarches, consultation; les deux autres phases de la prudence étant la *décision* et l'*exécution*, l'année 1961 fut l'année de la *décision* et 1962 l'année de l'*exécution*.

Que nous apportent mes *Notes de Voyages* et ma *Correspondance* ?

Le voyage de 1961 a pour premier objectif: trouver un *départ*, c'est-à-dire prendre une *décision* pour la Chapelle St-Michel. Jusqu'à présent nous avons assez étudié, réfléchi, examiné... Il faut faire le « pas suivant »: *décider* de partir. Pour en arriver là, je veux bien y joindre ma part, toute ma part, pour aider nos amis Tourangeaux à trouver une solution.

Le second objectif: faire connaître mon volume *Marie Guyart de l'Incarnation*. Quand j'ouvre mon *Cahier de Notes* (1961), je constate que j'avais un programme *chargé*: absence de deux mois, nombreuses rencontres dans plusieurs villes, visites à des Couvents d'Ursulines et conférences; séjour à Lourdes, Rome, etc... Je dois parcourir 65 pages de

Notes... et faire un choix. Tours est le centre principal de mon séjour en Europe.

Le 15 avril 1961, j'écris à M. le Chanoine J. Sadoux : « Je me propose d'aller en France vers la mi-juin, dans le but de faire connaître mon ouvrage *Marie Guyart de l'Incarnation*. J'aimerais beaucoup vous rencontrer. Serait-ce possible à la fin de juin?... Les affaires de la Chapelle St-Michel semblent se compliquer encore ». Deux ans plus tôt, lui-même avait écrit aux Ursulines de Québec, le 13 mai 1959, que les choses semblaient être « au point mort ».

Sans tarder, M. le Chanoine me répond (26 avril) : « Comme je suis heureux de votre lettre ! Votre visite est en effet *des plus urgentes pour la Chapelle*... Je veux vous voir longuement et vous conduire aux bonnes adresses... Venez, c'est en effet *urgent!* » Mon projet arrivait à point. Aussi ai-je préparé avec soin ce voyage : 11 juin au 7 août.

Le soir du départ, sur l'avion, je note cette réflexion-prière : « Mon Jésus, je vous remercie d'avance pour les *résultats* de cette entreprise, destinée à faire connaître Marie de l'Incarnation « chez elle » : résultats que vous voudrez, minimes ou importants!... » Selon mon habitude, je récite les « Prières de l'Itinéraire » ; je me confie aux Anges Gardiens, et dans les mains de la Providence je vole vers la terre de France.

Pour simplifier, je ne parlerai que des principaux endroits : Tours, Paris, Rome et quelques villes de France...

a) *Tours*. Jeudi, le 22 juin, je rencontre M. le Chanoine Sadoux pour la première fois. Son aimable accueil m'inspire confiance. Déjà auparavant, des amis avaient causé ensemble de nos communs problèmes. Ils songeaient à fonder une *société*, composée d'une dizaine de personnes les plus intéressées, pour une solution à l'affaire. M. Pierre Duval, Adjoint du Maire et présent à cette rencontre, est bien de cet avis.

Le 1er juillet les principaux intéressés se réunissent dans les bureaux de *La Nouvelle République*, mis à notre

disposition par M. Archambault, son Directeur-Gérant. Les huit personnes présentes étaient :

- M. le Sénateur Marc Desaché, Président du Conseil Général d'Indre et Loire;
- M. Pierre Archambault, Directeur-Gérant du quotidien *La Nouvelle République*;
- M. le Chanoine Jacques Sadoux, Recteur de Saint-Martin;
- M. Pierre Duval, Adjoint au Maire de Tours;
- M. le Docteur Pierre Babeau;
- M. Pierre Lepage, Député d'Indre et Loire
- M. Pierre Leveel, Professeur au Lycée Descartes;
- M. le Chanoine Joseph-Louis Beaumier, Supérieur du Grand Séminaire et Vice-Postulateur de la Cause de la Vén. Marie de l'Incarnation, Trois-Rivières, Canada.

A notre assemblée nous étudions longuement et sous tous ses aspects cette question. Nous nous arrêtons à la formule d'une Association incorporée selon la Loi française du 1er juillet 1901. Une première ébauche des *statuts* est préparée. Nous suggérons un nom : « Société Marie Guyart » ?... Et nous ajournons au 31 juillet. Au cours du mois de juillet les intéressés réfléchissent : comment organiser cette association, destinée à faire revivre les souvenirs de Marie de l'Incarnation ?

Une seconde réunion, le 31 juillet, groupe les personnes suivantes :

- M. le Chanoine J. Sadoux,
- M. P. Archambault,
- M. P. Duval,
- M. P. Lepage,
- M. le Dr P. Babeau,
- M. le Curé André Lalange (Saint-Pierre-Ville),
- Mlle Madeleine Perret, Professeur au Lycée Choiseul,
- M. Boris Lossky, Conservateur du Musée des Beaux-Arts,
- M. le Chanoine J.-Louis Beaumier (Canada).

Nous reprenons l'étude du nom à donner à notre société. Nous acceptons: TOURAINE-CANADA (Les Amis de Marie de l'Incarnation).

La chapelle une fois restaurée aura deux aspects: l'un *religieux*, rappelant la vie de l'Ursuline missionnaire, l'autre *historique*: petit musée des souvenirs de Marie de l'Incarnation. Nous élaborons un schéma de Statuts, lesquels seront précisés le plus tôt possible. En fait, le 4 août suivant, réunis à l'Ambassade du Canada, à Paris, M. René Garneau, Conseiller aux Affaires Culturelles, M. Charles Lussier, Délégué Général du Québec, M. Pierre Archambault et moi-même, nous apportons quelques légères modifications. Le lendemain à Tours, M. Archambault, M. le Chanoine Sadoux et M. le Dr Babeau mettent la dernière main aux Statuts.

M. Archambault devient le premier Président, M. Le page le Trésorier et Mlle M. Perret la Secrétaire. Le Conseil d'administration aura 15 membres. N'étant pas citoyens Français, les Canadiens seront désignés sous le nom de « Conseillers techniques ». Ce sont: M. René Garneau de l'Ambassade du Canada, M. Charles Lussier, Délégué Général du Québec et moi-même (Chanoine J.-L. Beaumier).

La décision envisagée a donc été prise en fondant la société *Touraine-Canada*. Nous avons fait un grand pas. Le but principal du voyage 61 est atteint. Il faut le compléter en faisant connaître Marie de l'Incarnation.

b) *Paris*. Une de mes premières visites est à l'*Ambassade Canadienne*. M. René Garneau me reçoit aimablement. Il est Ministre des Affaires Culturelles. Personnellement c'est un ami de M. Archambault de Tours. Avec intérêt il écoute mon exposé sur l'affaire des « souvenirs » de Marie de l'Incarnation. Il y adhère entièrement et se dit prêt à nous aider selon les circonstances. M. Garneau me demande un court rapport des développements de l'affaire étudiée à Tours.

Une *Délégation du Gouvernement du Québec* vient d'ouvrir à Paris. M. Charles Lussier en est le titulaire. A lui

aussi je fais part de notre entreprise pour Marie de l'Incarnation. Je reçois un très bon accueil de sa part. L'appui de ces messieurs nous a toujours été assuré, et nous leur en savons gré.

Durant mon séjour à Paris, il m'a été donné de rencontrer le Président Général de France-Canada, M. Raymond Laurent et le Secrétaire Général M. L. Bertin. Au nom de leur Association, ces Messieurs m'ont assuré de leur appui dans l'oeuvre entreprise à Tours.

Tel que prévu, j'ai préparé à la fin de mon voyage un rapport de mes activités à Tours et à Paris. De ce rapport (5 pages), je relève quelques traits :

Le plus important de ces souvenirs historiques est l'ancienne Chapelle Saint-Michel.

Depuis une dizaine d'années, des démarches ont été entreprises dans le but de donner à cette chapelle un caractère canadien. Plusieurs personnes, tant du côté de Tours que du côté du Canada français, se sont intéressées à cette affaire. Après divers pourparlers, après de multiples échanges de correspondance, l'affaire en était arrivée à un point mort...

Dans cette rencontre préliminaire, nous avons été d'accord sur la nécessité de constituer, à Tours, une Société à responsabilité légale, et groupant des représentants de divers milieux : civil, religieux, universitaire, historique, touristique... Seront invités à une première réunion subséquente, une quinzaine de personnes, s'intéressant à l'affaire que nous poursuivons. Cette réunion est fixée au 1er juillet suivant, au bureau du journal *La Nouvelle République*.

La Société devra s'étendre au-delà des souvenirs stricts de Marie de l'Incarnation, afin de créer un centre d'intérêt historique et culturel, tant du côté tourangeau que du côté français au Canada.

Conclusions :

Quand je suis arrivé à Tours, en juin dernier, j'étais sans doute confiant, mais je ne savais vraiment pas à quoi aboutirait ma démarche. Toutefois la Providence m'a bien servi.

Je dois dire que, dès mes premiers contacts, j'ai senti qu'il régnait à Tours un grand intérêt pour le souvenir de Marie de l'Incarnation. A mesure que je multipliais les rencontres et les conversations, avec joie, je découvrais de nouveaux amis de l'illustre Tourangelle. Et ces amis... devenaient les miens.

Je tiens à remercier bien vivement toutes les personnes que j'ai eu le plaisir de connaître et de rencontrer, non seulement celles que je nomme dans ce rapport, mais aussi plusieurs autres, soit à Tours, soit à Paris (notamment MM. Garneau et Lussier), soit dans d'autres villes. Leur sympathie pour la Cause que je représentais, et leur attachement à Marie de l'Incarnation ont singulièrement allégé les fatigues inhérentes à toutes mes courses et visites.

A tous, je redis ma vive gratitude.

Chanoine Joseph-Louis Beaumier,
Vice-postulateur de la Cause au Canada,
Paris, le 5 août 1961.

Tout au long de mon voyage, je me suis appliqué à faire connaître Marie de l'Incarnation soit par la diffusion de mon volume, soit par des conférences à des religieuses, surtout chez les Ursulines.

— A Paris, d'abord à l'Ambassade, à la Délégation du Québec, à France-Canada, à des Jésuites et autres personnes intéressées aux livres... J'ai eu l'occasion de rencontrer Daniel Rops... partout des conversations et des informations sur Marie de l'Incarnation.

— A Rome, lors d'une audience du Pape Jean XXIII, j'ai remis un volume au Saint-Père, qui me dit en le recevant: « Ah! je crois que j'ai déjà ce volume!... C'est très

bien! J'accepte aussi celui-ci!...» Volumes donnés à plusieurs Cardinaux: Pizzardo, Agagianian, etc...

Après avoir célébré la sainte messe au *Tombeau de Saint Pierre*, je jette une petite «relique» de Marie de l'Incarnation près du Tombeau...

Dans la Basilique St-Pierre, le 19 juillet, j'ai célébré la messe devant la châsse de Saint Pie X. C'était le 50e anniversaire de la proclamation des *vertus héroïques* de Marie de l'Incarnation par Pie X, le 19 juillet 1911. — «Saint-Père, vous êtes canonisé, Vous!... Et quand Marie de l'Incarnation?...»

Avant de quitter Rome, je n'ai pas manqué de rendre visite aux Ursulines de l'Union Romaine...

— A *Lourdes*, toutes mes intentions sont déposées dans la Grotte des Apparitions... Visite à l'évêque Mgr Théas, à qui je parle de Marie de l'Incarnation et lui remet un volume *Marie Guyart*.

— A *Solesmes*, là je suis en «pays de connaissances»: les historiens de Marie de l'Incarnation sont des moines de Solesmes depuis trois quarts de siècle. Deux noms sont célèbres: Dom Albert Jamet (1883-1948), Tourangeau lui-même, et le second Tourangeau aussi, Dom Guy-M. Oury.

— Passant par *Kermaria (Bretagne)*, chez les Filles de Jésus, qui sont nombreuses dans Trois-Rivières, j'ai fait connaître le but de mon voyage.

— A *Nevers*, où j'ai vénéré sainte Bernadette Soubirous, à *Paray-le-Monial* pour sainte Marguerite-Marie, partout je laissais un volume de Marie-Guyart... donc fructueuse publicité...

— Là où j'ai rencontré des maisons d'Ursulines: *Angers, Beaugency, Clermont-Ferrand, Paris*, je me suis arrêté plus longtemps pour donner une ou plusieurs conférences sur le but de mon voyage et les démarches faites à Tours, patrie de Marie de l'Incarnation...

Inutile de dire que cette fois, j'avais une voiture pour ces multiples courses.

Grâce à Dieu, le lourd programme dont je m'étais chargé a été réalisé à ma satisfaction. J'en étais heureux. En quittant M. le Chanoine Sadoux, le 3 août, celui-ci me disait : « Merci d'avoir cru à mon pressant appel. Vous n'avez pas à regretter votre voyage ».

C'était vrai !

Article 2 Nous Ouvrons... la Porta Pia

(4e voyage: 1962)

Poursuivant notre comparaison avec l'acte de prudence, nous trouvons que c'est le moment de *l'exécution*, le point décisif, là où souvent l'on se butte et l'on arrête!... Des obstacles à une entreprise, il y en a toujours, mais ils sont là pour être surmontés ou contournés... pas pour nous arrêter!...

Notre société Touraine-Canada, fondée depuis un an, a bien travaillé. D'importants arrangements ont déjà été conclus avec la Ville de Tours. Nous en sommes rendus au point de *départ* de la restauration de la Chapelle. Mais c'est *bloqué!*

Le 15 mars 1962, j'écris à M. le Chanoine Sadoux : «... Devrais-je envisager la nécessité, du moins la grande utilité, de retourner à Tours en juin prochain?... » Dès le 19 mars, mon correspondant répond : «... Si l'Amérique était plus proche je vous dirais sans hésitation : il faut venir... Je crois que ce serait un grand bien, même que ce serait *mieux que vous veniez!*... »

Là-bas les intéressés se sont parlés. Le 11 mai, nouvelle lettre : «... M. Archambault, comme moi, pense que votre visite serait de *la plus grande utilité*... Votre présence à Tours serait *déterminante*... Je vous garantis que la nou-

velle de votre visite va émouvoir tout notre monde. Voilà l'avis du Comité... *Nous comptons donc beaucoup sur vous...*»

Devant un tel ultimatum, il n'y a pas à hésiter. Je réponds le 17 suivant: « Votre lettre du 11 mai est pour moi très claire et, oui, *déterminante*. Je vous remercie. Je serai à Paris le 14 juin matin...»

« Battre le fer quand il est chaud » est un de mes adages préférés!...

A la date fixée, j'étais à Paris. Visite à M. l'Ambassadeur Pierre Dupuy, qui nous a assuré de « son aide pour hâter l'issue de l'affaire... » De même à la Délégation du Québec, entrevue avec M. Lussier.

A Tours, je rencontrais les amis les plus intéressés. Je constate ici et là du *malaise*, du *mécontentement*, qui nuit au règlement de la Chapelle. De « l'ivraie » a été semée quelque part, et elle produit ses effets!... Quelqu'un me dit: « On se butte à une opposition « ridicule ». Il faut qu'une *autorité décide de faire agir!* » Je me dis: « je sais quoi faire. Je sais où est l'autorité »... Sans hésiter, je pensai à M. le Maire, que je devais rencontrer le 26 juin suivant. Notre société Touraine-Canada avait déjà conclu une Convention avec la Ville de Tours, le 12 février 1962. Il fallait maintenant aller de l'avant. Je prévenais un Adjoint du Maire que *je voulais demeurer à Tours jusqu'au moment du début des travaux de la Chapelle*. (N.V. p. 88).

De plus, j'informais différents responsables qu'on devait compter sur une aide financière du Canada, qui ne saurait tarder. Nous étions rendus au point où il ne fallait plus tergiverser...

Tel que convenu, mardi le 26 juin, j'étais reçu par M. le Maire Jean Royer. C'était ma première entrevue. Je m'étais bien préparé. En particulier, je venais de lire un bref résumé de la fondation des Ursulines à Tours...

Comme entrée en matière, je rappelle à M. Royer que l'une des fondatrices des Ursulines à Tours, en 1622, se nom-

mait *Suzanne Royer*... « Je suis honoré et flatté de cela, me répond M. le Maire... Peut-être y a-t-il alliance dans les ancêtres?... Je vous remercie... »

Connaissant toute l'affaire de la Chapelle, M. le Maire me dit : « Pour en venir à une solution, je convoque dans mon cabinet, pour lundi, 2 juillet, mes Adjoints intéressés, l'architecte, la Directrice du Lycée et quelques membres de Touraine-Canada, pour prendre en votre présence les décisions qui s'imposent ». (N.V. p. 102).

Effectivement cette réunion eut lieu au dit jour. « Nous sommes réunis, dit M. le Maire, pour arrêter une solution d'application immédiate... et apporter, en présence de notre illustre visiteur canadien, une réponse à cette affaire de la Chapelle, qui traîne depuis trop longtemps... » (Id. p. 113).

Je lis encore dans mon Journal : « La conversation se prolonge sur la question d'un local à trouver pour déposer les valises, dont la Chapelle était devenue l'entrepôt. « Il faut le trouver et sans tarder, pour libérer complètement la Chapelle, la dépouiller de tout ce qui y fut ajouté au cours des années, pour la remettre à la Société dès ces jours prochains... »

Après cette rencontre avec M. le Maire, les principaux intéressés se rassurent en se disant : « Si le Maire prend la chose en mains, nous aurons des résultats. » (Id. p. 115).

Cependant, il y avait encore des « bois dans les roues »... Je rencontrai l'architecte M. Amalric, qui me dit en somme : « Cette histoire de valises est une tempête dans un verre d'eau!... C'est un problème insignifiant que la direction du Lycée n'a cessé de monter en épingle... Ce qui a fait répéter par plusieurs que c'était une simple occasion extérieure pour tenter de bloquer, ou au moins retarder, la solution de notre affaire... » (N.V. p. 117). Présence de l'ivraie dont j'ai parlé plus haut... Et ce n'est pas fini!...

Je suis perplexe... Je me dirige lentement vers la Chapelle... Je glisse dans les joints de pierres des vieux murs des médailles miraculeuses...

Je me sentais ébranlé ... Je lis dans mon Journal:

— « Résigné à partir sans succès ... Trois messes à Marie de l'Incarnation! ... (4 juillet, p. 119).

Devant ce *blocage*, je décide d'aller passer quelques jours à Solesmes, chez les Bénédictins, comme je l'ai fait une première fois il y a deux semaines ...

Trois jours et demi consacrés à une retraite ... Je viens de relire avec profit les sept pages de notes spirituelles qui se terminent par ce mot:

« Merci, ô mon Dieu, pour ces *trois jours de paradis!* »

Mardi, 10 juillet, je reviens à Tours. Je me mets au téléphone dès 9h30: j'appelle un tel, puis un autre tel, un troisième ... Quelqu'un me dit: « Des maçons sont venus, puis repartis: la porte est fermée à clef ... On n'a pas de clefs! ... » — « Qu'à cela ne tienne! ... On entrera de force ... s'il le faut! ... »

Au début de l'après-midi, tristement, presque découragés, le Chanoine Sadoux et moi-même nous avançons une dernière fois vers la Chapelle ... nous interrogeant: « Qui nous enlèvera la pierre qui ferme le « tombeau »? ... Et soudain, de loin, nous distinguons un tas de pierre le long du mur d'entrée! ... Les maçons, revenus, ont pratiqué une brèche par l'extérieur ... Ce sera la *Porta Pia!* ... *Il est 3 h. le 10 juillet!* ... *Nous entrons! La Chapelle Saint-Michel est rouverte* ... après plus de deux siècles! ... Il ne fait pas de doute ... *la Providence s'en est mêlée* ...

Quelques instants auparavant, alors que les ouvriers étaient à l'oeuvre, « un représentant des architectes m'apporte un message: « La direction du Lycée vient de téléphoner pour nous dire qu'il y a dans cette vieille Chapelle, des Archives du Lycée » ... (N.V. p. 129).

In vraisemblable! ... Mais je n'ai pas inventé cette remarque! ... Et mon *Journal* ajoute: « C'est le dernier poison dans le bout de la queue du diable (in cauda venenum) ... Qu'on se débrouille maintenant! ... Dernière tige de l'ivraie ... »

Malgré tout, la Providence a veillé...

En quelques minutes les amis sont sur les lieux : M. le Chanoine Sadoux, M. le Curé Lalange, MM. Lepage, Tribut, Leveel, Béguin, Arsicaud... De précieuses photos-documents sont prises... On respire la poussière de ciment à pleins poumons... mais tout le monde est heureux, se félicite, se réjouit!... Enfin, nous voyons la *porte ouverte!*

Dès jeudi matin (12 juil.) je me rends à la Mairie pour remercier M. Royer. La secrétaire me dit : « M. le Maire s'excuse de ne pouvoir vous rencontrer. Il est parti ce matin pour Paris : sa présence comme Député étant instamment réclamée. — L'important, dit-il, c'est que M. le Chanoine soit satisfait » — « Oui, en effet, je le suis. Et c'est grâce à son intervention décisive et efficace. Veuillez le lui rappeler de ma part, et l'en remercier vivement. D'ailleurs, je lui adresse quelques mots dans ce sens. » (N.V. p. 133).

Ce même 12 juillet, nous tenons une assemblée des membres du Bureau.

Comme je le note dans mon Journal, tous et chacun me redisent : « C'est grâce à vous si nous en sommes arrivés là! Vous pouvez être assuré que si vous n'étiez pas venu, nous en serions restés au même point, peut-être encore six mois d'attente, et même un an!... *Votre intervention était indispensable; elle a été décisive.* Nous comprenons que tout ce travail vous a été pénible... mais il a été *sauveur*... Nous vous en remercions... »

De son côté, M. le Chanoine Sadoux n'a cessé de me répéter : « J'avais scrupule à vous dire la nécessité de votre venue ici, mais je la croyais *vraiment indispensable*... » (N.V. p. 134).

J'étais confus devant l'expression d'une si loyale amitié!...

Enfin, je pars pour Paris *le cœur soulagé!*... Respirant à pleins poumons...

A Paris je tiens à saluer MM. Garneau et Lussier pour leur faire connaître le résultat de mon voyage à Tours.

«M. Lussier est émerveillé que les travaux soient en marche. C'est un tour de force peu ordinaire. Vous méritez des félicitations pour avoir réussi à ce point!... Je pourrais vous donner plusieurs exemples...» (N.V. p. 140).

Quelques jours après mon retour, je reçois de mon ami M. le Chanoine Sadoux (31 juil.) une lettre avec ce mot: «*La coque est vidée...*, la Chapelle apparaît beaucoup plus vaste, et nous pourrions faire quelque chose de très intéressant... Ne vous inquiétez plus. Je vous assure que je ne les laisserai plus souffler. Vous avez remporté une magnifique victoire; nous saurons en profiter au contraire d'Hannibal!... Comme je vous remercie d'être venu et d'avoir su persévérer. Dans 100 ans votre petit «*Carnet de bord*» vaudra une fortune! Quelle étude de moeurs et quelle ascèse!... Croyez à ma fidèle et respectueuse amitié!»

Je viens de narrer les circonstances les plus typiques de la mise en marche des *premiers travaux* pour la restauration de la Chapelle Saint-Michel. C'était le premier but du voyage. J'ai dit l'essentiel.

De mon Rapport rédigé à Trois-Rivières, le 15 juillet, j'extrais la lettre adressée à M. le Maire Royer, le 12 juillet précédent :

Tours, 12 juillet 1962.

Monsieur le Maire,

En terminant mon séjour de plus de trois semaines dans l'historique Ville de Tours, et pour le motif que vous connaissez, je tiens, avant de retourner au Canada, à vous remercier pour l'appui efficace que vous m'avez donné. Grâce à votre parfaite compréhension de la situation, dans cette affaire de la *Chapelle Saint-Michel*, et à votre intervention aussi pratique que judicieuse, la *Société Touraine-Canada* entre maintenant dans la «phase des faits». D'ailleurs, si notre Association a signé en mars dernier, une convention avec la Ville, c'est grâce à votre collaboration et à celle de vos collègues du Conseil Municipal.

Désormais, nous avancerons vers le but que nous poursuivons depuis plusieurs années : à savoir, la restauration de cette ancienne et historique chapelle, où s'attache l'impérissable souvenir d'une des plus pures gloires de Tours, *Marie Guyart de l'Incarnation*.

Au nom des nombreux Canadiens, personnes et groupements, que je représente, je vous exprime donc, Monsieur le Maire, ma vive gratitude et mon fidèle souvenir.

Veillez me croire respectueusement vôtre,

Chanoine J.L. Beaumier
Trois-Rivières, Canada.

(à M. Jean Royer,
Maire de Tours.)

CHAPITRE VI

Les Travaux avancent...

Article 1 (5e voyage 1963: janvier)

Durant l'automne 1962 les premiers travaux à la Chapelle se sont poursuivis normalement. Suspendus d'abord pour la période des vacances ils ont repris ensuite jusqu'à l'hiver.

La correspondance m'apporte de bonnes nouvelles :

- Le 11 août 62 : « Ici tout va bien !... La coque est vidée... » « Inauguration des travaux d'aménagement le 25 janvier 1963... »

- M. le Chanoine Sadoux écrit le 17 novem. 62 : « J'ai appris que vous projetiez de venir pour l'inauguration. Le premier, j'en serais ravi... Votre présence le 25 janvier est d'ailleurs de première utilité... »

Je prépare donc un cinquième voyage pour janvier 1963. Consacré sans doute à Marie de l'Incarnation, je prévois donner plusieurs causeries ou conférences selon les circonstances. Il s'agit aussi de prévoir la fin des travaux de restauration pour le printemps 1964. Il faut fixer des points de repère pour célébrer tel ou tel anniversaire: par exemple le 25 janvier 1963 est le 330^e anniversaire de la profession religieuse; le 22 février 1964, le 325^e anniversaire du départ pour le Canada : 1639-1964. En fixant ces échéances, nous stimulons les travaux... Et ça réussit!...

Je prévois un voyage de 17 jours bien remplis : rencontres avec les intéressés, conférences, causeries, assemblées de la société, visites nécessaires aux Autorités, etc...

Dès mon arrivée à Paris, j'ai eu des entrevues avec les responsables à l'Ambassade du Canada et à la Délégation du Québec. Je donne une conférence aux Ursulines du Boulevard Péreire, où elles tiennent un Collège.

A Tours, ma première visite est à Mgr l'Archevêque. Son encouragement me reconforte. « Il est très heureux de notre réussite... et veut suivre nos activités... » (N.V. p. 159).

Une assemblée générale a été prévue pour le 25 janvier. Nous voulons que ce soit la *journée-départ* des travaux d'aménagement de la Chapelle, effectués aux frais de notre société Touraine-Canada. La Ville de Tours l'ayant remise en « bon état », il nous revient d'assurer la restauration sous la direction de notre architecte. Nous voulions souligner l'importance de cet événement..

Ce 25 janvier est une journée très remplie :

— *Assemblée de Touraine-Canada*, avec un exposé du Président, M. Béguin; discours de M. Tribut, ancien Maire de Tours; allocution de moi-même sur le sens des événements actuels; prévisions des cérémonies pour 1964...

— *Exposition documentaire* sur Marie de l'Incarnation à la Bibliothèque Municipale...

— Réception d'honneur par M. le Maire...

Au cours de l'Assemblée, M. Tribut a tenu à nous informer comment, avant d'être Maire, il a été amené à connaître Marie de l'Incarnation et les lieux attachés à son souvenir. « Devenu Maire (1947), nous disait-il, puisque j'avais découvert Marie de l'Incarnation, j'étais décidé à défendre son souvenir. »

A la fin de son allocution, il résumait sa pensée en disant : « Ainsi, à travers des démarches fort longues, confuses au départ; en préservant la place de l'Oratoire St-Joseph; en faisant céder le puissant Ministère de l'Education Nationale; en faisant construire une installation de douches; en m'affrontant avec les difficultés légales et internationales, j'ai la conviction — avec le recul du temps — que la

Municipalité que j'ai présidée près de douze ans, a bien servi la cause de Marie de l'Incarnation... très peu connue en 1945, et qui réunit aujourd'hui, et je m'en réjouis, beaucoup d'admirateurs et beaucoup de dévouements. »

M. Tribut avait raison. Et aujourd'hui, « avec le recul du temps », son intervention et son courage persévérant sont dignes d'éloges.

Mon allocution, qui a suivi, est un abrégé historique des événements des premières années. Je ne cite ici que des extraits...

Bien chers Amis,

Je ne puis douter qu'en ce moment l'âme bienheureuse de Marie de l'Incarnation se penche sur cette magnifique et distinguée assemblée des amis de son souvenir.

Elle qui a vécu ici, sur ce coin de terre de « sa Touraine, » a sûrement conservé pour la présente génération une attention et un amour, qui sont propres aux bienheureux habitants du ciel.

C'est en comptant sur cette présence mystérieuse, mais aussi bienfaisante, que nous célébrons cette glorieuse journée du 25 janvier 1963.

L'événement qui nous réunit aujourd'hui, marque, me semble-t-il, bien nettement trois choses : — *un terme* — *un moment historique* — *un point de départ*.

1. — La manifestation publique de ce 25 janvier 1963, marque tout d'abord un *terme* heureux, l'aboutissement de plusieurs années de travail patient, courageux, persévérant...

Le 10 juillet dernier (1962), au soir de cette journée désormais historique de l'ouverture de la porte, rue du Petit-Pré, je notais dans mon journal : « Enfin, après d'incalculables démarches, discussions, rencontres, attentes, etc... ; après des années de tentatives plus ou moins vaines, nous arrivons à un résultat significatif, historique : le début de

la restauration de cette vieille et piteuse Chapelle Saint-Michel. Désormais les choses iront, semble-t-il, sans trop de difficulté ! Quel soulagement d'âme et de corps ! »

Avec M. le Chanoine Sadoux, j'étais le témoin ému des premiers coups de pioche, pratiquant la brèche de la « porta pia !... »

2. — Si le 25 janvier 1963 marque un terme à des années de travail, il est aussi un *moment historique* d'une réelle importance.

C'est le 25 janvier 1631 — donc il y a 332 ans — que Marie Guyart-Martin *quittait* tout ce qu'elle avait « de plus cher », pour répondre à une vocation divine non douteuse. Ce n'est pas le moment de relever l'objection classique, et sans cesse renouvelée: l'abandon de son fils Claude ne justifiait pas son entrée en religion. Elle a quitté son enfant, sans toutefois l'abandonner. Elle écrira en 1654: « Mettant mon fils entre les bras de Dieu et de la Sainte Vierge, je le quittai, et mon père aussi, fort âgé, qui faisait des cris lamentables... Je quittai donc ce que j'avais de *plus cher*, un matin, jour de la Conversion de saint Paul, 1631. Mon fils vint avec moi, qui pleurait amèrement en me quittant. En le voyant, il me semblait qu'on me séparait en deux: ce que néanmoins, je ne faisais pas paraître... » (J. II, 275). Voilà ce qui se passait ici, dans la rue des Ursulines, à la porte de cette chapelle, il y a 332 ans.

Ce même 25 janvier 1963 rappelle aussi un autre anniversaire: le 330^e de sa *profession religieuse*. Par son engagement solennel, Marie de l'Incarnation consacre sa vie au service de Dieu par le service apostolique auprès des jeunes filles...

... Dans sa relation de 1654, Marie de l'Incarnation écrit: « Le jour de ma profession arrive, que je fis de bon coeur. Notre-Seigneur me visita ce jour-là avec soulagement, ou plutôt éloignement de mes croix. Au retour du choeur, entrant dans ma cellule, je me prosternai pour présenter derechef à Notre-Seigneur le sacrifice que je venais

de lui présenter en public... Ce fut le jour de la conversion de saint Paul, le 25 janvier 1633, et le 33^e de mon âge. Mon fils qui, finement, était venu de Rennes s'y trouva...» (J. II, 296-297).

Dom Jamet n'hésite pas à écrire: «L'héroïsme du sacrifice qui à Tours, a marqué et rempli la première moitié de sa vie en fait un *symbole* de son époque.» (J. I, 16)

3.— Notre 25 janvier 1963 est de plus *un point de départ*.

Dans mon ouvrage *Marie Guyart de l'Incarnation*, quand je parle de cette ancienne *Chapelle Saint-Michel*, je fais un rapprochement entre les pierres de ses vieux murs et les ossements desséchés dont parle le prophète Ezéchiel (37). Empruntant les paroles du Seigneur: «Je vais, dit le Seigneur, faire entrer en vous l'esprit, et vous vivrez.» Et voici qu'à leur tour, les pierres de cette ancienne chapelle, véritables ossements desséchés, sont envahies d'un *esprit nouveau*; voici que le squelette, qui semblait voué à la ruine, à la dislocation complète, va se recouvrir d'une chair neuve; voici qu'une *âme* désormais animera ce lieu, apparemment voué à une mort irrémédiable.

Nous sommes vraiment au point de départ d'une ère nouvelle pour l'histoire de Marie de l'Incarnation, non seulement dans son ancienne patrie, dans «sa Touraine», comme elle l'écrivait encore en 1670. mais dans sa nouvelle patrie, dans son Canada français, dans ce vieux Québec, qui conserve jalousement ses précieux restes mortels.

Il y a un siècle (en 1867), le Conseil des Ministres de la Province de Québec saluait en Marie de l'Incarnation «la première en date comme en génie, parmi les héroïques femmes missionnaires qui sont venues instruire et évangéliser.» (J. I, 16). Aujourd'hui, ce sentiment n'a pas changé.

Mes chers amis, avant de terminer, je tiens à vous dire comment j'ai procédé, il y a quelques mois, pour faire connaître notre entreprise de restauration de la chapelle Saint-Michel.

J'ai fait imprimer, à plusieurs milliers d'exemplaires, un petit dépliant pour adhérer à notre Association Touraine-Canada; soit comme membre *sympathisant*, par une contribution de \$5.00, soit comme membre *bienfaiteur*, par une contribution de \$10.00, soit comme membre *fondateur*, par un don de \$25.00. De nombreuses réponses me sont parvenues...

Les noms de tous ces membres canadiens s'ajouteront aux autres noms de Touraine-Canada, dans un *Livre d'Or*, qui sera conservé dans la Chapelle, après sa restauration. Chers Messieurs, vous devinez bien que c'est avec un vif plaisir que je remets, dans les mains du Trésorier de Touraine-Canada, notre première subvention de deux mille dollars (\$2,000.00).

Cette modeste somme représente la part du *Comité des Fondateurs* de l'Église du Canada (\$1,000.00); celle des Ursulines canadiennes, filles de Marie de l'Incarnation et aussi de quelques *amis du souvenir* de Marie de l'Incarnation.

Je veux croire et espérer que cette première contribution sera suivie d'une autre, et, souhaitons-le, d'autres encore...

Comité des Fondateurs de l'Église du Canada

Je viens de prononcer le nom de Comité des Fondateurs de l'Église du Canada. A quoi correspond en effet cet organisme ?

Son origine est due, — et vous pourrez en être fiers —, à l'initiative d'un fils de Tours: le Bénédictin *Dom Albert Jamet*, le grand historien de Marie de l'Incarnation.

Ce Comité a pour but d'aider les causes de *béatifications* des principaux apôtres et missionnaires, dont la vertu a largement contribué à édifier l'Église du Canada. Il organise des croisades de prières; il aide la propagande par diverses publications ou autres moyens, toujours en vue de faire mieux connaître et plus aimer ces saints personnages.

Du groupe des six, *Marie de l'Incarnation* n'est pas la moindre, vous le comprenez bien...

C'est avec empressement que le Comité accéda à ma demande d'une aide pécuniaire, pour la restauration de la chapelle Saint-Michel.

Avant de partir, je recevais de M. le Chanoine Lionel Groulx, Président du Comité des Fondateurs et historien bien connu, la lettre suivante :

Le 14 janvier 1963.

Monsieur le Chanoine J.-L. Beaumier,
Grand Séminaire
Trois-Rivières.

Cher Collègue,

Le Comité des Fondateurs de l'Eglise du Canada se réjouit des progrès accomplis dans la restauration de la chapelle Saint-Michel, encore tout imprégnée du souvenir de Mère Marie de l'Incarnation. Cette initiative servira grandement à rappeler la mémoire de cette illustre Tourangelle, dont le Comité poursuit la canonisation, à la demande de l'Episcopat du Canada français. Mère Marie fait partie en effet du groupe des Pionniers de la foi qui fondèrent l'Eglise du Canada : Mgr François de Montmorency-Laval, les bienheureuses Marguerite Bourgeoys et Marguerite d'Youville ainsi que Jeanne Mance et Catherine de Saint-Augustin.

Vous voudrez bien, Monsieur le Chanoine, apporter, avec notre modeste contribution, nos hommages et nos félicitations aux autorités civiles et religieuses ainsi qu'à tous les infatigables artisans, responsables du succès de cette entreprise admirablement dirigée par l'association *Touraine-Canada*.

Le 25 janvier prochain, nous serons présents à vos côtés par la pensée et la prière. Dites bien à tous les

Amis du souvenir de Marie de l'Incarnation que le comité et son président continueront d'être avec eux de tout coeur.

Votre tout dévoué
Chanoine Lionel Groulx.

Le même jour, 25 janvier, en fin d'après-midi, c'est à la Bibliothèque Municipale que tout le monde s'est rendu pour visiter l'*Exposition documentaire*. Là aussi j'ai donné une causerie sur le *départ* de Marie de l'Incarnation, anticipant d'une année sur le 325^e anniversaire de ce départ (22 fév. 1639).

Interrogeons Dom Jamet.

Le jugement que Dom Jamet porte sur l'entrée de Madame Martin chez les Ursulines mérite notre attention. Du même coup, il répond à l'objection souvent reprise, que Marie de l'Incarnation est blâmable d'avoir laissé son enfant. Ici, tout se résume dans cette parole de nos Saints Livres: « *Les voies de Dieu ne sont pas nos voies; les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées* ». (Isaïe, 55, 8).

Dom Jamet écrit donc: « En abandonnant son fils, à peine sorti de l'enfance, — Claude, à cette date, avait exactement onze ans et demi, — Marie n'attachait-elle pas une valeur excessive à ses inspirations personnelles? Elle s'est souvent, par la suite, posé cette question, comme on le voit par ses lettres. On sait la réponse que Dieu donnait d'année en année à ses doutes angoissés, par l'élévation de Dom Claude Martin (Bénédictin) aux plus hautes charges de Saint-Maur. Son *sacrifice sublime* était donc dans les voies de la Providence. »

Et le même historien ajoute: « La scène des adieux de Marie à son enfant a eu... son retentissement dans les fastes de la Nouvelle-France; elle peut et doit être inscrite parmi les quelques très grandes dates de la préparation providentielle de l'Eglise et de la patrie canadiennes. Sans la *force d'âme* que cette scène silencieuse nous révèle, il n'y

aurait pas eu de Marie de l'Incarnation, ni, huit ans plus tard, de départ d'Ursulines pour le Canada. La Nouvelle-France aurait été privée de l'une de ses Mères spirituelles, la plus héroïque de toutes. L'histoire de Québec, son histoire religieuse et civile au XVIIe et au XVIIIe siècles, en eussent peut-être pris un autre tour. Il y eût manqué, en tout cas, son plus noble fleuron... »

Arrêtons-nous sur ces hautes pensées...

La célébration de ce 25 janvier 1963 inaugurerait l'usage d'honorer dignement le souvenir de Marie Guyart de l'Incarnation tous les 25 janvier. C'est un jour désormais « consacré » à sa mémoire à Tours.

M. le Maire Royer a tenu à nous redire sa joie de nous accueillir en nous offrant le vin d'honneur dans l'une des salles de la Bibliothèque pour terminer cette splendide journée du 25 janvier 1963.

Lundi, le 28 janvier, Touraine-Canada tient une dernière assemblée avant mon départ. Nous étudions en particulier « les grandes lignes du programme de l'inauguration officielle, en 1964, de la Chapelle restaurée: en soulignant le 325e anniversaire du départ de Marie de l'Incarnation pour Québec: 22 février 1639-1964.

Afin de favoriser une grande manifestation religieuse à la cathédrale, et sur la suggestion de Mgr L'Archevêque, nous choisissons le 3e dimanche après Pâques, 19 avril, comme jour de « célébration religieuse ». (N. V. p. 171).

Après ce 5e voyage janvier 63, la correspondance (une 12e de lettres) me tient au courant des travaux de la Chapelle et des activités de notre association. Tout va bien. On me rassure. L'humour de M. le Chanoine Sadoux ne tarit pas. Sa lettre du 20 juin se termine en disant: « Voilà, cher Père, où nous en sommes; il me reste à vous redire notre gratitude, avec l'assurance que je vais revivre « in corde » avec vous, ce mois de juillet (63), les affres historiques de l'an passé!... (du JOUR J, le 10 juillet 62 — l'ouverture de la « Porta Pia »).

Ce sixième voyage, court il est vrai, et la même année, peut paraître superflu. Mais connaissant le contexte et les antécédents si laborieux, j'ai estimé raisonnable, même si les nouvelles sont généralement bonnes, de rencontrer les artisans sur place. Aussi M. le Chanoine Sadoux m'écrit le 6 septembre: « Si vous le pouvez raisonnablement *n'hésitez pas*, car nous avons encore tant de choses à vous soumettre. »

Cette fois, la Providence me fait profiter d'une « aubaine » pour le voyage. Je réponds à mon ami le 27 octobre : « L'occasion *aubaine*, dont je vous parlais il y a quelque temps, me revient effectivement... Je pense arriver à Paris le 7 ou 8 novembre prochain... Je serai chez vous sans tarder. Prévenez les membres du Bureau pour tenir une assemblée ou même deux, durant les jours suivants: entre le 10 et le 14. J'espère pouvoir vous apporter un autre mille dollars... Ce « nerf de la guerre » devenait très urgent.

Les objectifs du voyage ne faisaient pas défaut: prévoir et arrêter un bon programme pour les fêtes d'avril 64, la Chapelle Saint-Michel restaurée; rappeler en quoi consiste *l'importance* de ce vieux bâtiment mis à jour, donc autres conférences et causeries...; susciter un enthousiasme bien justifié de célébrer le 325e anniversaire du *départ* de Marie de l'Incarnation, missionnaire au Canada: 22 février 1639 — avril 1964. Il y a là de la matière pour occuper amplement mon séjour d'à peine 10 jours!..

Durant les mois précédents, j'ai fait plusieurs visites à Québec pour informer les Messieurs du Ministère des Affaires Culturelles, et aussi la Commission des Monuments Historiques, présidé par M. Paul Gouin. Aux membres de cette Commission, réunis un jour en assemblée, j'ai été invité à leur présenter un exposé de notre entreprise à Tours. Je suis persuadé que cette rencontre nous a été favorable...

Monsieur le Sous-Ministre Guy Frégault avait accepté de donner une conférence publique, lors des fêtes d'avril 1964, à Tours. De plus, il était notre intermédiaire pour nous obtenir une importante subvention pour la restauration de la Chapelle.

Visite également à Mgr l'Archevêque M. Roy et au Maire de Québec, etc...

Dès mon arrivée à Paris, le 8 novembre, entrevue avec nos amis de l'Ambassade et de la Délégation du Québec. De part et d'autre, on m'assure de compter sur leur appui.

A Tours, le 11 novembre, à la Basilique St-Martin, messe solennelle des Anciens Combattants, que je célèbre. Assistance nombreuse, présence de prélats, prêtres et séminaristes. Atmosphère de piété...

Mardi, importante assemblée du Bureau. Nous sommes onze présents. Voici l'ordre du jour :

a) Prévoir les fêtes d'avril 1964 :

- Nous fixons les invitations officielles: seront présents les deux archevêques de Tours et Québec;
- esquisse d'un programme: fêtes à Québec en mai suivant;
- A Tours, conférence publique par M. Frégault; visites historiques; publicité dans les journaux.

b) *Finances* : il faut faire un emprunt temporaire pour la Chapelle; j'apporte un don de 2,000.00\$ des Ursulines de Québec.

c) Cartes de Noël spéciales...

d) Les travaux se poursuivent rondement. Tout sera terminé en avril 64.

Pour susciter de l'intérêt et informer les gens, j'ai préparé des causeries sur les principaux souvenirs attachés à la Chapelle et en relation avec Marie de l'Incarnation.

1. *Souvenirs matériels.* Quand les Ursulines vinrent se fixer dans le quartier, en 1625, elles firent construire leur église, dite Chapelle Saint-Michel, coin des rues de Poitou (des Ursulines) et Petit Pré. La famille Guyart habitait déjà ce quartier depuis près de vingt ans. L'on peut dire qu'au moment de la construction, Marie Guyart-Martin, jeune veuve de vingt-cinq ans l'a vu bâtir. Elle était une habituée de la Chapelle des Feuillants située tout près de là.

La vocation d'Ursuline de Marie Guyart-Martin ne se conçoit guère sans de fréquentes visites dans la Chapelle Saint-Michel. Vers les années 1630, l'appel divin se faisait de plus en plus pressant.

« Toutes les fois que je passais proche le Monastère des Ursulines écrit-elle dans la Relation de 1633, je sentais en moi une telle émotion qu'il semblait que mon cœur se dût arrêter en cette place, avec une affection d'y demeurer. Je ne voulais pourtant pas tant m'y affectionner, parce que j'appréhendais de m'attacher à une chose dont je n'eusse pu venir à bout. Ainsi je tâchais de faire évanouir ces sentiments de mon esprit et d'en perdre l'estime, bien que je fisse souvent réflexion sur les pensées que Notre-Seigneur me donnait de *l'utilité de cet Ordre*, et combien il ravit d'âmes d'entre les mains de Satan. »

Un peu plus loin elle écrit :

« Un jour que j'y pensais le moins, je vis sensiblement effacer de mon esprit l'affection et le désir que j'avais aux Feuillantines, et je sentis imprimer en la place l'affection et le *désir d'être Ursuline*, avec une inspiration si pressante d'en poursuivre l'exécution, qu'il me semblait que tout ce qui était au monde me menaçait de ruine, si je ne me sauvais promptement en cette maison de Dieu. Cela fut donc résolu, et mon confesseur y consentit. » (Ecr. I, 261, 265).

Entrée chez les Ursulines, en janvier 1631, Soeur Martin devint une habituée de la Chapelle de communauté. Sans doute, non pas dans la partie présentement restaurée – c'était l'église des élèves et des fidèles mais dans le « chœur » des religieuses, qui était situé vis-à-vis de l'arcade où se trouvait la grille du chœur.

2. *Souvenirs spirituels*. C'est l'histoire spirituelle de la Chapelle Saint-Michel qui justifie avant tout l'importance du souvenir que Marie de l'Incarnation y a laissé. Livre en mains, il faudrait lire le récit des nombreuses *grâces extraordinaires*, que Marie raconte dans ses deux Relations 1633 et 1654. Les vieux murs de cette Chapelle en sont encore tout imprégnés. J'en signale quelques-unes.

— Peu de semaines après son entrée, février 1631, dans la Relation de 1633, Marie écrit :

« Un soir, *étant en oraison* et m'adressant à lui (Dieu) avec confiance, je lui donnais mon cœur... Le matin suivant, sitôt que je fus à l'oraison et réunie à lui, il me dit dans l'intérieur, comme ne me pouvant laisser plus longtemps souffrir : « *Donne-moi ton cœur.* » A ces paroles je me sentis toute liquéfiée en lui... C'est là une grâce qui ne se peut exprimer et dont l'impression demeure toujours dans l'âme, pour l'encourager et la fortifier à être plus hardie et plus familière avec lui... Un amour saint... Ces faveurs donnent un peu de trêve à ses croix et à ses souffrances et c'est là qu'elle prend un peu de rafraîchissement et de nouvelles résolutions de souffrir tout de nouveau. Car elle est comme assurée que les croix l'attendent partout, et que c'est en cela qu'elle peut témoigner qu'elle aime son Dieu. »

Ceci se passait en février 1631.

De l'avis de Dom Claude, sa mère a toujours mis cette grâce « au nombre des plus signalées faveurs, qu'elle ait reçues de la bonté de Dieu à cause des admirables effets qu'elle opéra dans son âme. » (*Vie* p. 193).

— Le jour de sa *profession religieuse* (25 janvier 1633), fut un jour de grâce spéciale. Dans la *Relation de 1633*, Marie écrit :

« Tout le jour que je fis les saints vœux, toutes les puissances furent retirées au fond de l'âme, où elles étaient toutes en Dieu comme dans leur centre, de sorte que l'extérieur demeurant sans sentiment, toute la force était au fond de

l'âme, qui était occupée à aimer et admirer celui qui se donnait à elle d'une manière toute nouvelle, et qui par *une grâce si excessive*, lui faisait goûter et estimer la grandeur de l'amour avec lequel il l'épousait. *Cet attrait fut si violent* que plusieurs jours après, j'en ressentais encore la douleur dans le corps parce qu'il me dura presque tout le jour avec un tel effort, que j'avais une peine très grande à prendre garde à ce qu'il me fallait faire durant la cérémonie. J'étais comme une personne qui voit sans voir, et qui entend sans comprendre ce qu'on dit, parce que l'intérieur tirait tout à soi. J'eus même bien de la peine à lire et à proférer les paroles de la profession, non que je ne susse bien ce que je faisais, mais parce que j'avais une extrême peine à parler.

« Après cette action, je ne puis exprimer ce que j'expérimentais en mon âme. La pensée que j'étais *l'épouse du Fils du Très-Haut* d'une nouvelle manière me remplissait d'une *onction intérieure qui surpasse* tout sentiment et qui me liait à Dieu par une liaison ineffable. »

— Sa *vocation missionnaire* pour le Canada. C'est encore dans la Chapelle Saint-Michel que Marie reçut la précision du songe prophétique de Noël 1633. C'était en février 1635.

« Un jour, étant *en oraison devant le Très Saint Sacrement*, appuyée en la chaise que j'avais *dans le chœur*, mon esprit fut en un moment ravi en Dieu, où lui fut représenté *ce grand pays* qui lui avait été montré en la façon que j'ai décrite ci-devant avec toutes les circonstances. Lors, cet adorable Majesté me dit ces paroles: « *C'est le Canada que je t'ai fait voir; il faut que tu y ailles faire une maison à Jésus et à Marie.* » Ces paroles portaient vie et esprit en mon âme ... disant: « O mon grand Dieu, vous pouvez tout et moi je ne puis rien; s'il vous plaît de m'aider, me voilà prête. *Je vous promets de vous obéir.* Faites en moi et par moi votre très adorable volonté! » ... D'où s'ensuivit une *extase amoureuse* dans laquelle cette infinie Bonté me fit des caresses que langue humaine ne pourrait jamais exprimer, de laquelle s'ensuivirent de grands effets intérieurs de

vertu. Je ne voyais plus d'autre pays pour moi que le Canada... sous les auspices du Sacré-Coeur de Jésus... Et les jours et les nuits se passaient de la sorte »

— Autre grâce missionnaire (1636).

« Un jour, écrit-elle encore, que j'étais en oraison devant le Saint Sacrement, je traitais pour lors avec la divine Majesté du salut des âmes, dans l'accès ordinaire auquel il lui plaisait de m'attirer. En un moment, elle m'ôta tout pouvoir et capacité de ce commerce, et ravit mon âme en une extase qui la mit dans son souverain et unique Bien, pour la faire jouir de ses caresses et divins embrassements, dans un amour et privauté indicible où il lui découvrait le grand avantage qu'il y avait à lui gagner des âmes, et l'incitait à les lui demander. Lors, l'âme piquée dans les intérêts de l'Epoux, le sacré Verbe Incarné, par une amoureuse impatience, voulait que ses affaires fussent avancées, et qu'elle fût victime, bien qu'il fallût donner mille vies, s'il lui eût été possible, pour ce sujet; et qu'il plût au Père Eternel de la mettre en état de pouvoir exécuter le commandement qu'il lui avait fait de lui faire une maison en Canada en laquelle il fût loué et adoré avec Jésus et Marie et qu'il n'en séparât point le grand saint Joseph... Il se fit lors une opération dans mon âme qui la faisait délicieusement agoniser... Ct fut une paix, un repos... dans la volonté de Dieu... Je fus un an en cet état, ensuite de cette opération » ((Rel. 1654).

En lisant, surtout en méditant ces textes, ce sont les vieux murs de la Chapelle qui nous parlent... Ce foyer de prière du XVIIe siècle est redevenu vivant, sous le souffle mystérieux de Marie Guyart de l'Incarnation...

Voilà comment nous parle cette modeste Chapelle, qui a repris vie et inspiration par la Main de Dieu !...

CHAPITRE VII

Grande Joie... Action de grâces

(7e voyage : 1964)

Dès 1963, nous pensions que les travaux de restauration de la Chapelle Saint-Michel seraient terminés pour cet important anniversaire. Tout a marché, grâce à Dieu, selon nos prévisions.

Le voyage de 1964, le septième, est effectué en l'honneur de Marie de l'Incarnation. C'est l'heureux aboutissement des années décisives 61-64. Notre ancien trésorier, puis ensuite Président, feu M. Pierre Lepage, aimait à redire ce que son cœur lui dictait. Nous trouvons ses paroles dans la présentation de « *Le Reliquaire de la Grande Ursuline* », qui est l'historique de la Chapelle Saint-Michel (1972) :

« Je voudrais rappeler très simplement, écrit M. Lepage, en Introduction à cet ouvrage, si riche en renseignements de toute sorte, quelle est notre dette à nous Français de Touraine, envers vous, prêtre Canadien, qui avez fait de Tours comme votre seconde patrie.

« Nous avons connu d'abord votre chaleureuse amitié. Car l'oeuvre à laquelle vous vous êtes attelé, pour la plus grande renommée de Marie de l'Incarnation, et de nos deux pays, ne pouvait aboutir sans ce je ne sais quoi de cordialité, de bonhomie et de contact humain, qui permet aux entreprises les plus difficiles d'aboutir au succès... Vous êtes venu à Tours toujours dans un but précis : la réouverture et la mise en valeur de la Chapelle Saint-Michel...

« Monseigneur, ... vous aviez la ferme volonté d'aboutir vite. Vous avez fixé des échéances, calquées sur les grands anniversaires de la vie de Marie de l'Incarnation,

afin qu'à telle date tels travaux soient terminés... Et vous avez réussi où tout autre que vous se serait enlisé dans d'interminables délais ». (29 oct. 1971).

C'est vrai. Je rends hommage à M. Lepage pour sa franche amitié.

Dans ce voyage d'action de grâces 1964, je tenais d'abord me rendre à Rome : audience du Pape, rencontre avec les responsables de la Cause, etc... J'y ai passé une semaine.

J'ai fait préparer une petite plaque de marbre, comme souvenir béni par le Pape, pour être placé dans la Chapelle, pour le 325^e anniversaire.

**MARIE GUYART
de L'INCARNATION
TOURS 1639 - 1964 QUÉBEC**

Quelques mots sur cette première audience avec le Pape Paul VI, samedi 11 avril. J'étais seul. Le secrétaire m'a présenté au Saint-Père. Comme Mgr Montini était déjà venu à Trois-Rivières, quelques années auparavant, en entendant prononcé ce nom, le Pape me dit : « Oh ! je suis passé déjà à Trois-Rivières ».

— « Très Saint-Père, je vous présente les hommages de notre évêque. »

— « Je me rappelle votre évêque... Vous avez un grand Sanctuaire à la S. Vierge ! Allez dire pour moi un Ave Maria. Moi aussi, je prierai pour vous, avec vous... »

— « Oui, Saint-Père, c'est le Pèlerinage à Notre-Dame du Rosaire... Cette année, nous érigeons un nouvel édifice pour le Grand Séminaire diocésain : Année Jubilaire du Concile de Trente (1563-1963, 4^e Centenaire... »

— « Oh ! c'est très bien ! Je vous encourage et bénis votre important travail... et toutes les personnes dans le Séminaire... »

Offrant au Saint-Père un volume *Marie Guyart*, j'ajoute: « Très Saint-Père, voici un souvenir de Marie de l'Incarnation, à l'occasion du 325^e anniversaire de son arrivée au Canada ... »

— Le Pape note: « C'est par vous-même!... Je vous félicite et bénis toute votre activité... et votre beau pays! » (N.V. p. 224).

J'ai tenu à conserver ces quelques mots de ma première audience avec S.S. Paul VI.

Etant à Rome, je voulais discuter d'une importante guérison attribuée à Marie de l'Incarnation, d'abord avec le Postulateur et aussi avec Mgr Frutaz de la S. Congrégation. Nous voyions dans le « cas Danault » un miracle. « Si ce cas, me disait Mgr Frutaz, semble donner espoir, il faut le présenter au plus tôt à la S. Congrégation, pour en faire l'examen suivant le procédé régulier... N'attendez pas un second cas... Occupez-vous de l'affaire vous-même au besoin... » (N.V. p. 222).

Le 14 avril je suis revenu à Tours. Les grandes célébrations en l'honneur de Marie de l'Incarnation, pour marquer le 325^e anniversaire de son départ, et rattaché à la restauration de la Chapelle Saint-Michel, dureront trois jours: 17, 18, 19 avril.

Dans mon ouvrage *Le Reliquaire de la Grande Ursuline* (1972), un chapitre entier rapporte en détails ces fêtes. Je ne souligne ici que quelques points plus importants.

Signalons que France-Canada avait choisi cette date pour tenir à Tours son XIV^e Congrès National. Son excellente collaboration a contribué à procurer un plus grand éclat à nos fêtes.

Il est intéressant de noter les hautes personnalités, représentant toutes les classes de la société:

- Un Ministre, Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères de Paris;
- Plusieurs Députés et Sénateurs; le Député-Maire de Tours;

- Les Archevêques de Tours et de Québec;
- Des Généraux de l'Armée, des Prélats;
- Des représentants des Autorités scolaires, des Professeurs, etc. . .

Aux diverses réunions importantes, il y avait toujours foule . . .

Nous avons voulu souligner divers aspects dans nos manifestations : historiques, culturelles, civiques et religieuses.

Lors de la remise officielle de la *Chapelle Saint-Michel*, à notre société Touraine-Canada M. le Maire Royer rappela l'extraordinaire mérite de son illustre compatriote du XVII^e siècle, Marie Guyart-Martin, Soeur Marie de l'Incarnation. « Désormais, disait M. le Maire, cette Chapelle sera un haut-lieu de pensée et de prière, où nos compatriotes et nos cousins du Canada, surtout du Québec, aimeront venir se recueillir ».

Chaque fois que M. le Maire Royer eut à prendre la parole, au cours des diverses manifestations, il a toujours mis en valeur la haute estime qu'il a à l'égard de l'incomparable Marie Guyart de l'Incarnation.

Le *Sous-Ministre* des Affaires Culturelles au Gouvernement du Québec avait accepté de donner la Conférence publique. Historien de carrière, M. Guy Frégault su captiver une assistance nombreuse et de haute qualité.

Avec enthousiasme Monsieur Frégault termine ainsi sa conférence : « En venant de la ville où la religieuse a vécu les années les plus fécondes de sa grande existence, à la ville où elle a vécu la vie ainsi que son extraordinaire vocation, c'est *un peu du Canada* qu'elle a tant aimé que j'ai voulu aujourd'hui vous apporter. En même temps, plus encore qu'un souvenir, j'ai voulu rappeler une présence. La « Thérèse de son siècle et du Nouveau-Monde », comme Bossuet se plut à l'appeler, est toujours présente chez nous par l'institution à laquelle elle a donné l'impulsion et par le haut exemple qu'elle nous a donné. Sa vie et ce que sa vie

représente font véritablement partie de notre culture. Il n'est pas un écolier de chez nous qui ne sache le nom de Marie de l'Incarnation. »

« Sa présence, j'en retrouve aussi un écho dans ce lieu où s'est déroulée la première partie de son admirable carrière, et surtout dans cette *Chapelle à la restauration de laquelle nous avons tenu pour un honneur de contribuer*. Pour nous, Canadiens français, le nom de TOURS est avant tout lié à celui de la Vénérable Fondatrice qui, voici 325 ans, quitta sa patrie pour venir se donner à notre pays. Vous comprendrez donc avec quelle émotion nous nous rencontrons ici, rassemblés par l'admiration que nous lui portons. »

Les lignes suivantes résumant bien les manifestations civiques qui eurent lieu à la Préfecture et à la Mairie.

Voici un autre aspect des mémorables fêtes de 1964. Samedi soir, le 18 avril, dans les salons de la Préfecture, Monsieur le Sénateur Marc Desaché, Président du Conseil Général, procéda à la remise solennelle d'une Médaille de bronze du Département Indre-et-Loire, à Son Exc. Mgr Maurice Roy, au Chanoine Joseph-Louis Beaumier, à une Ursuline de Québec et à Monsieur le Ministre Habid Deloncle.

Il y a là tout un événement : des religieuses Ursulines, chassées de Tours en 1791, sont reçues avec grand honneur en 1964 dans les salons de la Préfecture, et dans leur costume religieux du XVII^e siècle ! Oui, vraiment — on me l'a fait remarquer — *c'est tout un événement ! L'honneur, la gratitude* et, ajoutons-le, *la justice* en reviennent d'abord aux Autorités de la Ville et du Département. *Honneur à vous, Messieurs !*

Les diverses manifestations qui se déroulèrent à la Mairie furent un autre triomphe, sur le plan civique, pour cette Tourangelle, religieuse et missionnaire, Marie de l'Incarnation. A la réception officielle, Monsieur le Maire Jean Royer brossa une page d'histoire religieuse avec la clarté et l'éloquence qui lui sont coutumières. A la fin, se tournant vers moi, il disait en substance : « Monsieur le Chanoine,

par votre initiative, par vos nombreuses visites chez nous, par votre persévérant travail à raviver le souvenir de notre glorieuse compatriote oubliée, par les bonnes relations que nous avons entretenues depuis plusieurs années, vous avez été, au nom de vos concitoyens canadiens, un *excellent ambassadeur auprès de nous*. Je vous en félicite et vous en remercie. »

Sur le plan religieux, la principale cérémonie, celle de la Cathédrale, dimanche le 19 avril, fut une véritable *apothéose* à la gloire de Marie de l'Incarnation.

Mgr Ferrand disait :

« Aujourd'hui, vous venez rendre grâce avec nous pour l'oeuvre réalisée, mais encore inachevée, car nous n'avons pas seulement à reprendre le chemin d'une chapelle restaurée, témoin d'un glorieux passé : nous avons à reprendre le chemin de Marie de l'Incarnation elle-même, de son Message spirituel et apostolique. C'est la fidélité et la ferveur canadiennes qui entraînent à retrouver et à fréquenter cette grande âme tourangelle, que nous avons trop oubliée. »

De son côté, Monseigneur l'Archevêque de Québec tira les grandes leçons que la vie de l'illustre Tourangelle missionnaire apporte aux générations présentes.

« C'est le souvenir et le rayonnement d'une très grande âme, disait *Monseigneur Roy*, qui nous ont attirés ici... Marie de l'Incarnation est appelée, par une vocation aussi extraordinaire que certaine, à se consacrer à Dieu dans le cloître des Ursulines de Tours. Son ascension spirituelle se poursuit et la conduit aux sommets de la vie mystique : son esprit lucide et parfaitement équilibré, dominant les sentiments et les images, pénètre les plus hautes vérités de la foi. Les pages qu'elle a écrites sur la Sainte Trinité, sur le Coeur de Jésus et sur la vie d'oraison, la placent au rang des plus grands auteurs spirituels... »

« Sans hésiter, elle s'engagera dans un apostolat qui semblait jusqu'alors réservé aux hommes; et quand elle conduit le petit groupe des trois Ursulines de Tours et des trois Hospitalières de Dieppe au-delà de l'Atlantique redou-

table, elle ouvre la marche à la glorieuse phalange des religieuses missionnaires, que la France enverra, toujours plus nombreuses, sur tous les continents... Nous lui devons sans doute, pour une large part, l'esprit profondément chrétien de ces jeunes foyers qui a marqué pour longtemps notre peuple, et la foi conquérante qui unit encore aujourd'hui, dans un même élan missionnaire, les chrétiens de France et ceux du Canada.» (*Sem. Rel. Tours*, avril 1964).

Le recueillement et la piété pénétraient l'immense foule des assistants, sur qui semblait planer l'âme de Marie de l'Incarnation. Nul doute que du haut du ciel, elle fut réjouie de ce triomphe, véritable apothéose en son honneur. Plusieurs prêtres anciens me déclaraient, avec autant d'émotion que de fierté, que « jamais de mémoire d'homme on n'avait assisté à une si belle fête religieuse à la Cathédrale. C'était une grande joie pour nous!... »

A QUEBEC les fêtes du 325^e anniversaire de l'arrivée de Marie de l'Incarnation ont été célébrées les 22, 23, 24 mai. Toutefois un peu partout au Québec les Ursulines firent écho à cet important anniversaire. La chronique du Monastère note : « Le Triduum de Québec concrétise une inspiration de M. le Chanoine Beaumier, désireux de faire écho aux fêtes de Tours. Au Vieux Monastère, il était normal de commémorer l'arrivée de notre Vénérable Mère. Nous l'avons fait par trois jours d'actions de grâces. »

Le prédicateur invité par les Ursulines, était M. le Chanoine Jacques Sadoux, Recteur de Saint-Martin à Tours. Par une heureuse coïncidence, il arrivait au jour même où l'on transférait les restes de la Vénérable dans un nouvel Oratoire aménagé près de la grande chapelle de la Communauté.

En terminant cette deuxième partie, qualifiée « d'années intensives » (1961-64), je ne peux omettre de dire un ardent MERCI à la Providence, et aussi à Marie de l'Incarnation, pour les résultats étonnants, dont nous venons de parler.

TROISIÈME PARTIE

EXPANSION

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

CHAPITRE VIII

Effort financier ... Comité des Fondateurs ...

Mgr de Laval

(8e voyage: 1967 — 9e voyage: 1968 — 10e voyage: 1969)
11e voyage et 12e voyage: 1970)

Le voyage d'action de grâces 1964 laissait les principaux responsables chargés du souci des finances. Nous avions une dette considérable à éteindre sans trop tarder... C'est là que l'équipe des « lutteurs » a diminué... A Tours, trois ou quatre fidèles autour de M. Lepage; au Canada, moi-même me multipliant par tous les moyens possibles à susciter des « Amis de Marie de l'Incarnation »...

En gros, les dépenses essentielles s'élevaient à 200,000 N.F. (\$40,000.00). Dès 1965, nous avons honoré une bonne partie de cette dette.

En septembre 1965, M. le Président Lepage éprouve le besoin de faire un appel. « Permettez-moi de vous rappeler, nous écrit-il, que les frais engagés se sont élevés à 190,000 N.F. (\$40,000.00) et que, si grâce à l'attribution de certaines subventions, grâce à certains dons reçus, notamment du Canada, nous avons pu ramener notre dette à 50,000 N.F. (\$10,000.00) nous ne pouvons plus actuellement faire face à nos engagements. C'est pourquoi nous venons de contracter un emprunt d'un montant de 50,000 N.F. pour cinq ans... »

Sans tarder j'ai fait connaître cette situation aux principaux intéressés et à beaucoup d'amis. J'ai multiplié les initiatives, la correspondance, les rencontres, etc... Et des

dollars sont rentrés, des centaines, même quelques milliers. La réponse était donnée. Le même effort en Touraine a été soutenu. C'est ainsi qu'en deux ou trois ans toute dette était éteinte.

M. Lepage ne perdait aucune occasion pour redire la reconnaissance de ses collègues et de ses concitoyens. Le 12 avril 1966, il m'écrivait : « Je tiens à vous exprimer mes plus vifs remerciements, car depuis 15 années vous n'avez jamais cessé de nous témoigner votre attachement à notre entreprise, et si aujourd'hui, Mère Marie de l'Incarnation a sa Chapelle à Tours, c'est bien à vous que nous le devons ».

Durant ces trois années (64-66), je constate que le Dossier Lepage et le Dossier Sadoux ont grossi notablement : échange de correspondance, rapports, informations, etc... La vie est vraiment en marche. On songe à améliorer la Chapelle : un dallage pour le parquet, des vitraux aux fenêtres, un retable et un autel du XVII^e siècle, etc... Oui, c'est toute une vie nouvelle dans ce vieux coin de Tours...

Le 1^{er} mai 68, M. le Chanoine Sadoux m'informe : « Vous allez voir notre carrelage nouveau. La Chapelle prend de plus en plus sa forme définitive. Qui pourra croire que nous l'avons vue en telle déchéance !... « Lapis revolutus est... Alleluia ! »... »

Dans cette période dite « d'expansion » 1965-79, je compte dix voyages. C'est une sorte de « dizaine » de cha-pelet sur les « mystères glorieux »... en l'honneur de Marie de l'Incarnation. Comme je l'ai dit, tous mes voyages sont effectués dans une intention relative à notre héroïne...

— *8^e voyage 1967.* Dans le Rapport moral de Touraine-Canada 1967, la secrétaire Mlle Perret note : « il y a un an, le 25 janvier 1966, nous avons décidé de nous réunir chaque année aux alentours du 25 janvier, pour nous souvenir ensemble d'une date mémorable : 25 janvier 1631, jour où Marie Guyart-Martin entrait chez les Ursulines de Tours... »

Déjà en janvier 1963, nous inaugurons, en fait, l'usage d'honorer le souvenir de Marie Guyart en ce 25 janvier. Toujours depuis, nous y sommes restés fidèles.

En juillet 1967, je passe une semaine à Tours. Je termine là un pèlerinage biblique de deux mois. Comme je ne suis pas venu depuis 1964, je tiens à me rendre compte des *améliorations* déjà apportées à la Chapelle St-Michel, depuis les célébrations d'inauguration en avril 1964.

C'est tout un climat nouveau de joie, d'enthousiasme, de progrès... que je constate et dont je me réjouis.

Je désire rendre visite au Maire. Une entrevue est fixée au 4 juillet. Je suis là au moment précis. Dans mes *Notes* je lis : « M. le Maire me remercie d'être venu le saluer... Il a bon souvenir de nos diverses rencontres pour l'affaire de la Chapelle... » — « Je viens vous saluer, lui dis-je, au nom de mes concitoyens et vous remercier de nouveau de votre opportune et efficace intervention pour obtenir la restauration de la Chapelle Saint-Michel... »

— « C'est maintenant une chose faite, et nous sommes fiers!... » (N.V. p. 251).

Je rencontre quatre ou cinq des principaux artisans de « l'œuvre de Marie de l'Incarnation » pour étudier des *projets d'avenir*. Par exemple, « que pensez-vous leur dis-je, de la publication d'un *Album* sur l'histoire de notre Chapelle?... Depuis les débuts à aujourd'hui?... Le 3e Centenaire arrive bientôt, 1972?... Ce sera un événement à célébrer... et si l'on pouvait avoir une brochure-souvenir à offrir?... » M. Robert Arsicaud, notre photographe-historien répond avec enthousiasme... Il a déjà tout une documentation pour l'illustration. Mes autres collègues, le Chanoine Sadoux, M. Lepage, Mlle Perret secondent vivement la proposition.

— « Je recevrai, leur dis-je, avec empressement vos suggestions et aussi votre collaboration... C'est de là qu'est né l'ouvrage « *Le Reliquaire de la Grande Ursuline* », ou *historique de la Chapelle Saint-Michel*, édité en 1972. Livre nettement indispensable.

Dès lors, j'étais engagé. Il s'agissait de me procurer la documentation nécessaire. Tout a bien marché. J'ai reçu beaucoup d'encouragement...

M. Lepage, qui fut si fidèlement zélé pour tout ce qui concernait Marie de l'Incarnation, m'écrivait le 3 novembre 1967 :

« Cette année 1967 aura été une grande et belle année pour notre Association Touraine-Canada :

— 43 messes ont été célébrées dans la Chapelle Saint-Michel;

— plus de 3,000 personnes, françaises ou canadiennes y sont venues en pèlerinage;

— en juillet dernier, les 33 Tourangeaux qui ont participé à notre grand voyage-pèlerinage (au Canada) en gardent un souvenir impérissable.

« Notre situation financière, grâce à votre dernier don, ne se présente qu'avec 20,000 F.N. (\$4,000.00) de dette, alors qu'en 1964 nous en comptions 190,000 (\$40,000.00) ».

Voilà en bref pour 1967.

— *9e voyage 1968.* Cette année j'accompagnais, comme Directeur spirituel, un grand pèlerinage « aux Sources de la Foi », clôturant « l'Année de la Foi 1967-68 » : Rome - Lourdes - Fatima.

« Pour être complet notre « Pèlerinage de la Foi » devait s'arrêter à Tours, au moins une journée. C'est ce que nous avons fait avec bonheur, dimanche le 5 mai 1968 » (N.V. p. 353).

L'Hebdo « Courrier Français » du 11 mai donne un excellent compte-rendu :

« M. le Député Lepage, Président de Touraine-Canada, accueillait dimanche, le 5 mai, à la Chapelle Saint-Michel, rue des Ursulines, le plus important pèlerinage conduit par Mgr Beaumier : 80 personnes.

« Au cours de la messe célébrée par plusieurs prêtres, Mgr Beaumier rappela la vocation missionnaire de Marie de l'Incarnation, qui reçut, dans cette Chapelle même en 1635 l'explication du songe prophétique de Noël 1633 : « C'est le Canada que je t'ai fait voir », lui disait le Seigneur ! » ...

« M. le Curé Lalange et plusieurs paroissiens de St-Pierre participaient à cette messe, où les chants français et latins alternaient. »

« A la fin de la messe, Mgr l'Archevêque Ferrand dit sa joie de s'unir aux pèlerins Canadiens, pour célébrer ensemble l'illustre missionnaire qui appartient et à la Touraine et au Canada... »

« Après la messe, au Musée des Beaux-Arts, M. le Député-Maire Royer offrit une réception digne de ce groupe distingué, conduit par Mgr Beaumier... »

La carte d'invitation disait :

Mairie de Tours
Cabinet du Maire

J E A N R O Y E R
D É P U T É - M A I R E

serait heureux que vous puissiez prendre part à la réception
qui sera offerte par la Municipalité
à l'occasion de la venue à Tours d'un groupe canadien.

Musée des Beaux-Arts
Salle des Etats Généraux
Dimanche 5 mai 1968
à 12h.30

De nombreux Tourangeaux, particulièrement des « Amis de Marie de l'Incarnation » sont venus fraterniser avec nous.

M. le Maire nous exprima sa joie de nous accueillir si nombreux, nous félicitant « d'avoir mis à votre itinéraire ce pèlerinage à notre illustre compatriote Marie Guyart, dont le souvenir est maintenant attaché à la Chapelle de son temps ». (N.V. p. 353).

Rentrés à Paris le soir même, nos 80 pèlerins de Tours étaient enchantés de leur journée !...

Au cours de ces années 1969-70, je me suis particulièrement consacré à la promotion des Causes de Mgr de Laval et de Marie de l'Incarnation. Ce qui m'a amené à faire quatre voyages : deux en 69 : Tours — Rome; deux en 70 : Rome — Tours ...

Voici quelques détails.

Devenu Président du Comité des Fondateurs de l'Eglise du Canada depuis 1966, j'ai voulu déployer un spécial effort, au moment où les circonstances me paraissaient plus favorables.

Un mot d'abord sur ce « *Comité des Fondateurs* ». L'initiateur en a été un Tourangeau, l'historien de Marie de l'Incarnation, *Dom Albert Jamet*, du Monastère de Solesmes. Sous son inspiration, les Evêques de la Province de Québec ont constitué ce « *Comité* » (en 1942) pour « *faire connaître et faire prier* » les principaux apôtres, dont l'oeuvre a été reconnue comme le fondement de l'Eglise au Canada : Mgr de Laval, Marie de l'Incarnation, Catherine de St-Augustin, Mère Bourgeoys, Mère d'Youville et Jeanne Mance.

Une action concertée des Evêques canadiens paraissait opportune dans les années 69-70. Aussi comme Président du Comité, ai-je voulu multiplier les démarches auprès des personnes-clefs : le Souverain Pontife, des Cardinaux, des évêques, autres prélats, etc. ...

En janvier 1969, je passe dix jours à Tours. Nos amis de Touraine-Canada, voulant ajouter un motif d'intérêt à la Chapelle Saint-Michel, avaient décidé d'y placer un *Tableau-Mémorial* des Canadiens victimes d'un accident d'avion en 1950. C'était le groupe de pèlerins de Rome (52) qui accompagnait Mgr Roy, lors de l'inauguration du souvenir de l'Ermitage St-Joseph. La population tourangelle avait conservé un profond souvenir de leur visite à Tours.

La cérémonie du dévoilement du *Mémorial* était présidée par le Préfet M. Dubois-Chabert. Celui-ci accompagnait Mgr Roy, lors de l'accident en 1950, pour identifier les malheureuses victimes.

Dès le début de son allocution, M. le Préfet disait : « Je tiens... à communiquer un message que M. Michel Debré, Ministre des Affaires Etrangères (du Gouvernement de Paris) m'a fait parvenir, cet après-midi, à l'intention des participants à cette manifestation :

« A l'occasion de l'inauguration du *Mémorial*, établi en souvenir des Canadiens tombés sur le Col de l'Obiou, dans un accident d'avion, je vous prie de saluer, en mon nom, la délégation canadienne présente à Tours, en la personne de Monseigneur Beaumier. »

Et M. le Préfet poursuivit : « Permettez-moi de vous remercier bien vivement, ainsi que les membres du Bureau de Touraine-Canada, de m'avoir invité à inaugurer le *Mémorial* des Canadiens... victimes de l'accident connu... J'ai le sentiment de rendre, dix-huit ans après, un nouvel hommage à ceux qu'avaient attirés en Touraine leur foi et leur attachement aux liens qui unissent, aujourd'hui encore plus étroitement, la France et le Canada.

Cette cérémonie d'un souvenir reconnaissant se déroulait dans une atmosphère d'amitié, sous le regard d'une Marie de l'Incarnation sensiblement présente...

Quant à moi, je sentais qu'il était bien justifiable que je sois au milieu de mes amis Tourangeaux en cette circonstance.

A l'occasion de ce voyage, janvier 1969, j'ai recueilli le précieux souvenir d'un vieux prêtre de la Maison du Clergé, M. le Chanoine Ségelle (94 ans) concernant la vocation d'historien de Dom Jamet, pour Marie de l'Incarnation. Tout est rapporté en détails dans mon ouvrage *L'Ermitage Saint-Joseph* (1979). Je conserve le texte autographe du Chanoine Ségelle.

J'avais mis comme principal objectif de ce voyage de promouvoir, auprès des évêques, les Causes de Béatification de Marie de l'Incarnation et de Mgr de Laval. A mon entrevue avec Mgr l'Archevêque Ferrand, « je lui fais part des récentes démarches auprès de nos Evêques du Canada concernant les Causes, notamment celle de Mgr de Laval... Il

est tout à fait d'avis que la Cause de Marie de l'Incarnation devrait aboutir au plus tôt... » (N.V. p. 275).

Je termine ce voyage janvier 69 en passant quelques jours à Fribourg, pour rencontrer le Cardinal Journet, théologien réputé et ami du Pape Paul VI. Le Cardinal Journet connaît bien Tours et Marie de l'Incarnation. « Il est allé plusieurs fois visiter la Chapelle Saint-Michel et la dalle-souvenir de l'Oratoire St-Joseph, dans l'ancien Jardin des Ursulines... Un jour, comme il entrait dans la Chapelle, quelqu'un lui demande : « Vous êtes Canadien ? ... Cette Chapelle vous intéresse ? ... » Et le Cardinal de répondre : « Je suis un prêtre de Fribourg ! ... J'aime bien cet endroit ! ... » (N.V. 2 fév. 69).

A son bureau nous avons longuement causé des problèmes actuels de doctrine et d'activité dans l'Eglise...

De nouveau, en septembre suivant je reviendrai voir le Cardinal Journet.

En septembre 1969, je vais à Rome, mais sans passer par Tours cette fois. A Rome, Fribourg, Paris, c'est une tournée pour « plaider » pour ainsi dire la Cause de Béatification de nos Fondateurs. Je voudrais faire valoir les motifs de « Béatification par équipollence » et en faire l'application à Mgr de Laval et à Marie de l'Incarnation.

Par *Canonisation* (ou *Béatification*) par *équipollence*, selon le Pape Benoît XIV, « le Souverain Pontife ordonne de vénérer dans l'Eglise universelle ... un serviteur de Dieu dont le culte est déjà ancien, dont l'héroïcité des vertus (ou du martyre), ainsi que les miracles, sont unanimement attestés par des historiens dignes de foi, et dont la réputation miraculeuse n'a jamais cessé ». (AAS, 1960, p. 459). Cette synthèse de la sainteté faisait l'objet de la conversation avec plusieurs Prélats, que j'ai rencontrés au cours de mon voyage de septembre 1969.

Dix ans plus tard (1980), lors de la Béatification de Mgr de Laval et de Marie de l'Incarnation, nous retrouvons pratiquement les mêmes motifs présentés au Pape.

A Rome, j'ai eu le bonheur d'avoir une audience de quelques minutes avec le Saint-Père Paul VI (24 sept. 69), à titre de Président du Comité des Fondateurs de l'Eglise du Canada ».

Après quelques mots échangés, je disais au S.-Père : « Tout en m'occupant des diverses Causes de nos Fondateurs, présentement je porte une attention spéciale à celle de Mgr de Laval et... » — M'interrompant, le Pape me regarde avec des yeux clairs et, ajoutant un grand geste du bras droit, me dit : « Mgr de Laval!... *Il faut travailler à la faire monter sur les autels!*... Oui! Oui!... »

Cette exclamation partant du cœur du Pape m'a saisi!... Aussi en ai-je fait une *consigne* à poursuivre avec ardeur mon activité « pour l'Eglise du Canada »...

A la fin de l'année 69, j'ai publié une brochure intitulée *L'Actualité des Saints dans l'Eglise*.

En voici l'Introduction :

La présente brochure, *L'ACTUALITÉ DES SAINTS DANS L'ÉGLISE*, ne peut trouver meilleure introduction que le mot enflammé de Sa Sainteté Paul VI rappelé plus haut, lors de l'audience du 24 septembre 69.

Depuis ce moment, cette parole du Saint-Père devient pour moi une *consigne*. Aussi ai-je tenu à la placer en tête de cette modeste brochure, qui traite de la *sainteté*, nécessaire aujourd'hui comme en toute autre époque de l'histoire.

Nous avons besoin de mettre sous nos yeux des *héros de la vertu*, comme furent nos saints Fondateurs de l'Eglise chez nous, et tout spécialement du Père de notre Eglise du Canada le *Vénérable MONSEIGNEUR DE LAVAL*.

De nouveau à Rome, j'ai eu un long entretien avec Mgr Frutaz, ami depuis 1955, à la S. Congrégation pour les Causes des Saints. Nous avons repassé tous les aspects de la « Béatification par équipollence »...

Puis, une entrevue avec le Cardinal Garrone, Préfet de la S. Congrégation de l'Éducation Catholique, m'a laissé une excellente impression. Le Cardinal connaît Marie de l'Incarnation et souhaite sa béatification...

Autre visite au Cardinal Antoniutti, Préfet de la S. Cong. des Religieux, qui fut Délégué Apostolique de nombreuses années à Ottawa. Très utile rencontre pour la Cause de nos Fondateurs.

Mon périple me conduit de nouveau à Fribourg chez le Cardinal Journet. Nous avons eu plusieurs conversations qui m'ont beaucoup encouragé à poursuivre mon travail de Vice-Postulateur.

Enfin, j'ai terminé ce « pèlerinage » auprès d'un grand « Ami » de Marie de l'Incarnation... à Paris, le Cardinal Daniélou. Celui-ci m'a accordé une bonne demi-heure d'entrevue. Je note dans mon Journal ces mots qui résument notre conversation :

« Et oui, il faut poursuivre cette affaire (de la Béatification)... »

« Vous avez eu vos Martyrs Jésuites, mais aussi il faut obtenir les autres... Marie de l'Incarnation en voici une de grande classe!... » (N.V. p. 45).

Enfin, je rentre chez moi... fatigué et... reposé à la fois!...

Je fais part de cette dernière « tournée apostolique » à mon ami M. le Chanoine Sadoux, qui me répond : « Ne croyez-vous pas que nous allons vers la Béatification, avec de telles sympathies, si solides et de telle valeur!... Mais quel travail pour vous!... » (let. 18 juin, 1969).

— 11e voyage 1970. *Monseigneur de Laval*

Ce voyage est comme le prolongement du précédent. Deux années (69-70) consacrées à une opportune publicité en faveur des deux Causes, qui nous intéressent davantage, nous obligent à insister sur les mêmes idées. Je reviens

donc à Tours en janvier pour deux semaines. Cette fois, je dois donner la conférence à l'assemblée générale du 25. Noblesse oblige!... Le Président du Comité des Fondateurs de l'Eglise du Canada parlera du Père de cette Eglise, Mgr de Laval.

Sur la suggestion de M. Lepage, notre Société Touraine-Canada a voulu placer un *Tableau-Souvenir* de l'audience de S.S. Paul VI au Président du Comité en septembre 1969. C'est une façon pratique de souligner le dixième anniversaire de la proclamation du *Décret sur l'Héroïcité des Vertus de Mgr de Laval* (28 fév. 1960). Sur ce Tableau figurent Marie de l'Incarnation et Mgr de Laval. L'histoire reconnaît à l'un et à l'autre le titre respectif de Père de l'Eglise du Canada et de Mère de l'Eglise et âme de la Colonie. Nous savons que Marie de l'Incarnation, arrivée à Québec dès 1639, donc vingt ans avant Mgr de Laval, avait exercé une forte influence morale sur tous ceux qui travaillaient à « l'Eglise naissante »... Ce Tableau a bien sa place dans la Chapelle.

Avant l'Assemblée générale de notre société, j'éprouve le besoin d'aller me recueillir quelques jours chez les Bénédictins à Solesmes. Là aussi je pourrai causer avec mon ami Dom Oury. Il a sans doute bien des choses à me dire...

Si Dom Jamet, un authentique Tourangeau a été l'historien de Marie de l'Incarnation, depuis quelques années Dom Oury, lui aussi Tourangeau par sa famille, a pris la relève avec une ardeur peu commune. Ce qu'il a publié (quatre forts volumes) est de grande valeur, mais incomplet.

A Solesmes, deux moines sont chargés d'étudier un plan de travaux pour compléter l'œuvre de Dom Jamet. Ce sont Dom Guy-Marie Oury et Dom Jacques Lonsagne. Après étude et réflexion, ils en arrivent au projet suivant : ce sera plutôt une *œuvre nouvelle*, qui se présente sous quatre aspects :

- a) Edition complète de la Correspondance;
- b) Une Biographie critique;
- c) Edition des Ecrits spirituels;

d) Réédition de la *Vie* par Dom Claude Martin (photocopie du texte).

Voici l'état actuel de ce grand projet.

— Chargé de l'édition de la *Correspondance*, Dom Oury a pu publier dès 1971 le volume des *Lettres* de Marie de l'Incarnation. Il a réalisé une œuvre complète et nouvelle. Bien que Dom Jamet ait déjà édité une partie des *Lettres* (de 1635 à 1652), Dom Oury a jugé plus pratique et plus utile d'en faire une œuvre personnelle. Il analyse toutes les *Lettres* de 1626 à 1671, dans un volume in-8, de 1100 pages. C'est un ouvrage digne des Bénédictins de Solesmes.

— Dès 1973, la *Biographie* critique est prête et éditée en deux tomes, pour couvrir 615 pages. C'est aussi un ouvrage de haute valeur, dont l'auteur est aussi Dom Oury.

— Et vient de paraître (1981) le volume par « réimpression anastatique » « *La vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation* » par son fils Dom Claude Martin (1677).

Cet ouvrage est enrichi d'une excellente et nécessaire *Introduction* par Dom Lonsagne, et de multiples tables indispensables à un tel volume.

— De la quatrième partie annoncée: réédition des *Ecrits spirituels*, plusieurs études ont été publiées par Dom Oury, mais le grand œuvre n'est pas prêt.

Voilà comment on sait honorer Marie de l'Incarnation à Solesmes.

Je reviens à Tours pour la grande journée, dimanche 25 janvier. Au programme :

- Mgr l'Archevêque célèbre la messe à St-Pierre.
- Dévoilement du *Tableau des Fondateurs* par le Maire Jean Royer dans la Chapelle Saint-Michel.
- Assemblée générale de Touraine-Canada : allocution du Président.
- *Conférence sur Mgr de Laval*.

Voici les grandes lignes de cette conférence.

Par la voix de Mgr de Laval, c'est avant tout un *message de Sainteté* que nous livrent nos Fondateurs de l'Eglise du Canada. Il est inoubliable ce mot de Georges Goyau : « Dans *l'Epopée mystique* de la France chrétienne lancée à la conquête d'un monde, *les femmes*, il faut le souligner, ont tenu une place considérable. Ce sont les *femmes françaises* qui, autant que les hommes, ont fait le Canada ». (N.V. p. 300).

Des six désignés comme *Fondateurs de l'Eglise au Canada*, nous comptons *cinq femmes*. Si ce n'est pas cela la « promotion de la femme » pour l'Eglise de Jésus-Christ, où donc la trouver ailleurs ? ...

Monseigneur de Laval, Chef et Tête oui ...

Mais ensuite ... Marie de l'Incarnation, Catherine de Saint Augustin,

Marguerite Bourgeoys, Marguerite d'Youville, Jeanne Mance.

Tous ou toutes sont des *colonnes* sur lesquelles l'Eglise naissante s'est élevée, a grandi, a rayonné depuis plus de trois siècles ...

Notons ce mot de Daniel Rops : « Marie de l'Incarnation, Ursuline, solide Tourangelle, que Dieu appelle aux plus hautes expériences mystiques, mais qui, pour autant, ne perdit rien de ses qualités de femme de tête et d'action, et qui, non contente de fonder en 1639 la première école de jeunes filles, fut jusqu'à sa mort en 1672 la *conscience vivante* et, en maintes occasions, la *conseillère* en même temps que la *surnaturelle protectrice de tout le Canada*. » (III, p. 146).

Le mot de Dom Jamet sur la scène des adieux de Marie à son fils est devenu « classique » : « Sans la force d'âme que cette scène silencieuse nous révèle, il n'y aurait pas eu de Marie de l'Incarnation, ni, huit ans plus tard, de départ d'Ursulines pour le Canada. La Nouvelle France aurait été privée de l'une de ses Mères spirituelles, la plus héroïque de toutes ... » (J I, p. 183).

Venons-en maintenant à *Mgr de Laval*.

Je dois dire qu'il est bien chez lui dans cette Touraine. Il est un fils du diocèse de Chartres. Elève du Collège des Jésuites à Laflèche. Tout jeune prêtre il est missionnaire dans l'âme, songeant aux missions d'Extrême-Orient, comme votre illustre compatriote *François Pallu*. Celui-ci était né à St-Saturnin, comme Marie Guyart. De plus, le jeune prêtre Montmorency Laval se met à l'école de M. de Bernières. « Un très saint prêtre, ce Laval, écrit D. Rops, que Jean de Bernières, dans son Ermitage de Caen, avait formé à une existence renoncée... » (VII, p. 150). D'autre part, nous savons que ce M. de Bernières fut lié à l'entreprise missionnaire de Marie de l'Incarnation et de Madame de la Peltrie... Quel groupe d'élite!...

François Pallu est consacré évêque à Rome, le 17 novembre 1658. Il fonde le Séminaire des Missions Etrangères de Paris. Il est missionnaire en Orient.

François de Laval est consacré évêque à Paris, le 8 décembre 1658. Au Canada, il fonde son Séminaire des Missions Etrangères, où demeureront ses prêtres pour missionner dans cet immense continent.

Pallu et *Laval*, deux émules dans le dévouement, l'amour, l'héroïsme pour une Eglise naissante en territoire vierge!... Quelles figures attachantes et dignes de louange et d'imitation!...

Nous célébrons cette année 1970 le 10e anniversaire du *Décret de l'héroïcité des Vertus de Mgr de Laval*. Il convient de citer ces lignes du *Décret romain*: «... De quelle prudence et de quelle sollicitude ne fit-il pas preuve pour que l'Eglise du Canada ne soit pas soumise au pouvoir civil, aux dépens des droits de l'Eglise et du Saint-Père! Il avait à l'égard du Souverain Pontife un grand esprit de déférence et une absolue soumission... Pauvre, humble, adonné à la prière, il donnait à tous l'exemple d'une très haute vertu... Sa renommée de Sainteté, confirmée par des miracles obtenus dans la suite par son intercession, loin de cesser, est restée vivante et entière jusqu'à nos jours... » (A.A.S., 1960 p. 790).

L'année 1959 commémorait le troisième Centenaire de l'établissement de la Hiérarchie au Canada, par l'arrivée de Mgr de Laval (1659). Dans une Lettre autographe, S.S. Jean XXIII écrivait ce vibrant hommage à l'adresse de Mgr de Laval : « ... Nous ne pouvons passer sous silence la confiance inébranlable en la divine Providence, la sage prudence, le courage indomptable, la claire vision des progrès à réaliser, qui ont marqué d'une manière éclatante l'établissement de l'Eglise Catholique au Canada et qui seront toujours le plus beau titre de gloire de vos ancêtres... »

« Au terme d'une mission pastorale remplie sans défaillance, Mgr de Laval laissa à la postérité un nom illustre, dont l'éclat, loin de s'être terni au cours des siècles, est aujourd'hui plus manifeste que jamais... »

Ces témoignages du vicaire de Jésus-Christ lui-même sont d'une valeur exceptionnelle. Rien d'étonnant qu'ils présagent une prochaine Béatification !

Selon mon usage, j'ai adressé un « *Rapport de mon voyage janvier 1970* » à mes collègues du Comité des Fondateurs, aux Evêques du Canada, aux nombreux amis de Tournai-Canada, donc à des centaines de personnes, qui sont ainsi informées et intéressées à nos activités et particulièrement à Marie de l'Incarnation.

Un membre du « Comité des Fondateurs », le dévoué Secrétaire durant vingt-cinq ans, le Père Emile Gervais, S.J. a été particulièrement frappé par ce Rapport. Aussi, même après quelques années, lors d'une réunion chez les Ursulines, pour souligner mon Jubilé de sacerdoce (avril 1977), le Père Gervais n'a pas manqué de rappeler les années 69-70. Dans un discours de treize pages, il repasse toutes mes années de service pour le Comité et en particulier pour la Cause de Marie de l'Incarnation.

« Au moment où Mgr Beaumier devient Président (1966), dit le Père Gervais, le Comité et son œuvre traversent une période difficile... Mgr Beaumier aide les membres et nos collaborateurs à faire face à la situation par sa direction habile et sa sérénité courageuse. Il ne se prive pas

d'y aller d'initiatives personnelles. J'ai encore en mémoire le *revirement spectaculaire* de l'opinion des évêques relativement à l'envoi d'une supplique, demandant la Béatification de Mgr de Laval. L'Assemblée épiscopale du Québec avait d'abord montré une certaine hésitation devant ce projet. Quelque temps plus tard, l'Assemblée approuve la pétition, l'envoie à la *Conférence Catholique* à Ottawa pour approbation et expédition; la Conférence accepte la suggestion du groupe de Québec à une majorité, et présente la supplique au Souverain Pontife. Entre les deux décisions de l'Assemblée du Québec, Mgr Beaumier avait fait jouer la puissance de persuasion à sa manière habituelle! »

On peut facilement trouver un rapprochement entre le souvenir rapporté par le Père Gervais et le texte suivant publié l'année de la Béatification. Le « *Bulletin InterUrsulines* » de l'Union Romaine (oct., n. 5, 1980) écrit: « En 1970, à l'approche du 3e Centenaire de la mort de Marie de l'Incarnation (1672-1972), les Evêques canadiens et français envoyèrent au Souverain Pontife de nouvelles Suppliques, renouvelant l'expression de leur désir de voir enfin promu à l'honneur des autels les Saints Fondateurs de l'Eglise du Canada. Ainsi, le 8 juin (1970), au nom de la Conférence Episcopale du Canada, Mgr J.A. Plourde, Archevêque d'Ottawa, adressait à Paul VI une requête particulièrement insistante: « L'Evêque canadien, dans une réunion plénière du 20 avril dernier a approuvé... la présente Supplique pour la Béatification de Monseigneur de Montmorency Laval et de Marie de l'Incarnation. Très Saint-Père, notre Supplique s'appuie sur les raisons suivantes: ... »

Ces « raisons suivantes », dont il est ici question sont un résumé de celles qui justifient une *Béatification* (ou *Canonisation*) par *équipollence*, comme je le rappelais dans *Actualité des Saints* (p. 19), publié en 1969).

Voici ce texte :

Dans cette perspective ne pourrait-on pas, ne devrait-on pas envisager pour Mgr de Laval une *canonisation* par *équipollence* ? Pourquoi pas ? Ne pourrait-on pas appliquer

à Mgr de Laval le principe établi par Benoît XIV lui-même, et cité par Jean XXIII lors de la canonisation de Grégoire Barbarigo :

Par cette canonisation, « le Souverain Pontife ordonne de vénérer dans l'Eglise universelle... un serviteur de Dieu dont le culte est déjà ancien, dont l'héroïcité des vertus ou le martyre, ainsi que les miracles, sont unanimement attestés par des historiens dignes de foi, et dont la réputation miraculeuse n'a jamais cessé ». (D. C. 3 juil. 1960, 816). (A.A.S., 1960, p. 459).

Si nous nous référons, dans le cas de Mgr de Laval, aux actes des procès canoniques, il semble bien que ces normes se retrouvent parfaitement :

- un culte (vénération) ancien de deux siècles et demi;
- l'héroïcité des vertus, reconnue officiellement par Jean XXIII, le 28 février 1960;
- des miracles attestés sur la foi des témoins au cours des divers procès;
- réputation miraculeuse (ou de sainteté) qui n'a jamais cessé.

Ces « raisons », nous les retrouvons dans le Rapport du *Promoteur de la Foi*, publié à Rome avant la Béatification de Mgr de Laval et de Marie de l'Incarnation (30 avril 1979).

— *12e voyage 1970*. Ce second voyage, septembre 70, est le terme d'un long pèlerinage Terre Sainte, Rome, Lourdes. Quinze Canadiens, prêtres et amis de mon entourage avaient hâte de vivre quelques heures au berceau de Marie de l'Incarnation. Je leur en avais tant parlé depuis des années!... Durant le parcours en autocar de Paris à Tours j'ai résumé l'histoire de la *Chapelle Saint-Michel*, où nous allions célébrer la Sainte Messe. En attendant nous traversons le Jardin de la France que tout le monde admire...

A Tours, des amis nous accueillent à l'entrée de la Chapelle : M. le Chanoine Sadoux, M. le Curé Lalange, M. le Président Lepage, et beaucoup d'autres amis nous rejoignent. Nous faisons connaissance... Dans la Chapelle M. le Chan. Sadoux souhaite la bienvenue aux pèlerins. Nous sommes six prêtres pour la messe.

A l'homélie, je rappelle ce qui rend précieuse cette *Chapelle-Reliquaire* : les grandes grâces que Marie de l'Incarnation y reçut durant les années vécues ici (1631-39), surtout les grâces qui ont suscité et assuré sa vocation missionnaire pour le Canada. On sentait la présence mystérieuse de la « Grande Ursuline » tourangelles et canadienne.

Après la messe, tous les instants furent employés à regarder, à toucher les vieux murs, à causer avec nos amis, qui s'empresaient autour de chacun et de chacune, ces « cousins » plus près que d'autres !... Le déjeuner au Buffet de la Gare fut l'occasion de fraterniser. Plusieurs membres de Touraine-Canada nous avaient rejoints pour ce plantureux « repas de famille », comme la Touraine sait nous en offrir. Puis, la visite des principaux sites historiques : Cathédrale St-Gatien, Basilique St-Martin, église St-Pierre, que connut Marie de l'Incarnation, la dalle de l'Ermitage St-Joseph, Marmoutier et les souvenirs de Dom Claude Martin, fils de Marie Guyart...

Enfin retour à Paris via Chartres... Chants et prières témoignaient de la joie et de la reconnaissance.

Et nous avons gagné de nouveaux apôtres de Marie de l'Incarnation...

Ce voyage est un excellent corollaire à celui de janvier dernier...

CHAPITRE IX

Vers le Dies Natalis . . .

(13e voyage: 1971 - 14e voyage: 1972)

Même si les voyages se multiplient, le motif principal ne change pas : c'est toujours pour un intérêt qui concerne Marie de l'Incarnation. Tout contribue ou doit contribuer à cette Cause, pour en arriver, un jour, à la glorification de celle qui s'est donnée pour l'Église du Canada.

Ce treizième voyage à Tours (oct. 71) comporte aussi une extension à Solesmes et à Rome.

Dans nos échanges de 1971, ce que nous considérons d'abord c'est la façon dont nous voulons célébrer le 3e Centenaire de la Mort de Marie de l'Incarnation, au cours de l'année prochaine 1972. Il faut envisager le jour de sa mort, 30 avril 1672, comme le *Jour glorieux* de son Entrée au Ciel. Nous la considérons comme une Sainte, nous désirons qu'un jour l'Église, par la voix du Vicaire de Jésus-Christ, proclame solennellement la sainteté de notre Marie Guyart. Ce jour de gloire, nous le nommons *Dies Natalis*, c'est le Jour de sa Naissance au Ciel. Il faudra donc célébrer avec éclat ce grand anniversaire. Il n'est pas trop tôt pour étudier un programme bien adapté et à Tours et à Québec . . . Aussi faut-il voir les personnes les plus intéressées. Une rencontre des membres du Bureau de Touraine-Canada s'impose. Invités, nous acceptons une réunion chez Mgr l'Archevêque.

Entre-temps je demande une entrevue avec M. le Maire. Pour moi, cette visite est de « règle ». Je sais M. Royer tou-

jours personnellement intéressé à tout ce qui regarde Marie de l'Incarnation. A l'heure précise je suis à son bureau.

Je l'informe de la récente publication à Solesmes de l'important ouvrage de Dom Oury, *La Correspondance de Marie de l'Incarnation*. Cette oeuvre de haute valeur honore et son auteur et sa Ville. « D'autre part, dis-je à M. Royer, je prépare, pour l'année prochaine, un modeste ouvrage, qui sera cependant pratique; c'est *l'histoire de la Chapelle Saint-Michel*. » M. le Maire me remercie de ces informations et m'assure, comme toujours, de son entière coopération. » (N. V. p. 331).

Tel que prévu les membres du Bureau tiennent leur réunion à l'archevêché. Mgr Ferrand nous informe qu'il s'efforce de répandre autour de lui un véritable « enthousiasme » pour la Cause de Marie de l'Incarnation... Il en parle à ses prêtres... Récemment il a écrit une « Lettre postulatoire » au Saint-Siège, dans laquelle il insiste sur la valeur spirituelle de la grande missionnaire, soulignant son étonnante sainteté... » (N. V. p. 327). Cette lettre a été remarquée. Les Ursulines de Rome l'ont notée dans leur Bulletin (oct. 1980), ainsi que celle du Père Abbé de Solesmes.

Moi-même, arrivant de Solesmes le jour même, je communique d'importantes nouvelles: le grand ouvrage de Dom Oury, *La Correspondance de Marie de l'Incarnation* vient de paraître; de plus, le Père Abbé, Dom Prou, accepte d'adresser au Pape une « Lettre postulatoire », demandant de son côté, la Béatification de notre Grande Missionnaire. Ces bonnes nouvelles nous réjouissent...

On étudie ensuite avec beaucoup de soin et de détails un programme pour les fêtes du Tricentenaire, qui auront lieu à Tours en avril et en juin suivant à Québec.

Après Tours et Solesmes, le complément nécessaire du voyage est Rome. Une première visite au Père Mitri, o.m.i., nouveau *Postulateur*, s'impose. Homme très compétent, travailleur expéditif, déjà il fait preuve qu'il va mener à bonne fin la Cause de Marie de l'Incarnation. Je le renseigne sur

tout ce qui peut l'intéresser sur les événements et la vie nouvelle à Tours, et l'attention que l'on porte aux souvenirs de l'ancienne Tourangelle. Le Père Mitri se montre très attentif à toutes ces informations.

Je réserve quelques moments pour la S. Congrégation pour les Causes des Saints. D'abord pour le Cardinal Préfet Bertoli: « Eminence, au nom des nombreuses personnes que je représente, je vous remercie pour tout ce que vous avez fait et ferez dans l'avenir... »

— « Nous faisons notre possible; nous voulons bien ces Béatifications... Mais il faut procéder par étapes... » Ces jours derniers, j'ai causé avec les deux Secrétaires, Mgr Antonelli et Mgr Frutaz, qui ont exprimé les mêmes sentiments et le désir d'être efficaces... La nomination du nouveau Postulateur augure bien. Il est un homme expéditif... (N. V. p. 33).

Ma visite s'est complétée auprès des Secrétaires Mgr Antonelli et Mgr Frutaz.

De plus j'ai dîné avec Mgr Pignedoli, ancien Délégué Apostolique, et plusieurs autres Prélats, à la Propagation de la Foi.

Encore une fois, ces multiples visites sont de la bonne semence...

Et puis les Ursulines de l'Union Romaine demeurent pour la Cause de Marie de l'Incarnation une base permanente à Rome. Je rencontre la Soeur Theresa Dantas, qu'on m'assure être « l'âme du travail pour notre cause »... On a même fait des déboursés dans le cas d'étude d'une guérison!... Je la remercie donc au nom de tous les intéressés, et l'informe des récents développements.

Comme bon souvenir de Rome, j'ai pu assister à la Béatification de Maximilien Kolbe, ce religieux Conventuel, qui mourut martyr de la faim dans le Camp d'Auschwitz en 1941. Il est fils de « l'héroïque Pologne ».

— 14e voyage 1972. Année de fière et consolante exaltation: le Tricentenaire du *Dies Natalis*. Aussi le nom de Marie de l'Incarnation a-t-il fait naître diverses initiatives.

Sous l'inspiration de notre actif Président M. Lepage, un artiste tourangeau M. Yves Lepape, sculpta une statuette de Marie de l'Incarnation missionnaire, arrivant au Canada et présentant l'Évangile. Dix exemplaires numérotés furent exécutés, pour être présentés en temps opportun, aux destinataires. L'une de ces statuettes sera offerte au Saint-Père Paul VI en septembre 1973 par M. Lepage. Autres destinataires: Mgr Ferrand, le Cardinal Roy et moi-même.

Je dois surtout parler de la publication du volume « *Le Reliquaire de la Grande Ursuline* », édité en mars 1972. Je voulais faire ma part pour célébrer le Tricentenaire du *Dies Natalis* de notre Vénérable. La préparation de cet ouvrage m'a coûté au moins un an de travail, à travers bien d'autres occupations: abondante correspondance pour recueillir des renseignements exacts, des dates historiques précises, une documentation photographique choisie, etc... Tout cela pour bâtir un petit livre de 116 pages de texte et 40 d'illustration... Sans doute c'est peu apparemment. Mais c'est beaucoup quand on y est directement concerné.

Par contre, j'ai été très honoré par la qualité des personnes qui ont accepté de participer à la présentation de l'ouvrage: Mgr l'Archevêque de Tours, Louis Ferrand, par une lettre-préface; S. Em. le Cardinal M. Roy, Archevêque de Québec, par une lettre d'encouragement; S. Em. le Cardinal Journet de Fribourg par un mot approbateur; l'Évêque de Trois-Rivières, par une lettre élogieuse; M. le Président Pierre Lepage, par un texte reconnaissant; enfin M. le Chanoine Jacques Sadoux, par des pages d'une vivante Introduction. De plus, ce qui n'est pas noté dans le livre, faute d'information, l'aide financière du Ministère des Affaires Culturelles du Québec, par une appréciable subvention.

L'ouvrage est sorti des presses assez tôt pour les fêtes de fin d'avril à Tours. Le tirage de 2000 exemplaires est entièrement épuisé.

Le titre « *Le Reliquaire de la Grande Ursuline* » est un mot de Mgr Gaillard, évêque de Tours (1936-1957). Mgr Gaillard avait une grande vénération pour l'illustre Tourangelle. Ce mot désigne bien la *Chapelle*, qui garde le souvenir de Marie Guyart-Martin, devenue Ursuline en 1631, avant de partir comme missionnaire au Canada en 1639.

Le voyage de 1972 est avant tout un voyage d'actions de grâce et de prière. Célébrer ce centenaire c'est honorer Celle qui entraît « dans la Gloire céleste », lorsqu'elle quitta la terre le 30 avril 1672. C'est précisément la reconnaissance de cette « Gloire céleste » que nous attendons de l'Eglise par la Béatification et la Canonisation.

Dans le vieux quartier de Tours, de tout côté règne une ambiance de piété et de joie. On sent la présence de notre héroïne partout: dans les églises, dans les milieux de réunion, même sur la rue... Les personnes sont heureuses d'échanger leurs sentiments de bonheur et de joie.

Dimanche le 16 avril, Mgr Ferrand accompagné de plusieurs prêtres, célèbre une messe solennelle dans l'église St-Pierre, église fréquentée pendant plus de vingt ans par Marie Guyart. La population a répondu avec empressement. On prie, on chante, on reçoit la parole de Dieu avec amour. Profitant de cette belle célébration, Mgr Ferrand sut présenter l'inoubliable paroissienne du début du XVIIe siècle.

Le lendemain lundi 17 avril, je chante la messe à la Chapelle Saint-Michel. Un bon groupe d'amis y assiste avec piété. On aime beaucoup venir dans ce nouveau Sanctuaire. Vraiment c'est là surtout que l'on rencontre Marie de l'Incarnation. Il suffit de rappeler quelques événements de son séjour (1631-1639), pour revivre avec elle des heures de recueillement, des moments d'une profonde intimité avec Dieu, avec la Trinité, etc...

Par exemple: son *appel missionnaire* pour le Canada, tel que rappelé plus haut (p. 92). Marie écrit: «...L'adorable Majesté me dit: *C'est le Canada que je t'ai fait voir; il faut que tu y ailles faire une maison à Jésus et à Marie.* » (Rel. 1654).

Elle écrit encore: « Un jour (en 1636)... la divine Majesté ravit mon âme en une extase... Lors le Sacré Verbe Incarné voulait que ses affaires fussent avancées... et qu'il plût au Père Eternel de mettre mon âme en état de pouvoir *exécuter le commandement* qu'il lui avait fait de faire une *maison en Canada...* » (Id.).

De telles pensées, de tels souvenirs sont bien de nature à honorer la mémoire de Marie de l'Incarnation en ce troisième Centenaire de sa mort glorieuse.

C'est surtout dimanche 23 avril que fut célébrée la grande fête religieuse dans la *Cathédrale* de Tours. Une foule pieuse de plusieurs milliers de fidèles remplit le fastueux temple multiséculaire. Une imposante chorale de 500 voix assura le chant de la Messe solennelle, présidée par le Cardinal Roy, assisté de Mgr Ferrand et de plusieurs prêtres.

Mgr l'Archevêque de Tours rappela fort à propos que « les hommes ont besoin de signes; aussi fallait-il d'abord restaurer cet écrin qu'est la Chapelle de Marie de l'Incarnation, avant de retrouver la perle précieuse qu'est le *message spirituel* de la Grande Ursuline... » Car c'est bien là le motif principal qui justifie l'imposante assemblée religieuse de la Cathédrale de Tours..

De son côté, l'Archevêque de Québec exprima sa reconnaissance au diocèse de Tours d'avoir donné au Canada cette humble Tourangelle, qui fut si précieuse à l'Eglise naissante. Toute sa vie de missionnaire et d'éducatrice, sa vie religieuse héroïque jusqu'à sa mort, sont pour nous des leçons encore valables aujourd'hui.

Dans la foule recueillie il ne faut pas oublier que toutes les classes de la société sont représentées: Autorités civiles, Maire et autres Officiers, Préfet, Ministre du Gouvernement, Généraux de l'Armée, Professeurs, Membres de l'Administration, etc...

A la vérité, aujourd'hui le nom de MARIE DE L'INCARNATION n'est plus un nom oublié!..

Non seulement l'Eglise, mais la Cité et l'Etat reconnaissent qu'ils doivent à cette citoyenne du XVIIe siècle des hommages hautement reconnus. A la Mairie, M. le Maire Jean Royer ne manqua pas, dans un discours remarqué, « de tirer les leçons du Tricentenaire de Marie de l'Incarnation pour notre actuelle génération, leçon de courage, leçon d'initiative poussée jusqu'à l'héroïsme, leçon surtout de persévérance, malgré les obstacles de toutes sortes... »

De plus, lors de la réception à la Préfecture, M. le Ministre Michel Debré « souligna la ténacité, la générosité et le don de soi de Marie de l'Incarnation, en comparant aux facilités de la vie, de confort et de déplacement actuels, les difficultés et les ruptures qu'elle avait dû souffrir pour réaliser sa mission : Quarante ans en Touraine, trente-deux ans au Québec !... L'explication de sa détermination réside dans sa foi et sa fidélité à son engagement. Les rencontres actuelles sont une invitation à nous mieux connaître et à défendre les valeurs que nous avons en commun !... » — (*Courrier fran.* 6 mai 72).

Voilà des paroles qui font honneur à un Ministre, à un homme d'Etat !...

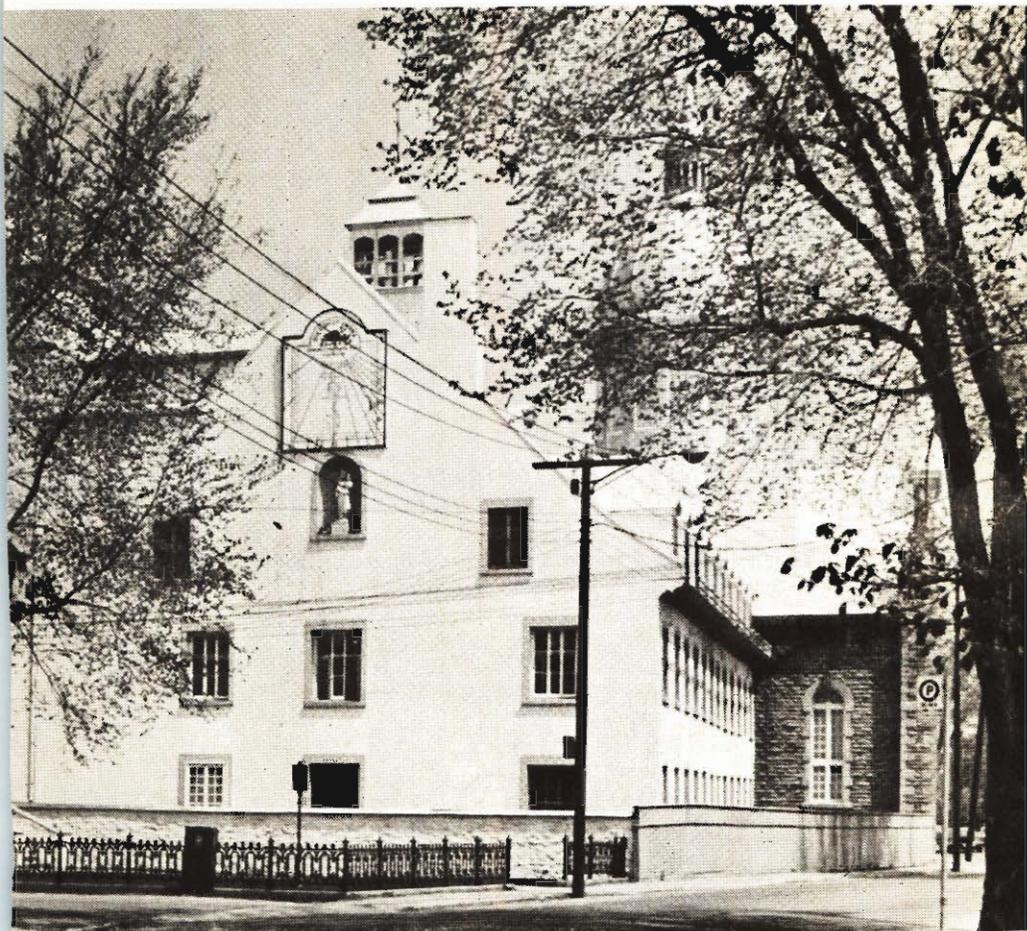
Du côté canadien, le Sous-Ministre Guy Frégault de Québec exaltait la grandeur d'âme, le dévouement, l'exemple entraînant de Marie de l'Incarnation qui avait puisé ces grandes qualités dans son pays, la France. Elle avait quitté la « France du Grand Siècle » pour s'enfoncer dans « la Nouvelle France » qu'on ne manquait pas de qualifier de « pays le plus misérable qui existe au monde »... Marie de l'Incarnation n'a pas perdu son temps...

Enfin, à l'occasion du dîner au Prieuré S.-Côme, le Président du Conseil Général, M. Voisin sut rendre hommage aux pionniers qui ont accompli « l'oeuvre difficile de la restauration de la Chapelle Saint-Michel, où Marie de l'Incarnation fit profession religieuse... »

On peut dire que ce fut de tous côtés un « concert d'éloges et un chant de reconnaissance » en l'honneur de la Grande Missionnaire Tourangelle-Canadienne !

En terminant ce chapitre je tiens à souligner ce fait que des laïcs, des hommes publics même, tiennent un tel langage de louange à l'adresse d'une femme de France, une religieuse, une missionnaire du XVIIe siècle, Marie Guyart de l'Incarnation, me paraît un véritable « *signe des temps* » !...

L'Avenir le prouvera ... C'est déjà commencé !...



Arrivées à Trois-Rivières en 1697, les Ursulines ont fait édifier leur premier Monastère en 1700. Il comptera bientôt trois siècles. Cette "relique" demeure le "point de convergence" du Trois-Rivières "historique".



Maison Générale des Ursulines de l'Union Romaine, située à 236 Via Nomentana, Rome, que j'ai fréquemment visitée.

"Marie Guyart de l'Incarnation", œuvre du chanoine J. L. Beaumier, vient d'atteindre un tirage de 10,000 exemplaires : un succès de librairie considérable au Canada français. La photographie est prise au bureau de l'auteur, alors Supérieur au Grand Séminaire des Trois-Rivières. Le chanoine Beaumier autographie l'un de ses volumes en présence de son éditeur, M. Clément Marchand.





M. Marcel Tribut, Maire de Tours de 1947 à 1959, a été l'inspirateur du projet pour sauver de l'oubli l'Ermitage Saint-Joseph... point de départ des projets successifs. M. Tribut avait demandé d'avoir ses obsèques dans la Chapelle Saint-Michel. (Voir p. 51).

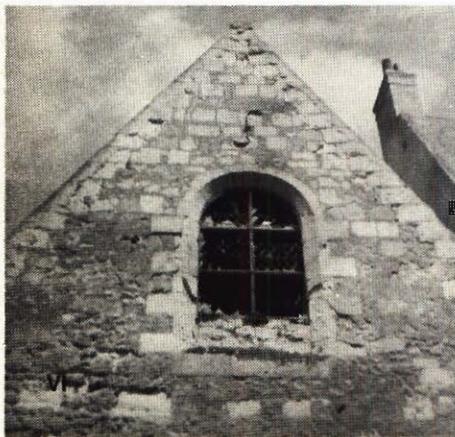


Depuis 1959, M. le Maire Jean Royer n'a rien négligé pour réaliser la récente expansion dite "*Ensemble Marie de l'Incarnation*", comprenant : Chapelle Saint-Michel, Petite Bourdaisière, Ermitage Saint-Joseph.



Le 10 juillet 1962, la porte est ouverte... enfin après plus de deux siècles... Nous l'avons bien gagné !...

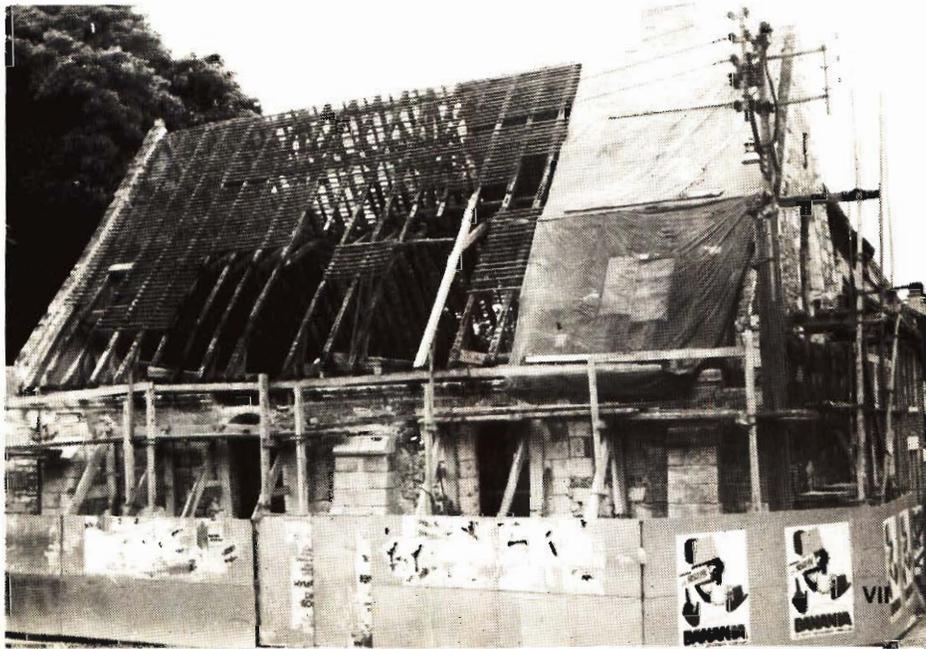
L'état misérable de la Chapelle Saint-Michel avant la restauration.





Travaux intérieurs en octobre 1962. Le sol est abaissé de près de deux mètres, pour atteindre le pavage primitif.

Travaux extérieurs en juin 1963. Réfection complète du toit.



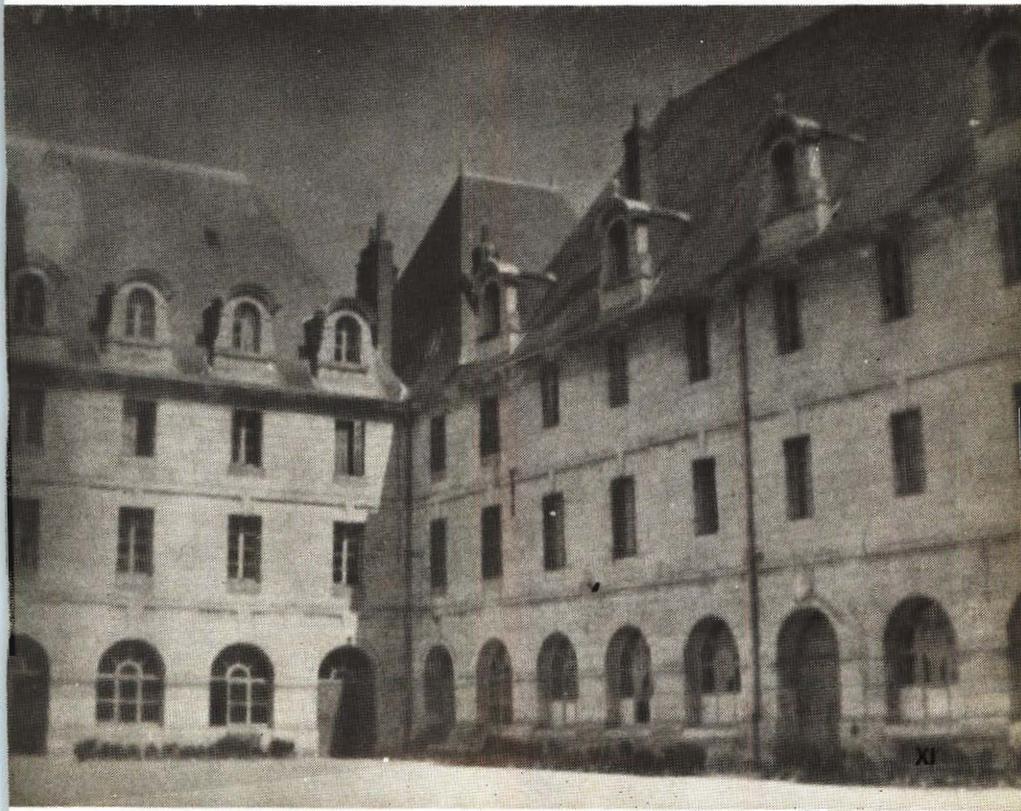


Intérieur de la Chapelle Saint-Michel, tel que vu en 1971. Le retable est du XVII^e siècle. Le beau tableau de la Présentation de Jésus au Temple est de la même époque, et l'œuvre d'un peintre tourangeau (1643), Simon François.

Première Audience du Pape Paul VI, samedi le 11 avril 1964. Dans la serviette, une pierre-souvenir de Marie de l'Incarnation pour la Chapelle Saint-Michel à Tours, a été bénie par le Pape. Le volume que l'on voit, Marie Guyart de l'Incarnation est offert au Saint-Père. (Voir p. 95).



De l'ancien Couvent des Ursulines, à Tours, à *droite*, bâtiment construit entre 1630 et 1640, et habité par Marie de l'Incarnalou... Encore en usage aujourd'hui en 1983...





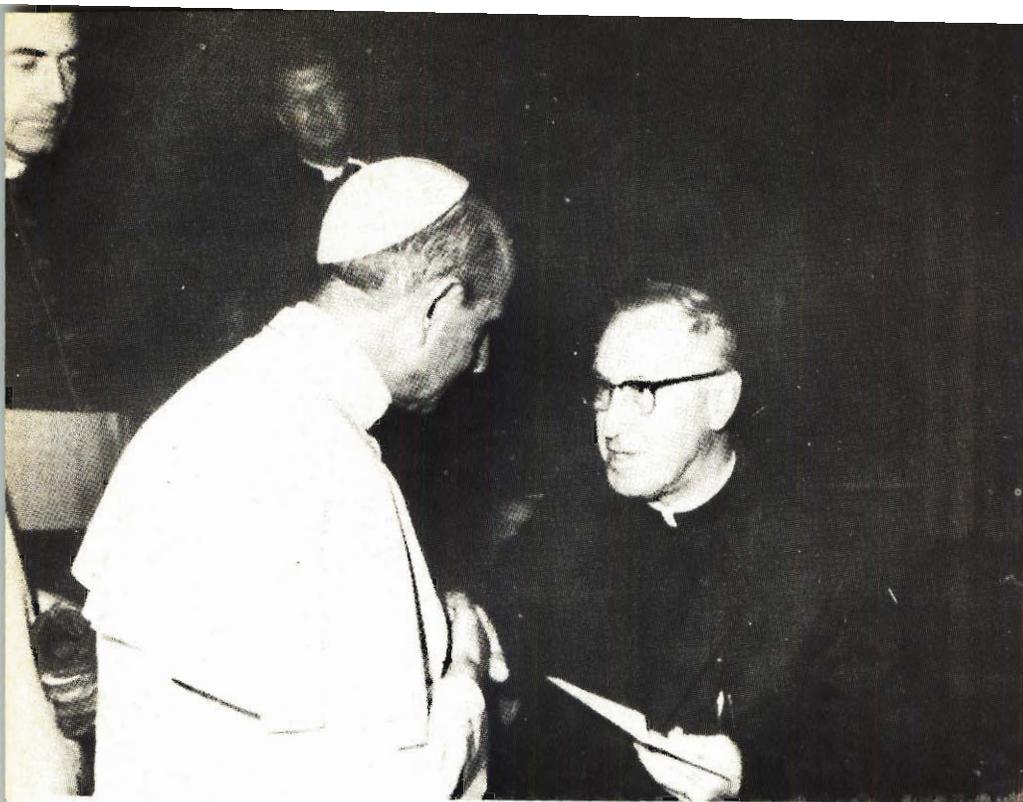
Il est impressionnant de prêcher dans l'église paroissiale Saint-Pierre, fréquentée pendant plus de vingt ans (1606-1631) par Marie Guyart-Martin. Dans la pieuse assistance, je me représentais, recueillie et attentive, la jeune Marie Guyart, si respectueuse de la "parole du prêtre"...



Lors du Tricentenaire en 1972, Messe Solennelle à la cathédrale de Tours, présidée par le Cardinal Roy. Un puissant Choeur de 500 voix assurait les frais du chant. De g. à d. : le Curé A. Lalange, Rév. Dom Oury, Mgr Ferrand, le Card. Roy, Mgr Beaumier, Chan. Saint-Bris, Chan. Sadoux.

Vue de l'assistance de la nef centrale. La foule remplissait aussi les nefs latérales.





"Rencontre historique" !... C'est le nom que je donne à cette audience de Sa Sainteté Paul VI, le 24 septembre 1969. Décisif, le mot du Pape : "Monseigneur de Laval ?... Il faut travailler à le faire monter sur les Autels ! ..."

... Et nous avons le Bienheureux Monseigneur de Laval depuis le 22 juin 1980.

Dans la Chapelle Saint-Michel, le 25 janvier 1970, dévoilement d'un Tableau du Comité des Fondateurs de l'Eglise canadienne, en présence de M. le Maire Jean Royer, du Président M. Pierre Lepage et de nombreux amis.





Le 26 septembre 1973, jour où le Pape a 76 ans, M. Lepage, accompagné de son épouse, présente à S.S. Paul VI, la statuette de Marie de l'Incarnation sculptée par un concitoyen de Tours, M. Yves Lepage. (Voir p. 124).



M. le Député Pierre Lepage, successivement Trésorier puis Président de Touraine-Canada, de 1961 à 1974, s'est dévoué à l'Oeuvre du Souvenir de Marie de l'Incarnation, durant ses 25 dernières années. Il est décédé le 23 septembre 1974, à Toronto, Canada. Ce Mémorial est placé dans la Chapelle Saint-Michel.



Lors de son assemblée générale, le 25 janvier 1975, Touraine-Canada a rendu hommage à son ancien Président, feu le Député Pierre Lepage. De g. à d. : M. le Consul du Canada à Paris, M. P. Archambault, Président, M. le Chan. J. Sadoux lisant une communication de Mgr Beaumier.

M. l'Ambassadeur G. Pelletier et M. le Préfet Leroy dévoilent la nouvelle dalle de l'Ermitage Saint-Joseph, le 23 septembre 1979. De g. à d. : Mgr Beaumier, Madame Pelletier, Me Barathon, M. P. Lecompte, Dom Oury, Mesdames Barathon et Lepage.



Relisons... et méditons ce texte historique que nous lègue notre toujours actuelle Missionnaire Marie Guyart de l'Incarnation...

LA VÉNÉRABLE MÈRE
MARIE DE L'INCARNATION
NÉE A TOURS LE 28 OCTOBRE 1599
RELIGIEUSE URSULINE DE TOURS
DEPUIS LE 25 JANVIER 1633
VINT DANS CET ERMITAGE SAINT JOSEPH
LE 22 JANVIER 1639
REMERCIER CE GRAND SAINT
ET LUI CONFIER
LA MISSION ÉVANGÉLISATRICE
QU'ELLE VENAIT DE RECEVOIR
POUR LE CANADA
ELLE MOURUT A QUEBEC
LE 30 AVRIL 1672



M. Robert Arsicaud, notre photographe-historien, s'interroge sur la présence de cette niche "relique" ... dans le mur près de l'Ermitage Saint-Joseph ... Sans doute du temps de Marie de l'Incarnation !



Après la cérémonie de la Béatification de Marie de l'Incarnation, dans la Basilique St-Pierre, le Pape reçoit les hommages du Vice-Postulateur, Mgr Beaumier, le 22 juin 1980.

Durant les "Journées canadiennes" à Tours en avril 1982, lors d'une réception à la Mairie, M. l'Ambassadeur Michel Dupuy reçoit de M. Dubreull, Adjoint au Maire, la Médaille de la Ville de Tours. De g. Mmes Barathon et Lepage.





Mgr Beaumier est proclamé Citoyen d'Honneur de la Ville de Tours, le 6 avril 1982. Remise des documents : Diplôme et Médaille des mains de M. Jean LeNoble, Adjoint au Maire Jean Royer.



Remerciements de Mgr Beaumier. De g. à d. : M. J. LeNoble, Mgr l'Archevêque J. Honoré, M. Winter, M. P. Lecompte, M. Berteau, M. P. Archambeault, Mlle Héliène Lafortune, Secrétaire de l'Ambassade, Me C. Barathon et son épouse.

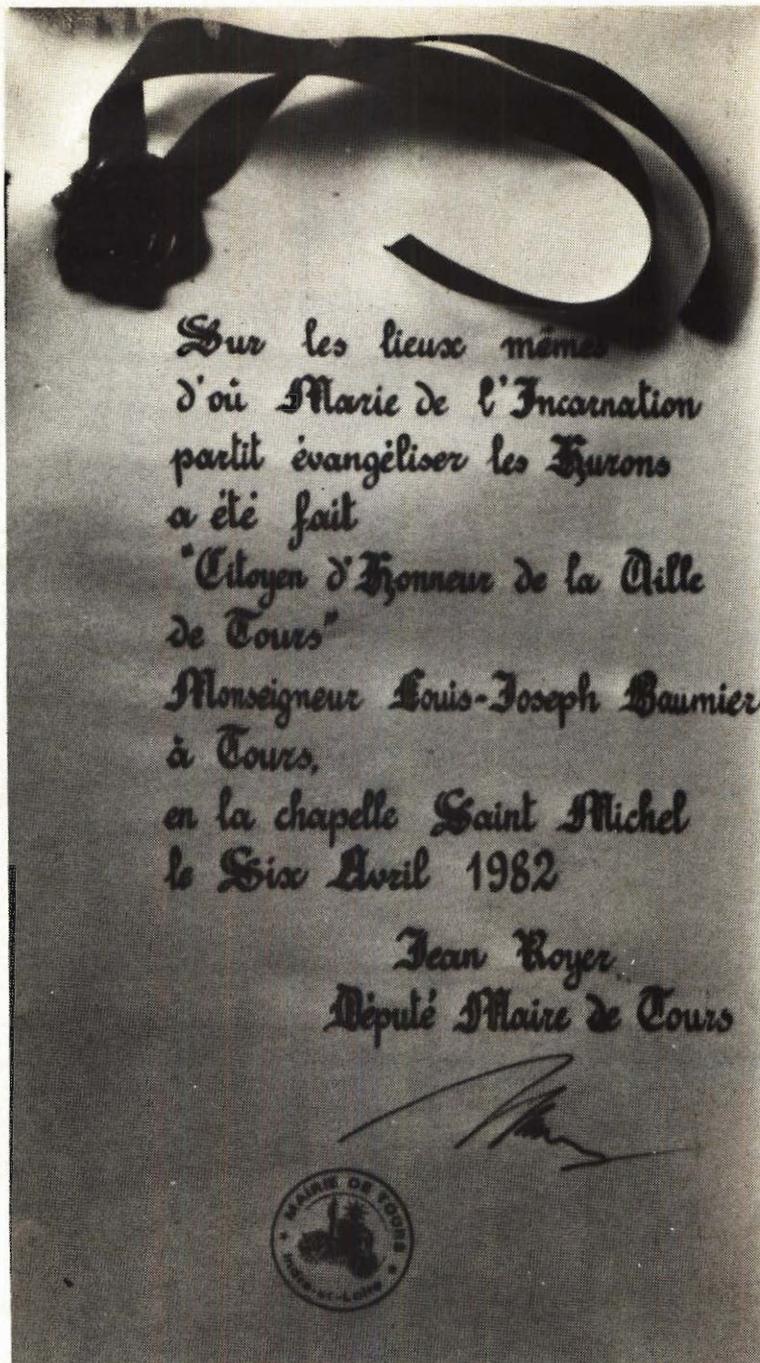
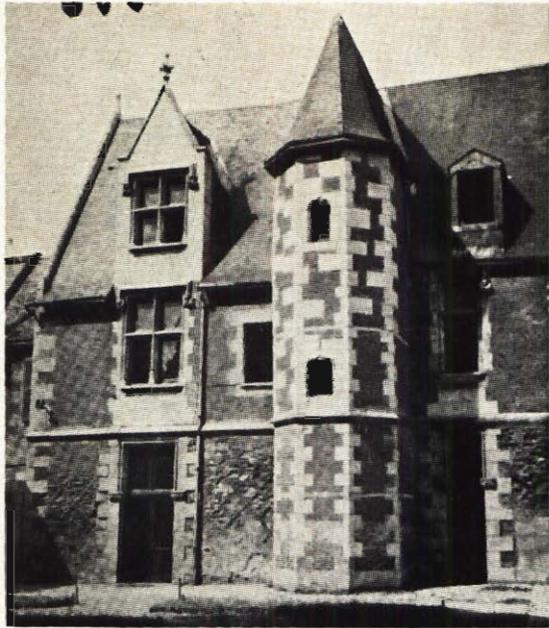


Photo du Diplôme de *Citoyen d'Honneur* remis à Mgr Baumier le 6 avril 1982, des mains de M. Jean LeNoble, Adjoint au Maire Royer.



Dans la Basilique Saint-Martin, M. le Chanoine Jacques Sadoux, assisté de six confrères, célèbre la Messe Solennelle de son *Jubilé d'Or* de Sacerdoce, dimanche le 4 juillet 1982. A sa droite, un ami canadien, Mgr Beaumier. A sa gauche, un ami italien, le Curé de la paroisse St-Martin de la ville de Pavie en Italie.



Les Ursulines d'Angers (U.R.), établies à Tours depuis mars 1981 viennent d'acquérir (mars 1983) la Maison qui fut le *berceau* de la Communauté en 1625, appelée la "Petite Bourdaisière", là où Marie de l'Incarnation a habité de 1631 à 1639.

Emouvant *retour aux Sources* ! La religieuse que nous voyons est la Supérieure Provinciale, M. Marie de la Trinité Hubert.





Le 26 juin 1962, M. le Maire Jean Royer remettait la Médaille de la Ville de Tours.

En avril 1964, au nom du Conseil Général, M. le Député Pierre Lepage remit la Médaille du Département d'Indre et Loire, le "pays des Châteaux de la Loire".

En 1971, au nom de l'Association France-Canada, M. le Secrétaire Général, L. Bertin, offrait la Médaille de Vimy, souvenir reconnaissant aux soldats canadiens.



XXIX



Médaille frappée pour le Tricentenaire de la Mort de Marie de l'Incarnation, jour de son *entrée au Ciel* ou *Dies natalis*, 1599-1672. Première religieuse missionnaire au Canada.

Touraine
Chapelle Saint-Michel, restaurée
(1964).
Armoiries : 3 fleurs de lys
3 tours

Marie apporte
la Foi par la Croix...
Elle sera trois mois sur
le voilier le St-Joseph.

Canada
Armoiries du Québec :
fleurs de lys
Ilon
feuilles d'érable

XXX





Médaille de la Béatification
22 juin 1980

"A l'avant, l'image de Marie de l'Incarnation dans le geste de la prière, qui rappelle la grande mystique..."

Educatrice, Contemplative, Missionnaire.

"Au revers, Chapelle Saint-Michel de Tours, où Marie de l'Incarnation fit sa profession religieuse en 1633, et la Chapelle de 1658 du couvent des Ursulines de Québec.

Les armoiries sont celles des deux villes, Tours et Québec."

(Marie Baboyant).





*Médaille de la Ville de Tours offerte par le
Maire Jean Royer
au nouveau Citoyen d'Honneur
Monseigneur Baumier
le 6 avril 1982*

XXXII

*Le revers est reproduit sur la couverture
avec légende au rabbat de droite.*

CHAPITRE X

Hommage à M. Pierre Lepage...

Restauration dalle Ermitage S.-Joseph...

— *15e voyage 1976.* Cette fois le voyage à Tours ne dure qu'une quinzaine de jours. Principale raison: rendre un hommage à feu Pierre Lepage. Depuis deux ans déjà nous avons eu la douleur de perdre notre si sympathique et dynamique Président, M. Pierre Lepage (23 septembre 1974).

Son successeur n'est pas un inconnu; c'est même le premier Président M. Pierre Archambault. D'autre part, notre secrétaire durant plus de dix ans, Mlle Madeleine Perret, ayant donné sa démission (1974), est remplacée par Madame C. Bonneau.

Une réunion du Bureau était convoquée à l'occasion de mon passage. J'ai fait connaissance des nouveaux membres...

A cette assemblée j'ai attiré l'attention des membres sur le Souvenir de l'Ermitage Saint-Joseph, dont la plaque de pierre est effritée... et les morceaux dispersés. Au cours de l'année 1974, j'avais reçu deux lettres d'un groupe canadien faisant un pèlerinage sur les lieux honorés par Marie de l'Incarnation. Ils m'exprimaient leur regret de voir le site de l'Oratoire dans un état lamentable. Le signataire d'une des lettres me disaient: « Il y a trois ans de suite que je me promets de vous en parler... » (5 sept. 1970)... Copie de ces lettres étant déjà rendue au secrétariat, on s'empessa de me dire qu'en effet ce point était à l'ordre

du jour et que nous allions en délibérer sans tarder... Après un échange de vue sur le sujet, M. le Président me demande mon avis et mes suggestions.

Mes remarques se résument à ceci: comme on ne peut pas songer à reconstruire le petit Oratoire St-Joseph — c'eût été la solution idéale — voyons à restaurer le souvenir actuel.

— « Je vous propose deux choses: a) faire un *enclos* pour isoler ce site de la cour de récréation; b) avoir accès à ce souvenir par une *porte* sur le Parc Mirabeau.

« Je pourrai vous faire parvenir une esquisse à mon retour chez moi. »

Tous les membres ont acquiescé à ma suggestion. De fait, quelques semaines plus tard, le 14 novembre j'adressais une lettre et copie de la présentation de deux projets, pour être étudiés par les membres du Bureau. J'ajoutais en note: « A Rome, j'ai rencontré Mgr Jacques Martin et M. Alain Galichon, deux amis Tourangeaux, et leur ai fait part de cette affaire. Il sont bien d'avis qu'il faut faire quelque chose. » (N. V. p. 367).

Voilà donc en peu de mots le résumé de ma rencontre avec mes collègues de Touraine-Canada, en octobre 1976. C'est une amorce à un ouvrage que j'entrevois déjà et qui sera réalisé au cours des deux années suivantes: à savoir, la composition du petit volume « *L'Ermitage Saint-Joseph* », souvenir de Marie de l'Incarnation à Tours.

Ce même jour, samedi 9 octobre, j'avais prévu une messe solennelle, célébrée dans la Chapelle Saint-Michel pour l'âme de M. Lepage, décédé le 23 septembre 1974. Une cinquantaine de personnes y assistaient.

Voici un extrait de mon allocution.

« Depuis bientôt quinze ans, cette Chapelle a été témoin de bien des événements. Pourquoi y sommes-nous réunis aujourd'hui? Dans le sentiment d'un commun souvenir; nous voulons rendre hommage à un ami de tous, feu

Pierre Lepage ... Cette messe est célébrée pour le repos de son âme, et aussi de celle de ses anciens collègues, MM. Béguin, Tribut et autres...

« Le 23 septembre 1974, M. Lepage mourait au Canada à Toronto. Il me tardait de venir lui témoigner un hommage personnel d'amitié, chez lui, là où il a beaucoup travaillé, dans ce lieu historique qui lui tenait tant à cœur!... Son souvenir vit toujours dans nos mémoires comme dans nos cœurs... L'année présente 1976 est le 25^e anniversaire de notre première rencontre, alors qu'il était Adjoint au Maire de Tours (1951). Ce fut le point de départ d'une amitié fidèle, franche, solide qui ne s'est jamais démentie... Une œuvre commune nous unissait tous deux. Et 23 ans durant nous y avons travaillé sans relâche!... Dans ma prière je remercie Dieu pour cette amitié vraie et chrétienne, qui l'a honoré et qui fut si profitable... Durant cette messe prions pour lui et les siens. Nous avons la consolante espérance qu'il a déjà obtenu sa récompense au Ciel... Mais avec l'Eglise nous voulons quand même offrir cette Messe dont l'application est faite selon les desseins de la Providence... » (N.V. p. 358, 9).

Avec Madame Lepage et quelques intimes, nous nous rendons au cimetière pour une dernière prière sur la tombe de Pierre Lepage.

Avant de quitter Tours, une dernière visite à Mgr l'Archevêque me procure d'utiles échanges...

Après quelques jours passés à Solesmes, j'ai poursuivi mon itinéraire vers Rome. Tel que prévu : rencontres avec les Cardinaux Baggio, Seper, Philippe, etc... Comme je terminais un autre ouvrage *La Primauté de Pierre*, je tenais à visiter les dernières découvertes près du Tombeau de Saint Pierre, et obtenir des photos récentes des principaux sites. Tout cela a été parfaitement réalisé, grâce à une personne influente, spécialiste en Epigraphie et Professeur d'Université...

De Rome, je rapporte toujours quelque chose d'enrichissant.

A peine rentré chez moi (15 oct.), je reçois un mot de mon ami M. le Chanoine Sadoux: « Comme nous avons été heureux de vous revoir!... Et combien émouvante cette messe dite à Saint-Michel, par celui qui avait si bien compris le cher Monsieur Lepage! Merci de tout cœur d'être venu! Et merci pour cet ouvrage si solide et venant tellement à son heure!... Vous nous faites un magnifique cadeau ». (29 oct. 1976). (Cet ouvrage est *Notre Temps et l'Eglise*, que je venais de publier).

Après ce voyage 1976, la correspondance a continué fréquente, pour obtenir des renseignements nécessaires au volume projeté sur *l'Ermitage Saint-Joseph*. De plus, on me tenait au courant du projet de la restauration du site de l'Ermitage.

Il faut du temps... mais ça marche!... C'est l'important...

Puis le temps s'écoule... Une lettre du 13 avril 1978 m'arrive du Chanoine Sadoux: « Hier soir, réunion du Comité, qui m'a prié de vous annoncer au plus tôt la très bonne nouvelle: votre croquis a été accepté par la Ville et l'Education Nationale pour la Chapelle Saint-Joseph. C'est acquis!... Vous voyez que votre dernier voyage a eu bonne suite... »

Je pense donc à une autre tournée en 1978. Dans l'état où en sont les choses, on n'hésite pas à me dire: « Votre visite serait en effet bien utile... » (let. 26 mai 78), et même: « Votre visite sera décisive... » (let. 21 juin 78).

— *16e voyage 1978*. Le premier but de ce voyage est Rome. Je termine un ouvrage sur *Catherine de Sienna*, et j'ai besoin de renseignements et de souvenirs que je trouverai à Rome. D'autre part, j'ai des motifs suffisants d'arrêter à Tours, où je passerai cinq jours bien remplis.

Une réunion du Comité est convoquée pour mardi le 19 septembre. Nous sommes une douzaine de membres. Je suis heureux de connaître le nouveau Président Maître

Claude Barathon, le trésorier, M. Pierre Lecompte, le secrétaire M. Jean-Pierre Boucher, tous nouveaux membres et bien déterminés à s'intéresser au but de notre Société Touraine-Canada. Pour nous mettre dans le « ton », M. le secrétaire a lu le texte de nos Statuts et les clauses du Contrat avec la Municipalité, pour que tous les membres soient parfaitement au courant de la situation actuelle concernant les Souvenirs de Marie de l'Incarnation.

M. le Président nous communique les derniers renseignements concernant la restauration du site de l'Ermitage St-Joseph. Une visite à l'Hôtel de Ville chez Monsieur Courson, chargé du projet, nous rassure sur la marche des travaux. Tout est en bonne voie: l'Architecte et le Maire ont visité les lieux... et tout sera exécuté selon le plan exposé... et à brève échéance... (N.V. p. 382). Nous pouvons donc prévoir une date en 1979, pour l'inauguration de la restauration.

En somme, je suis personnellement satisfait et rassuré. Cette nouvelle « entreprise » sera réussie selon nos prévisions... Autre preuve que Marie de l'Incarnation voit à ses « affaires » !...

De nouveau, allons prier à la Chapelle Saint-Michel ! D'ailleurs c'est devenu pour moi une sorte de « devoir » de célébrer la Sainte Messe dans cette Chapelle. Donc mardi le 20 septembre, je célèbre une Messe solennelle. Plus de cent personnes sont présentes: les membres de notre Comité, des amis, des jeunes... M. le Curé Lalange a tout prévu, même un petit *orgue* portatif pour soutenir nos chants...

C'est une ambiance de piété et de foi édifiante... Marie de l'Incarnation fait sentir sa présence... Je célèbre la Messe du Sacré Cœur...

A l'homélie, je signale que nous prions spécialement pour nos défunts des dernières années :

- le regretté M. Lepage, décédé il y a quatre ans;
- M. Béguin, ancien président; Dr Babeau, ancien vice-président;

- M. Tribut, ancien Maire, qui avait tenu à avoir ses obsèques dans la Chapelle;
- M. Riche, ancien conservateur des Archives;
- M. Frégault de Québec, qui nous fut si sympathique (12 déc. 1977)...

Puisqu'il est question, ces jours-ci, de l'Ermitage St-Joseph, nous ne pouvons pas ne pas parler de la *vocation missionnaire* de Marie de l'Incarnation, si liée et à cette Chapelle et à l'Ermitage.

— Dans la *Chapelle Saint-Michel*, en 1635, Marie eut la révélation de sa mission pour le Canada. Elle écrit, dans la *Relation* de 1654 (ch. IX): « ... Un jour, étant en oraison devant le très Saint Sacrement ... mon esprit fut en un moment ravi en Dieu... Cette adorable Majesté me dit ces paroles: « *C'est le Canada que je t'ai fait voir; il faut que tu y ailles faire une maison à Jésus et à Marie...* »

La vocation missionnaire de Sœur Marie n'était connue que de sa Supérieure et de son confesseur. Comme le départ devenait imminent, la Supérieure décida de faire connaître la chose à la communauté. C'est dans l'*Oratoire St-Joseph* que l'événement extraordinaire fut annoncé. Marie écrit:

« Ce fut le 22^e jour de janvier 1639, jour des Epousailles de la Très Sainte Vierge et de Saint Joseph, que nous reçumes cette nouvelle, et que notre Révérende Mère déclara tout le secret à notre communauté, lorsqu'actuellement on était dans un *Ermitage de Saint-Joseph*, à faire des dévotions pour la solennité de ce jour... » (*Rel.* 1654, ch. XI).

Ces textes nous montrent la relation étroite entre la *Chapelle Saint-Michel* et l'*Ermitage Saint-Joseph*.

Ce jour même je vais rencontrer Mgr Ferrand et lui faire connaître les dernières démarches. Il s'en montre très heureux... Et nous parlons d'un programme pour l'inauguration, en 1979, du site de l'Ermitage. Il semble que la fin d'avril conviendrait. L'année prochaine marquera plusieurs anniversaires:

— 15e anniversaire de la Chapelle Saint-Michel —
(1964-1979);

— 340e du départ de Marie de l'Incarnation (1639-1979);

— 29e de l'inauguration de la Dalle-souvenir de l'Ermitage (1950-1979).

Avant de quitter Tours, j'ai une entrevue avec M. le Maire Royer. Je suis à son cabinet à l'heure prévue. Après quelques mots d'entrée, ... : « Je suis heureux, dis-je, que vous ayez tenu à visiter vous-même les lieux du petit Ermitage Saint-Joseph, souvenir de Marie de l'Incarnation, et aussi les abords de la Chapelle St-Michel, que vous voulez améliorer ... » (N. V. p. 397). Cela dénote l'intérêt que le Maire porte à tout ce qui regarde les « souvenirs » auxquels nous nous intéressons.

Avant de partir pour Rome, j'informe mon ami M. le Chanoine Sadoux de mes principales démarches. Il me répond: « A votre endroit, je suis content pour deux choses : 1) vous êtes heureux de votre séjour; 2) vous partez rassuré de ce qui doit se faire... J'avais raison de vous dire de venir ». (N. V. p. 400).

Après mon retour, une abondante correspondance a suivi, m'apportant divers renseignements nécessaires à la préparation de mon livre *L'Ermitage Saint-Joseph*.

Notice du décès de M. Guy Frégault, parue dans *Le Chant du Clocher* (bulletin de la paroisse St-Pierre-Ville, fév. 1978).

DÉCÈS D'UN FIDÈLE AMI AU QUÉBEC M. GUY FRÉGAULT

Le 12 décembre dernier (1977), est décédé presque soudainement, à 59 ans, M. Guy Frégault. Il était sous-ministre au *Ministère des Affaires Culturelles* du Québec depuis 1961. C'est à ce titre qu'il a été amené à s'intéresser au renouveau suscité à Tours par le nom de Marie de l'Incarnation.

Dès la fondation (juillet 1961) de notre association *Touraine-Canada*, je rencontrais moi-même M. Frégault à Québec pour le mettre au courant de notre projet: la restauration de la *Chapelle Saint-Michel*. Plus que tout autre, il était susceptible de comprendre notre projet. M. Frégault était par profession historien de carrière. Il y a vingt ans, on écrivait déjà de lui: «Carrière étonnante que celle de Frégault. La précocité du talent, la vigueur exceptionnelle de l'esprit l'ont conduit d'une ligne franche et nette vers l'histoire. Il s'y est donné totalement sans fléchissement, ni déviation, par vocation... Avant la trentaine, il est déjà écrivain... et professeur d'histoire à plusieurs universités.»

Rien d'étonnant que M. Frégault ait saisi le caractère et l'importance de notre entreprise à Tours, pour le rayonnement, non seulement en France, mais aussi au Canada, du nom et de l'oeuvre incomparable de la Vénérable Marie de l'Incarnation.

Gagné à la cause, M. Frégault s'est fait notre avocat auprès du Ministère des Affaires Culturelles. Il nous obtint une aide substantielle pour la *Chapelle St-Michel*.

De plus, il a payé de sa personne. Aux fêtes historiques de 1964 et de 1972, M. Frégault acceptait de donner des conférences publiques sur Marie de l'Incarnation. Qui a pu oublier les grandes célébrations soit à la Cathédrale, soit à la Chapelle Saint-Michel, soit à Saint-Pierre et même dans tout le vieux quartier ?...

Notre association *Touraine-Canada* lui doit donc beaucoup. Le nom de M. Guy Frégault restera attaché à cette Chapelle, inséparablement uni à cet autre nom inoubliable *Pierre Lepage*.

Mgr Joseph-Louis BEAUMIER.
Trois-Rivières, Québec.

— 17e voyage : 1979. Ce voyage marque l'issue des récentes activités concernant la restauration du site de l'*Ermitage Saint-Joseph*. Ici se termine le cycle des diverses entreprises pour mettre à jour les principaux souvenirs historiques de Marie de l'Incarnation. Maintenant tout est prêt... Elle peut « venir » !...

Le 19 septembre je suis à Tours pour une semaine. Dès le lendemain, nous avons une assemblée du Comité. Nous arrêtons le programme des diverses cérémonies qui auront lieu. On annonce la visite de M. l'Ambassadeur Pelletier. Il doit dévoiler la dalle-souvenir de l'Ermitage. La principale journée sera le dimanche, le 23 :

— Messe solennelle à Saint-Pierre;

— Cérémonie à l'Ermitage; dîner de circonstance.

Auparavant, vendredi le 21, 50 pèlerins canadiens sont reçus à la Chapelle. On me demande de donner l'instruction. Voici le résumé :

« Chers compatriotes, je vous félicite de venir ce matin dans la Chapelle de Marie de l'Incarnation. Par cette démarche vous honorez cette grande apôtre missionnaire. Vous venez vénérer les lieux qu'elle a sanctifiés par sa vie et recueillir le bienfait de sa mystérieuse présence !... »

Dans un esprit de foi, vous venez visiter pour ainsi dire le *Château intérieur* de Marie de l'Incarnation, avant la visite des Châteaux de la Loire...

Trois conditions me semblent requises pour une visite profitable de ce *Château intérieur*, si semblable au *Château de l'âme* de Sainte Thérèse d'Avila...

1. Il faut *croire* qu'un tel château existe. C'est une réalité d'ordre surnaturel, et non un être imaginaire. Ce n'est pas une figure de langage. Jésus nous dit: « Si quelqu'un m'aime... mon Père l'aimera, nous viendrons en lui et nous ferons chez lui notre demeure ». (Jn, 14, 23). L'habitation de Dieu en nous, voilà la première demeure du château de l'âme...

2. Deuxième condition : Il faut avoir quelques *notions d'histoire*; il faut savoir que Marie de l'Incarnation, pendant qu'elle vivait ici a atteint une union à Dieu telle, que le *Château intérieur* de son âme nous éblouit !... C'est en nous rappelant quelques-unes des *grâces* obtenues, surtout au cours des années 1620-1631, que nous pouvons nous faire une idée de la splendeur de l'habitation de Dieu dans son âme...

3. Troisième condition : nous avons besoin d'être *initiés au langage de Dieu* à l'âme fidèle. Nous expérimentons nous-mêmes quelquefois cette intimité de Dieu, qui parle à notre âme... dans le secret du cœur... Il nous attire peu à peu pour un échange d'amour... sans bruit de paroles...

Avec esprit de foi, dans le recueillement, essayons de contempler ce merveilleux *Château intérieur* de Marie de l'Incarnation...

Je souhaite que cette visite mystérieuse, mais très réelle, vous procure consolation et joie; que son souvenir accompagne votre vie quotidienne. « Vous ne serez pas venus en vain... »

Dimanche 23 septembre, la cérémonie religieuse eut lieu à St-Pierre, église paroissiale de Marie Guyart-Martin. A la foule nombreuse se joignaient les dignitaires des Autorités civiles. On remarquait en particulier l'Ambassadeur du Canada, M. G. Pelletier et Madame. Des représentants aussi de la Mairie et de la Préfecture... La Chorale des Petits Chanteurs de Touraine assurait les chants. La Compagnie des *Guides d'Europe* « Marie de l'Incarnation » était présente.

A la Messe solennelle, Mgr l'Archevêque était accompagné de plusieurs prêtres. Voici en bref son homélie :

« L'Ermitage Saint-Joseph a tenu une place importante dans la vocation missionnaire de la Grande Ursuline.

« Je me bornerai à rappeler simplement la vision de 1633 qui est dans toutes nos mémoires : Marie, abordant

un immense pays, en compagnie d'une dame qu'elle ne connaît pas; un homme vêtu de blanc les accueille et les conduit vers une petite église, sur laquelle siège la Vierge Marie portant dans ses bras l'Enfant Jésus. Deux ans plus tard, cette visite s'éclaire : « Ma fille, c'est le Canada que je t'ai fait voir, il faut que tu ailles y élever une maison à Jésus et à Marie. »

« Le 22 janvier 1639, alors que la communauté célébrait selon la liturgie de l'Ordre, la fête de S. Joseph sous le vocable des Epousailles de la T. Ste Vierge, Marie eut le pressentiment que quelque chose de très important se préparait.

« Pensons à ce que devait représenter pour elle cet Ermitage, depuis qu'elle se savait appelée par le Seigneur à être missionnaire en cette terre canadienne, consacrée à Saint Joseph.

« Avez-vous quitté la dévotion à la Ste Vierge et à son glorieux époux S. Joseph ? » écrit-elle à son fils, à une époque où ce dernier cherche encore sa voie. Et à une de ses soeurs douloureusement éprouvée : « Je crois que la T. Ste Mère de Dieu et son très aimable époux S. Joseph, sont vos patrons. Ce sont aussi les miens ».

« Notre foi n'est pas engagée par une vision, la vision de Marie de l'Incarnation à Noël 1633 comme toutes les autres. Avec la révélation de Jésus-Christ, tout a été dit : Dieu a parlé définitivement en son Fils. Mais ces manifestations spirituelles, ces visions intérieures, tiennent précisément leur authenticité, et donc leur crédibilité, du fait qu'elles mettent en valeur, soulignent, confirment des réalités évangéliques. »

« Il en est ainsi du rôle de Joseph, dont l'Évangile parle peu. Avant la naissance de Jésus : « Ne crains pas, Joseph, de prendre chez toi Marie comme épouse. Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit-Saint... et Joseph la prit chez lui. »

« Il prit donc Marie, son épouse, chez lui... Et c'est précisément ce qui était fêté — les épousailles de la T. Ste

Vierge — le jour où le Monastère des Ursulines reçoit l'annonce de la venue de la dame séculière de la vision de 1633.

« Mais la naissance de Jésus provoque la persécution: « Joseph, lève-toi, prends avec toi l'Enfant et sa Mère et fuis en Egypte ».

« En toute terre, en terre d'Israël comme en terre canadienne, Joseph guide vers Marie, l'époux vers l'épouse: c'est lui qui la prend, qui la protège, qui nous introduit auprès d'elle... »

Après la messe, tout le monde se rendit à l'Ermitage. M. l'Ambassadeur Pelletier et M. le Préfet Leroy ont fait le dévoilement de la nouvelle Dalle de pierre.

Me Barathon, Président de Touraine-Canada, rappela en quelques mots le sens de cette historique cérémonie. D'abord sauvé de l'oubli en 1950, il fallait remettre à neuf ce que le temps avait usé ou effacé... Voici donc ce souvenir lointain, qui nous invite à venir réfléchir sur une page d'histoire héroïque et exaltante!...

Invité à parler, Dom Guy Oury, Bénédictin de Solesmes, actuel historien de Marie de l'Incarnation, rappela l'épisode de son départ en février 1639:

« Ce n'est pas ici le lieu de retenir longuement l'attention, avant ou après tant de paroles excellentes. Je voudrais seulement rappeler quelques souvenirs parmi ceux qui n'ont pas encore été évoqués.

Marie de l'Incarnation aimait venir seule se recueillir en cet oratoire; son exemple était contagieux et saint Joseph a attiré ici après elle les âmes qu'elle avait formées; citons seulement la Mère Angélique de la Conception, la tante de Mademoiselle de la Vallière...

Quant à notre grande tourangelle canadienne, elle a puisé ici une force, une solidité qui lui ont permis de remplir sa mission. Quand l'archevêque de Tours, Bertrand d'Eschaux, lui donna son obédience pour le Canada, il dit

à M. de Bernières et à Madame de la Peltrie à propos de l'Ursuline et de sa compagne, Marie de Saint-Joseph: « Voilà les deux pierres fondamentales de l'édifice que vous voulez faire à Notre-Seigneur dans le nouveau monde; je vous les donne pour la fin pour laquelle vous me les demandez; qu'elles soient donc dans ce fondement comme deux pierres précieuses semblables à celles du fondement de la Jérusalem Céleste... »

C'est ainsi que l'Eglise de Tours a confié à l'Eglise du Canada les assises sur lesquelles elle serait fondée. Pierres vivantes dont les pauvres pierres subsistantes du petit oratoire Saint-Joseph sont un symbole à Tours. La Liturgie de la Dédicace en effet nous fait chanter à la fois l'édifice de pierres matérielles et l'Eglise, assemblage de pierres charnelles et spirituelles dont il est l'image.

Il nous est bon ensemble de revivre les heures capitales de la vocation canadienne de la grande tourangelle devenue québécoise ».

Au nom de mes compatriotes canadiens, surtout au nom des Ursulines, je fis l'allocution suivante :

Il est superflu de nous demander pourquoi nous sommes ici aujourd'hui. Chacun, sans hésiter, peut répondre: c'est pour rendre hommage à la mémoire de Marie Guyart de l'Incarnation, fille de la Touraine, Ursuline du couvent de cette ville au XVIIe siècle, première missionnaire au Canada en 1639.

Notre présence à l'inauguration du *Souvenir de l'Ermitage Saint-Joseph* est aussi un geste de continuité... Nous faisons revivre, à notre tour, avec non moins d'éclat, l'événement d'octobre 1950, dont plusieurs parmi vous se souviennent avec émotion.

A la vérité, ce site historique représente matériellement peu de chose: quelques briques d'une minuscule chapelle du XVIIe siècle... Mais la dalle, avec son inscription, évoque la *valeur spirituelle* de ce lieu!

Depuis une trentaine d'années, on peut dire qu'une présence se fait sentir ici de façon toute particulière. La présence de Marie Guyart Martin, dite Marie de l'Incarnation, plane sur l'ancien domaine des Ursulines et surtout le quartier de ses souvenirs, là où elle a vécu près de trente ans!... Avec à propos, M. le Chanoine Sadoux a écrit : « La dalle inaugurée solennellement en 1950 par les Autorités officielles de notre province attirait l'attention sur une page exceptionnelle de notre histoire locale. On réveillait dans la cité tourangelle le souvenir trop effacé d'une de ses gloires les plus pures ».

A cette époque, les Autorités de la Ville de Tours comprirent qu'il fallait conserver le souvenir de l'Ermitage Saint-Joseph, souvenir que nous venons de restaurer.

Avec la Chapelle Saint-Michel, rénovée depuis 15 ans, l'Oratoire Saint-Joseph constitua un second foyer où la vocation missionnaire de Marie de l'Incarnation se précisa, s'affermir et rayonna jusqu'au Canada...

Cette vocation missionnaire lui est d'abord annoncée dans un « songe prophétique », selon le mot de Dom Jamet, à Noël 1633. L'Ursuline nous dit que cela se passait « une nuit... en dormant... » (J. II 303). Un peu plus tard, en février 1635, elle reçoit l'explication du songe. Cette fois, elle est en prière dans la Chapelle St-Michel. Au cours d'un ravissement, Dieu lui parle très nettement: « Etant en oraison devant le très S. Sacrement, écrit-elle, cette adorable Majesté me dit ces paroles : « C'est le Canada que je t'ai fait voir; il faut que tu ailles y élever une maison à Jésus et à Marie... » (Id. p. 316).

Durant quatre ans sa vocation missionnaire mûrit sous le patronage de saint Joseph, que les religieuses honoraient dans ce modeste Oratoire du jardin.

Et nous en arrivons à l'année 1639.

Le 22 janvier, sur ce coin de terre où nous sommes en ce moment, la Supérieure des Ursulines, déclara à la communauté tout le secret (du prochain départ) « lors-

qu'actuellement, écrit Marie de l'Incarnation, on était *dans un Ermitage de Saint-Joseph*, à faire des dévotions pour la solennité de ce jour... » (Id. 343).

Quelques semaines plus tard, exactement le 17 février, obéissant à une pressante invitation intérieure, Marie vint prier au pied de saint Joseph. « ... J'eus un instinct dans mon âme, écrit-elle, ... qui me disait de tout quitter et d'aller dans l'Ermitage de Saint-Joseph pour le remercier d'une grande grâce qu'il m'avait faite... Je vins (donc) remercier ce grand Saint de la grâce qu'il m'avait faite, avec une onction si particulière. Environ une heure après, ma Mère Ursule de Sainte-Catherine vint me trouver et me dire : « Ah ! ma chère soeur, que Dieu vous fait de grâce ! Cette Dame vous vient quérir; elle va bientôt arriver ! » En effet, Madame de la Peltrie annonçait son arrivée.

« Ayant appris cette nouvelle, ajoute-t-elle, je ne doutais plus du sujet pour lequel j'avais été si fortement portée d'aller remercier le grand saint Joseph... » — (J II p. 344, 345).

Tout cela est gravé dans la pierre que nous avons sous les yeux.

Mes chers amis, n'hésitons pas à le dire : nous foulons en ce moment une sorte de « terre sainte », rendue telle par la fréquente visite de Marie de l'Incarnation.

Le 22 février suivant, avec Madame de la Peltrie et Mère St-Joseph c'est le premier départ missionnaire officiel... Nous célébrons donc cette année le 340e anniversaire de cet événement

Nos trois missionnaires n'arrivèrent à Québec que le 1er août suivant.

« A partir de ce moment, 1639, écrit Dom Jamet, la vie de Marie de l'Incarnation ne peut plus se résumer. Elle se confond avec l'histoire générale de la colonie; et celle-ci ne se laisse pas réduire à quelques dates et à quelques faits. Elle a les proportions de l'épopée et la complexité de la plus vivante des histoires... »

Voilà, bien chers Amis, ce que nous disent les quelques briques et la dalle de pierre que nous contemplons en ce moment!...

C'est pour entendre cette leçon de foi et d'héroïsme que nous sommes venus ici aujourd'hui!...

Voilà pour le passé.

Lorsqu'en 1945, M. Marcel Tribut, adjoint au maire Jean Meunier, fut chargé d'étudier le projet d'un stade pour les élèves du collège, il apprit d'un professeur du Lycée les principales étapes de la vie de Marie de l'Incarnation. « J'ai connu, dit M. Tribut, ... le passé de ce Collège... et la présence d'un tout petit bâtiment en ruines... appelé Oratoire de Marie de l'Incarnation... »

Devenu Maire en 1947, M. Tribut suscita autour de lui de l'intérêt pour ce lieu historique. Il fut secondé alors par ses adjoints : MM. Archambault, Leveel, Babeau, Lepage, Galichon, Barathon...

« Puisque j'avais découvert Marie de l'Incarnation, déclarait M. Tribut, j'étais décidé à défendre son souvenir ! » Il l'a bien défendu, et il a réalisé le premier *Souvenir* inauguré solennellement le 26 octobre 1950.

Si aujourd'hui nous nous recueillons autour de cette dalle, évocatrice d'un glorieux passé, c'est pour revivre nous-mêmes des événements que le temps ne peut effacer, et dont le rappel constitue un stimulant pour l'avenir. Nous rejoignons ainsi la génération précédente, qui a voulu préserver de l'oubli le souvenir de votre illustre compatriote Marie Guyart de l'Incarnation.

Au nom de mes compatriotes Canadiens, représentés ici par plusieurs personnages distingués; au nom des Ursulines canadiennes, en particulier celles de Québec, je remercie les diverses Autorités, religieuses et civiles, culturelles et autres..., dont la présence témoigne de l'intérêt qu'elles portent à l'impérissable souvenir de Marie Guyart de l'Incarnation.

Cette cérémonie toute simple revêt cependant un caractère de dignité et de grandeur par l'esprit qui l'a inspirée et par la reconnaissance due à une femme, dont la vie héroïque ne peut être oubliée...

Je remercie la Providence qui m'a fourni l'occasion de me joindre à mes amis de Touraine-Canada, pour réaliser la présente restauration.

Fondée depuis 18 ans, Touraine-Canada, ou *Les Amis de Marie de l'Incarnation*, sous la direction courageuse de ses responsables, a poursuivi son but avec esprit de suite et avec succès. Je rends hommage aux amis disparus: MM. Lepage, Béguin, Babeau... En ce 5e anniversaire de la mort de notre ami M. Lepage, honorons sa mémoire par un moment de recueillement... Je rends aussi hommage aux nouveaux membres qui travaillent avec zèle et persévérance. Je n'offenserai personne en décernant une mention honorable à notre dévoué trésorier, M. J. Pierre Lecompte pour le travail soutenu depuis bientôt deux ans.

Quant à moi, je termine un cycle de près de trente ans (1951-1979), période où j'ai contracté ici de nobles et fortes amitiés, si fructueuses à la mémoire de Marie Guyart Martin.

Je retourne chez moi, réjoui de ce nouveau succès, réalisé par *Les Amis de Marie de l'Incarnation*.

Je souhaite que l'ensemble des *Souvenirs*, qui constitue un véritable pèlerinage tant religieux qu'historique, ait un avenir sans déclin et soit un foyer d'amitié toujours vivant entre France Nouvelle et France Ancienne.

Au Restaurant de la Gare, un dîner groupa plus de 80 personnes. Notre Président Me Barathon, remercia toutes les personnes qui ont collaboré à la réalisation de la restauration du Souvenir de l'Ermitage Saint-Joseph, rendant ainsi hommage à Marie de l'Incarnation. Reconnaissance

aussi à tous ceux qui ont participé à cette magnifique célébration ! ... Leur présence apporta un tel encouragement à l'oeuvre de Touraine-Canada !

« De son côté, M. l'Ambassadeur Pelletier s'est dit très heureux d'avoir pris part à ces fêtes tourangelles, qui unissent toujours davantage nos deux pays ». En peu de mots, il fit l'éloge de la Grande Ursuline du XVIIe siècle, dont « la vie, le dévouement, les écrits ont eu tant de rayonnement depuis plus de trois siècles ... » (N. V. p. 411).

Je ne puis omettre une visite, même brève, à M. le Maire Royer. Je lui renouvelle ma gratitude pour sa constante attention à tout ce qui regarde l'Ursuline missionnaire. « Monseigneur, me dit M. le Maire, nous avons voulu rendre hommage à Marie de l'Incarnation ... Elle mérite cela ! ... » (N. V. p. 414). Ce seul mot en dit long ! ...

Le couronnement de ce voyage 1979 a été, sans contredit, la publication de *L'Ermitage Saint-Joseph*, le 28 octobre 1979, le 380e anniversaire de la naissance de Marie Guyart (1599).

Je retiens ici, de la lettre préface de Mgr Ferrand, ces lignes :

« Il fallait laisser au plus érudit d'entre nous la tâche de retracer l'histoire de l'Ermitage Saint-Joseph, qui a tenu une place importante dans la vocation missionnaire de la Grande Ursuline » ...

« La dalle posée sur l'emplacement de l'Ermitage Saint-Joseph ne veut pas simplement évoquer le souvenir d'une chapelle disparue, qui a joué un grand rôle dans l'aventure missionnaire et mystique de Marie de l'Incarnation, elle veut nous dire que Saint Joseph, Epoux de la Vierge Marie, est toujours prêt à *tenir dans nos vies* la place qu'il a tenue dans la sienne. »

Je prends occasion du 15^e anniversaire de l'ouverture de la Chapelle Saint-Michel (1964-79) pour rendre un spécial *hommage de gratitude* au groupe des personnes dévouées qui ont assuré, chaque année, *la garde de la Chapelle* durant la saison d'été.

Pendant quinze ans d'affilée ces personnes généreuses n'ont pas failli à une tâche qu'elles aiment d'ailleurs. Plusieurs me l'ont dit plus d'une fois. C'est un *service* qu'elles rendent à Marie de l'Incarnation. Elles sont de véritables *apôtres* de leur ancienne concitoyenne, depuis qu'elles l'ont « retrouvée ».

Mademoiselle Germaine Bardou, la responsable de ce groupe, m'écrivait (lettre du 9 janvier 1981): «... Il y a 54 personnes (il y a quelques Messieurs) qui participent à la garde de la Chapelle et s'y intéressent depuis cette organisation (1964). Il faut aussi maintenant assurer les visites à l'Ermitage Saint-Joseph... »

Le gardiennage dure depuis mai à septembre, plusieurs heures de l'après-midi. Il faut vraiment du dévouement pour tenir ainsi, sans faiblir... des années!... Le zèle de l'excellent M. le Curé Lalange y a été pour quelque chose!... Il assurait la *messe hebdomadaire* et accueillait bienveillamment tout prêtre qui désirait célébrer la sainte messe.

Je ne puis oublier l'aide opportune que Touraine-Canada sut apporter pour encourager les personnes bénévoles à l'oeuvre de Marie de l'Incarnation.

QUATRIÈME PARTIE

DOUBLE COURONNEMENT

CHAPITRE XI

Couronnement religieux

La quatrième partie intitulée *Double Couronnement* se présente comme l'heureux terme d'une longue marche, souvent pénible, chargée d'obstacles à certains moments, mais toujours possible... à qui espère!...

Depuis trente ans, une équipe a travaillé, lutté, souffert, prié, en terre tourangelle et en terre canadienne, dans un but précis et de façon très désintéressée, pour une oeuvre que j'appelle « *le Souvenir* » de *Marie de l'Incarnation*... Ce « *Souvenir* » se concrétisait surtout dans deux lieux attachés à l'Ursuline missionnaire: *la Chapelle Saint-Michel* et *l'Ermitage Saint-Joseph*. Ces lieux étant restaurés, sont maintenant prêts à accueillir les pèlerins. Ils rece-laient déjà une certaine *présence* de Marie de l'Incarnation... Mais voici que désormais une *nouvelle Présence* est assurée par des *Reliques de la Bienheureuse*! On est porté à penser que Marie de l'Incarnation attendait ce moment pour revenir habiter son ancienne patrie. En tout cas, nous remercions Dieu et l'Eglise de nous avoir fait ce splendide cadeau en 1980. Ces lignes de Mgr l'Archevêque de Tours ont leur place ici: « *Le sens d'une Béatification* »

« Mon cœur se sentait uni aux âmes apostoliques d'une manière extraordinaire. »

MARIE DE L'INCARNATION

« C'est le Canada qui a rappelé à la France — plus spécialement à la Touraine où elle est née et a vécu la première moitié de sa vie — la grandeur mis-

sionnaire de Marie de l'Incarnation. Mais la France à son tour, par la publication de nombreux ouvrages et surtout par l'édition critique de ses écrits, a peut-être aidé le Canada à retrouver la portée ecclésiale de sa vie contemplative. Cet échange permet de dire que Marie de l'Incarnation fut aussi profondément missionnaire pendant les années de contemplation mystique, vécues en Touraine, qu'elle fut profondément contemplative, dans l'héroïque vie missionnaire qui fut la sienne au Québec.

« Mais aujourd'hui, au cœur de l'Eglise qu'elle a tant aimée, se fait un échange plus admirable encore. De part et d'autre de l'océan, nous avons multiplié les appels pour que soit proclamée l'exceptionnelle sainteté de cette femme, en particulier pour que ses écrits, si intimement liés à sa vie, soient reconnus comme un guide sûr qui nous conduise à l'union à Dieu.

« Et la voix des enfants a été entendue par le Père. Le Pape Jean-Paul II a décidé de l'élever au rang des « bienheureuses ». Certes la béatification n'est pas la parole suprême, celle de la reconnaissance d'une sainteté proposée à l'Eglise universelle et par là-même, engageant l'infailibilité. Mais désormais, nous pourrons accorder un culte public à Marie de l'Incarnation, nous pourrons la vénérer dans ces lieux qu'elle a marqués par sa vie et par sa mort, depuis l'humble chapelle Saint-Michel, où se forgea sa vie mystique et missionnaire, jusqu'à cette pierre tombale sous laquelle elle repose, au couvent des Ursulines de Québec.

« En terre de France et du Canada, remercions le Seigneur de nous donner cette Bienheureuse ! »
(*Sem. rel. juin, 80*)

† L. FERRAND, Archevêque de Tours.

18e v.: 1980. Il me paraît nécessaire de placer ici un préambule pour montrer combien j'étais peu prêt à entreprendre le voyage de 1980. A la mi-janvier, je tombe malade: crise du cœur!... Après quinze jours d'hôpital, je rentre chez moi pour une convalescence, qui tardait à venir. Je dois séjourner deux mois dans une maison de repos...

Au début d'avril je suis informé, une première fois, que la *Béatification* de Marie de l'Incarnation aurait lieu peut-être en juin suivant... Nouvelle qui me prend par surprise... Huit jours plus tard — c'est le 11 avril — confirmation de l'annonce précédente: Béatification le 22 juin prochain!... « Dans un peu plus de deux mois, me dis-je...? Je ne serai pas capable d'y aller... » Je me résigne... A la grâce de Dieu!...

Ces jours-là je reçois de Québec un appel téléphonique des Ursulines m'exprimant leur grande joie, à la suite de cette nouvelle!...; un autre appel du Cardinal Roy, qui me dit « partager ma joie pour cette Béatification, ayant travaillé à sa Cause depuis trente ans... » Le Cardinal me félicite et remercie pour tout ce que j'ai fait: travaux, démarches, publications au cours de ces dernières années...

C'était le 11 avril... Le 19 je rentre de nouveau chez moi... J'étais radicalement changé!... Un véritable *tonique* aussi efficace qu'inattendu... Sans trop le remarquer, je reprends vie et force!... Je pense au voyage à Rome... Je consulte, je réfléchis, .. je décide: j'irai!... C'est au début de mai... J'allais dire: Miracle!...

Quelques jours plus tard (le 12 mai), les religieuses du Conseil Général des Ursulines de Québec viennent me rencontrer... Nous étudions un programme des célébrations prévues à Rome et à Tours...

Comme compagnon de voyage j'aurai un confrère... Vraiment, Marie de l'Incarnation arrange bien toutes choses... Depuis le 11 avril jusqu'à la fin de mai, le changement dépasse l'ordinaire... Que Dieu en soit béni!... Plus tard à Tours, je rencontrerai une Dame de la paroisse Saint-Pierre, et fidèle gardienne de la Chapelle Saint-Michel, qui

me dira : « Monseigneur, en apprenant votre maladie, en avril dernier, je promis de faire la sainte Communion chaque jour pour votre rétablissement et pour que vous puissiez venir à la Béatification !... » (N.V. p. 421). Que la prière des humbles est puissante sur le Cœur de Dieu !...

Ces remarques feront mieux comprendre dans quelles circonstances j'ai fait mon voyage 1980...

Voici donc un voyage qui n'est pas comme les autres. Ce sera avant tout un pèlerinage d'action de grâce. Je lis cette note dans mon *Journal* : « Je veux faire ce voyage-pèlerinage pour obtenir la grâce d'une plus grande vie intérieure et une plus grande conformité à la Volonté de Dieu... »

Je serai une semaine à Rome, six jours à Tours, six à Solesmes et deux à Paris. Je rapporte l'essentiel de ce qui s'est passé à Tours. Les pèlerins canadiens étaient nombreux (250); ils restèrent deux jours à Tours. La Messe Solennelle a été chantée dans l'église Saint-Pierre, ancienne paroisse de Marie Guyart-Martin de l'Incarnation. Le Cardinal Roy, accompagné de six évêques et de quarante prêtres, présida cette messe et donna l'instruction.

J'emprunte au *Courrier Français* de Tours le bref rapport suivant : « Le Cardinal rappelle l'enfance de la Bienheureuse, l'évolution de l'âme de cette enfant qui vivait dans cette paroisse... Toute jeune, elle a été remplie de la Sagesse de Dieu, qui lui a fait affronter toute sa vie les épreuves et les difficultés. La montée vers la sainteté n'est pas seulement effort de volonté mais grâce de Dieu.

« Elle a beaucoup reçu ici à Tours, de ses parents, de son curé, de sa paroisse... A son travail, elle se faisait aimer des bateliers, parce qu'elle les respectait. Au Canada, de même, elle aimait les colons pauvres... aimait et respectait les Indiens... Elle avait appris leurs langues...

« Tout ce qui a commencé à Tours s'est épanoui chez nous...

« Merci à tous ceux qui ont fait œuvre commune pour que Marie de l'Incarnation soit connue et aimée. Nous partageons avec eux la même joie. Bienheureuse Marie de l'Incarnation, priez pour nous. Que Dieu mette en nous sa Sagesse et sa Charité ! » (*Le Chant du Clocher*, sept.).

La Chorale des Petits Chanteurs de Tourainé a alterné les chants avec la foule. Il faut noter la présence à cette messe des Autorités civiles, dont l'Ambassadeur du Canada à Paris.

C'est au Château Rigny, résidence de notre Président, Me Barathon, qu'eut lieu la réception intime de tous les pèlerins Canadiens et de leurs amis Tourangeaux.

Cette première journée se termina par un diner d'une centaine d'invités, hôtes de l'Ambassade du Canada.

Vendredi, 27 juin, conférence spéciale du Chanoine Sadox, à Saint-Pierre, pour le groupe canadien, surtout les religieuses. Puis, visite à l'*Ermitage Saint-Joseph* pour recevoir les explications de ce précieux souvenir...

Même si ce programme était chargé et qu'il manquait toujours du temps... tout le monde était heureux de voir, d'entendre pour la première fois tant de choses sur Marie de l'Incarnation dans sa patrie... Combien me l'ont dit et répété!... De plus, le groupe a dû quitter Tours avant le dimanche, 29 juin, jour consacré à la Bienheureuse Tourange. Avec le Cardinal Roy, quelques prélats canadiens et des Ursulines de Québec sont restés pour les célébrations diocésaines.

Une foule pieuse remplit la Cathédrale. Des centaines de religieuses, surtout Ursulines de diverses régions, la Chorale des Petits Chanteurs, des représentants des Autorités: Mairie, Ambassade, Préfecture, Conseil Général, etc... bref, une assistance chrétienne digne des plus belles années pour prier, chanter, célébrer avec foi et grande ferveur une gloire de « chez nous »!...

Mgr l'Archevêque de Tours exprima sa vive satisfaction à ses diocésains et à tous les amis de Marie de l'Incarnation pour leur réponse vraiment enthousiaste.

Il remercia le Cardinal Roy d'avoir accepté de présider cette Messe solennelle et de donner l'instruction.

Retenons cette pensée: « Ces grands jours de fête ont permis aux Canadiens et aux Français de se sentir très unis dans une commune admiration de Marie de l'Incarnation, dans une commune prière d'intercession, adressée à Celle que l'Eglise vient de donner à notre vénération. En elle, Canadiens et Français se retrouvent dans ce qu'ils ont de meilleur, une foi capable d'inspirer la plus haute sainteté ». (Voir annexe, p. 188 : homélie).

A la Chapelle Saint-Michel, lundi le 30, je célèbre une dernière messe pour honorer une fois encore notre Bienheureuse et attirer sur nous sa puissante protection.

« L'année 1980 aura été le *grand tournant* pour le « souvenir » de Marie de l'Incarnation » me disait le Chanoine Sadoux sur sa lettre du 13 décembre 80.

Au cours de l'année 1981, j'ai complété un travail de recherche (1956) sur les *Reliques de Marie de l'Incarnation*. Voici la Préface de ce cahier de 62 pages publié le 26 juillet 1981:

PRÉFACE

La Béatification de Marie de l'Incarnation, le 22 juin 1980, a suscité un nouvel intérêt autour de son nom. Nous avons constaté un réveil de piété et tout un courant de vie vers le tombeau de la Bienheureuse.

Cet événement a été pour moi l'occasion de me rappeler que *l'Historique de ses Reliques*, déjà paru en 1956, n'était pas terminé. La seconde partie — d'ailleurs la plus importante — 1956-1980, restait à faire.

Le Rapport de 1956 faisait connaître l'état des précieux restes de Marie de l'Incarnation depuis sa mort en 1672 jusqu'à l'année 1955. A ce moment la Châsse, déposée dans l'Oratoire, pour la vénération des fidèles,

contenait les ossements de trois personnes : Marie de l'Incarnation, Madame de la Peltrie et Mère Saint-Joseph.

En 1955, Mgr Pietro A. Frutaz, de la Sacrée Congrégation des Rites (Causes des Saints), visitant le Centre de Marie de l'Incarnation, nous informa que, pour obtenir un jour des reliques, il fallait absolument faire faire une expertise des ossements de la châsse, pour identifier avec certitude ceux de Marie de l'Incarnation. Mon rapport de 1956 se terminait sur cette note.

La dite expertise scientifique a été faite en deux temps: juin 1958 et août 1959. Nous avons tous les rapports et procès-verbaux des diverses sessions de la *Commission d'expertise*. J'avais retardé à rédiger un résumé des rapports de la Commission, dont les travaux avaient apporté d'excellents résultats.

La Béatification a été l'occasion de compléter mon travail. J'ai soumis un plan au Conseil général des Ursulines. Ma suggestion a été accueillie avec empressement. Pour ce travail, les Religieuses m'ont donné une aide précieuse en Sœur Germaine Blais. Celle-ci s'est appliquée à faire les recherches nécessaires, en vue de la rédaction de la deuxième partie de *l'Historique des Reliques*: « Suite du Rapport historique sur les reliques de la Servante de Dieu, la Vénérable Marie de l'Incarnation » de 1956 à 1980.

Ce cahier forme donc un tout, où nous pouvons suivre, d'étapes en étapes, les Reliques de Marie de l'Incarnation, depuis sa mort en 1672 jusqu'à sa Glorification en 1980.

Je remercie vivement Sœur Germaine Blais, pour ses laborieuses recherches, dans les volumineux procès-verbaux, et d'en avoir extrait les principaux textes. L'agencement méthodique des textes établit bien l'historique complet des Reliques de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation.

Mgr Joseph-Louis Beaumier

Ce travail a été accueilli par les Ursulines, par les amis, et aussi par les connaisseurs avec reconnaissance, et même avec éloge. Témoin les lettres suivantes:

*Maison générale des Ursulines
1358, rue de Montmorency
Québec*

Monseigneur Joseph-Louis Beaumier
Séminaire St-Joseph
858, rue Laviolette
Trois-Rivières

Monseigneur,

La récente publication de votre volume « Historique des reliques de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation » est l'occasion de plusieurs lettres de remerciement de la part des personnes à qui nous l'avons distribué. Nous ne pouvons garder pour nous les éloges qu'elles contiennent et j'aime à vous adresser, aujourd'hui, la lettre la plus significative, reçue hier, d'un connaisseur en la matière, M. l'abbé Armand Gagné, archiviste du diocèse de Québec.

Monseigneur, nous tenons nous aussi à vous féliciter de votre travail et à vous en remercier. Marie de l'Incarnation et les Ursulines vous garderont un inoubliable souvenir pour avoir immortalisé leur mémoire par vos écrits et par votre inlassable dévouement à la cause de Marie de l'Incarnation.

Nous avons distribué votre volume dans toutes les communautés d'Ursulines au Québec et dans les maisons générales des autres Unions d'Ursulines, ainsi qu'aux amis des Ursulines, aux différents centres Marguerite d'Youville, Jeanne Mance, etc..., aux archives du Séminaire, de l'Université Laval, etc...

Nous vous avons fait parvenir dix exemplaires récemment, mais il ne faudrait pas être à la gêne pour

nous en demander de nouveaux si vous en aviez besoin. Nous en avons encore une cinquantaine en réserve.

En toute reconnaissance,

Suzanne Blais, o.s.u.
conseillère générale

Québec, le 10 novembre 1981

ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC

Archives

le 5 novembre 1981

Révérènde Sœur Pierrette Chassé, o.s.u.
Supérieure générale
Maison Générale des Ursulines

Révérènde Sœur,

Je vous suis vivement reconnaissant d'avoir fait adresser aux Archives diocésaines de Québec un exemplaire de la publication intitulée: *Historique des reliques de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation, 1672-1981*. C'est une délicatesse qui s'ajoute à plusieurs autres et à laquelle je suis très sensible.

La récente publication complète de façon remarquable la recherche amorcée en 1956 et elle est une contribution de première valeur sur la Bienheureuse, son objet étant, comme on le sait, d'une particulière importance. Personne n'en doutera, l'entreprise n'allait pas de soi; elle offrait un défi que les auteurs ont su relever avec autant de méthode que de ferveur et de dévotion. Etablie avec toute la rigueur désirable et sur des sources de première main, rédigée dans un style clair et précis, cette méritante recherche rend désormais accessible à un large public tous les éclaircissements qu'il attendait sur cette délicate question des reliques de la Bienheureuse.

En plus d'avoir enrichi leur texte de nombreuses illustrations, les auteurs ont été particulièrement bien inspirés d'en avoir habilement réparti la matière, pour distinguer très nettement la reconnaissance des reliques de leur simple translation, et d'avoir élucidé dans un chapitre spécial la question des petites reliques, dont une, retracée tout récemment par Sœur Gabrielle Lapointe, a été officiellement authentiquée par la Chancellerie.

Je félicite et je rends hommage à la communauté des Ursulines, de même qu'aux deux auteurs, pour la réalisation de cet ouvrage qui leur fait grandement honneur et qui s'inscrit comme un geste de vénération très sensible à la mémoire de la grande Bienheureuse que nous chérissons tous.

En vous réitérant ma gratitude, je saisis volontiers cette occasion pour vous exprimer, Révérende Sœur, mes sentiments dévoués dans le Christ.

Armand Gagné, ptre
Archiviste

Je ne puis clore ce chapitre sans noter un double départ des Archevêques de Tours, Mgr Louis Ferrand, et de Québec, le Cardinal Maurice Roy. Ayant atteint l'âge de la retraite, ils ont demandé au Pape d'être relevé de leur charge pastorale. Tous deux quittent leurs fonctions après avoir si bien œuvré pour le « Souvenir » de Marie de l'Incarnation à Tours... Que la Bienheureuse les accompagne dans leur nouvelle phase de vie contemplative « accrue » !...

Un troisième départ, qui m'a beaucoup touché, est celui du Curé André Lalange de la paroisse Saint-Pierre à Tours. Voici la lettre que je lui adressais :

Trois-Rivières, le 21 novembre 1980.

A Monsieur le Curé André Lalange,
Tours,

Je viens de lire, dans « Le Chant du Clocher », et avec un vif intérêt, tout ce qu'on a écrit, au plan diocésain, sur deux départs. Je n'ai pu retenir mon émotion!... Départ de Monseigneur l'Archevêque et celui de M. le Curé Lalange. Tous deux sont pour moi, depuis plus de vingt ans, des amis personnels estimés, admirés et aimés très sincèrement. Leur souvenir ne peut pas facilement s'effacer de ma mémoire. Je suis presque de la famille diocésaine.

Non seulement pour les paroissiens de Saint-Pierre, mais pour beaucoup de Tourangeaux, et aussi pour nombre de visiteurs, le nom du Curé Lalange s'identifie à l'église paroissiale d'abord, mais aussi à la chapelle Saint-Michel, à laquelle sont attachés tant de souvenirs. Souvenirs de personnes et d'événements, depuis vingt ans, dont on retrouve les détails dans le Livre « Le Reliquaire de la Grande Ursuline ».

La vie nouvelle de cette chapelle, depuis 1964, est due en bonne partie, à la générosité, au courage, à la foi, à l'amour inlassable du Curé pour l'illustre ancienne « paroissienne » de Saint-Pierre, la Bienheureuse Marie de l'Incarnation.

Personnellement, je dois à M. le Curé Lalange un fervent hommage de gratitude et d'amitié pour sa persévérance admirable. Toujours prêt, toujours souriant, toujours lui-même, pour tout ce qui pouvait rendre accueillante la figure de Marie de l'Incarnation dans sa chapelle.

En écrivant ces lignes, je ne veux nullement amoindrir les services appréciés des nombreux amis de Touraine-Canada rendus à l'œuvre entreprise et menée à bonne fin, en tout ce qui concerne Marie de l'Incar-

nation. Mais les circonstances me pressent d'exprimer, à cet ami qu'est M. le Curé Lalange, ce que je lui dois personnellement. Mon souvenir l'accompagnera partout où il sera et mon amitié lui est assurée. Je souhaite qu'il demeure encore près de nous en tout ce qui concerne la Bienheureuse Marie de l'Incarnation.

Mgr Joseph-Louis Beaumier, P.D.
Trois-Rivières, Québec.

Un dernier mot. La *Béatification de Marie Guyart de l'Incarnation* apporte un véritable *Couronnement religieux* aux multiples activités déployées, depuis trente ans, pour relever et assurer le « *Souvenir* » de cette illustre femme de Touraine.

CHAPITRE XII

Couronnement civique

(19e voyage : 1982)

Le *Couronnement religieux* pour Marie de l'Incarnation est la *Béatification*, proclamée par l'Eglise. Celle-ci n'a pas eu à tenir compte de l'activité des « amis » de la Grande Ursuline de Tours. Ce couronnement vient d'une autre source. Sans doute, il coïncide avec les résultats d'efforts soutenus pour honorer Marie Guyart dans sa patrie. Ce Couronnement arrive à l'occasion et à un moment bien providentiel, mais *non à cause* du travail de ses « amis ». L'Eglise a ses propres critères dans le domaine de la glorification de l'un de ses enfants. Tout ce qui a été fait et rappelé dans les chapitres précédents a pu aider la Cause, au cours des années, mais *non déterminer la décision* de Rome. Le Couronnement religieux n'a pas de relations avec ce que j'appelle le *Couronnement civique*. Nous sommes sur deux plans différents. J'ai voulu faire ce rapprochement, parce qu'en définitive tout converge vers le même personnage, vers l'immortelle Tourangelle qu'est *Marie Guyart de l'Incarnation*. Si j'ai été personnellement honoré, c'est à cause d'Elle.

Le Couronnement religieux relève du domaine de l'Eglise, le Couronnement civique relève de la Cité. Dans la Cité, le Premier Citoyen, le Premier Magistrat est le Maire. Il est la Première Autorité. En lui se concentre toute la population. Il traduit l'ensemble des sentiments des habitants de sa Ville.

Comme le présent voyage (19e) a pour titre *Couronnement civique*, j'ai cru utile de donner la susdite explication.

Le *Couronnement civique* a été accordé à une personne dans le domaine temporel. Et dans le cas, cette « personne » est moi-même. C'est pourquoi il devient pour moi difficile de parler ! ... Je ne puis faire une apologie « pro domo » ! ... En toute honnêteté je laisse le sens objectif à tout ce qui sera dit par moi-même ou par d'autres.

Ici je pense à saint Paul s'adressant aux Corinthiens (IIe ch. XI) pour s'excuser de « se glorifier » : « Ce que je vais dire, avec cette assurance d'avoir sujet de me glorifier, je ne le dis pas selon le Seigneur, mais comme si j'étais en *état de folie*. Puisque tant de gens se glorifient selon la chair, je me glorifierai aussi... » (ch. XI, 17, 18).

Je veux m'appliquer ce texte de saint Paul en tout ce que je dis à la première personne (je) ... Et, comme les Corinthiens, ami lecteur, « vous pouvez supporter de ma part *un peu de folie* » ... (ch. XI, 1).

Ceci étant dit, passons aux faits ...

Donc, un jour, le mardi 9 mars 1982, je reçois un appel téléphonique de l'*Ambassade du Canada à Paris*.

— « Ici, à l'appareil, le Premier Secrétaire de l'Ambassade canadienne à Paris, Mademoiselle Hélène Lafortune. Je parle au nom du Maire de Tours, M. Royer ... L'Ambassade du Canada organise des « journées canadiennes », comportant diverses activités pour faire connaître aux Français le Canada. De telles journées auront lieu à Tours du 30 mars au 18 avril. A cette occasion, M. le Député-Maire de Tours, M. Jean Royer, veut honorer un Canadien de Trois-Rivières, qui s'est signalé par une activité spéciale à Tours, Mgr J.-L. Beaumier, en le faisant *Citoyen d'Honneur de la Ville de Tours* ... La cérémonie aura lieu le 6 avril prochain, dans la Chapelle Saint-Michel ... On insiste pour que vous soyez présent à cette cérémonie spéciale ... »

— « Excusez-moi, Mademoiselle, tout cela est très beau ! ... mais me prend par surprise ! ... Je ne puis répon-

dre aujourd'hui !... Donnez-moi une couple de jours pour y penser et vous répondre...»

— « Je vous rappelle dans deux jours !... Merci !... »

Quelle nouvelle !... Quelle nouvelle !... Que dois-je répondre ?... Et sans tarder !... Refuser ?... Ce n'est pas facile... Si le Maire Royer a pris cette décision c'est qu'il y a pensé... deux fois !... D'un rapide coup d'œil je vois la situation...

Quelques jours plus tard, ma décision est prise: *j'irai!* Une lettre de l'Ambassade me confirme tous les arrangements nécessaires, passage d'avion aller-retour compris... J'irai donc à Tours au début d'avril pour quinze jours. Un tel voyage n'est pas facile à résumer. Le but ? — Je vais recevoir des Autorités de la Ville, du Maire Royer, une décoration, parce que, pendant de nombreuses années, j'ai travaillé à faire connaître et honorer leur ancienne citoyenne Marie Guyart-Martin, dite Marie de l'Incarnation... (XVII^e siècle).

Le présent chapitre est l'aboutissement de tout ce que contient ce volume; c'est le *Couronnement civique* d'une œuvre que j'appelle « le Souvenir » de Marie de l'Incarnation, et qui s'étend sur plus de trente ans.

Durant cette période, deux Maires ont présidé aux destinées de la Ville, M. Marcel Tribut, de 1947 à 1959, et M. Jean Royer de 1959 à aujourd'hui (24 ans).

M. Tribut aimait à dire: « Puisque j'avais découvert Marie de l'Incarnation (1945), j'étais décidé à défendre son souvenir ». (Disc. 1963). Il a tenu parole.

M. Royer, dès son arrivée à la Mairie, a secondé les efforts et les démarches des « Amis de Marie de l'Incarnation ». Je l'ai redit plusieurs fois au cours de cet ouvrage. Rien d'étonnant qu'il « couronne » aujourd'hui son œuvre.

Sur le présent sujet, d'autres voix s'expriment sans ambages, à l'égard de celui qui a été, pour ainsi dire, le *porte-parole* de Marie de l'Incarnation.

Dans une lettre (24 avril 1980), le Chanoine Sadoux rapporte un mot de Mgr Ferrand, disant que dans cette affaire de Marie de l'Incarnation, mon « rôle avait été irremplaçable »...

Lui-même M. Sadoux, dans l'Introduction du livre *Le Reliquaire de la Grande Ursuline*, écrit: «... C'était le Chanoine Beaumier, alors Supérieur du Grand Séminaire de Trois-Rivières, sans l'opiniâtreté duquel, sans le courage duquel, sans la Foi indomptable duquel, rien n'eût jamais abouti ».

Dans le même ouvrage, M. Pierre Lepage termine sa lettre du 29 octobre 1971, en me disant: «... Vous avez réussi là où tout autre que vous se serait enlisé dans d'interminables délais... »

Que voulez-vous ?... C'est la vérité!...

Aujourd'hui, les Autorités de la Ville de Tours veulent le reconnaître et de façon solennelle!... On veut honorer « l'homme d'affaires » ou mieux « l'homme du Souvenir » de Marie de l'Incarnation...

En apprenant l'événement, le Maire de Trois-Rivières (Canada), M. Gilles Beaudoin adressa la lettre suivante à M. le Maire de Tours:

CABINET DU MAIRE, TROIS-RIVIÈRES

Son Honneur le Maire Jean Royer
Cabinet du maire
Hôtel de ville
Tours
FRANCE

Monsieur le Maire,

Nous avons été informé qu'à l'occasion des Journées canadiennes organisées à Tours cette année, un citoyen de Trois-Rivières, Mgr Joseph-Louis Beaumier, serait honoré.

Nous vous remercions et vous félicitons pour ce choix si judicieux, car cet honneur rendu à ce grand trifluvien rejaillit sur notre ville.

Mgr Beaumier appartient à une famille établie à Trois-Rivières depuis cinq générations; il est citoyen de notre ville depuis 76 ans et prêtre depuis 55 ans. Il a consacré plus de 30 ans à l'éducation au Séminaire diocésain, dont 22 au Grand Séminaire. Spécialisé en études et recherches historiques sur Marie de l'Incarnation depuis 30 ans au Canada et à Tours, il a séjourné à maintes reprises dans votre ville depuis 1951, mais surtout depuis 1961, et, grâce à des amis tourangeaux, il a à son crédit d'importantes réalisations, dont la restauration de la chapelle St-Michel de Tours, où Marie de l'Incarnation fit profession religieuse.

Au nom de tous les trifluviens, je vous remercie beaucoup de rendre hommage à Mgr Beaumier et soyez assuré que nous partageons vos sentiments à son égard.

Avec l'assurance de ma haute considération, veuillez agréer, Monsieur le Maire, mes salutations distinguées.

Le Maire de Trois-Rivières

Gilles Beaudoin

GB/HC

De son côté, le Député d'Ottawa M. Claude Lajoie, m'adressa la lettre suivante:

OTTAWA, le 2 avril 1982
Monseigneur Joseph-Louis Beaumier
Séminaire St-Joseph
Trois-Rivières, Québec

Monseigneur,

C'est avec grand plaisir que j'ai reçu de vous le livre du Souvenir de Marie de l'Incarnation ainsi que votre lettre en date du 24 mars 1982.

Tel que vous le spécifiez dans votre lettre, ce n'est pas fréquent qu'un de mes électeurs soit honoré à l'étranger et j'ai été effectivement très heureux et fier d'apprendre le décernement du titre de Citoyen d'Honneur de Tours que l'on vous a octroyé.

Je vous remercie donc de m'en avoir fait part. Je saisis cette occasion pour vous féliciter et vous souhaiter bonne chance dans votre voyage et dans vos démarches futures.

En attendant, je vous prie de croire, Monseigneur, en l'expression de mes respectueuses salutations.

Claude G. Lajoie
Député de Trois-Rivières

Le jour historique fut le Mardi Saint, 6 avril 1982. Commencée dans la Chapelle Saint-Michel, la cérémonie se poursuivit dans l'ancienne chapelle du Séminaire, dite « Salle de concert » du Lycée actuel Francis Polenc.

Invitation officielle:

Monsieur Jean ROYER, Député-Maire de Tours,
a le plaisir de vous informer que
Monseigneur Louis-Joseph BEAUMIER
sera fait Citoyen d'Honneur
de la Ville de Tours le 6 avril 1982.
La cérémonie officielle se déroulera Chapelle
des Ursulines Conservatoire National de Région
17 rue des Ursulines à 18 h 30.
Rendez-vous à la Chapelle Saint-Michel
à 18 heures, 2 rue du Petit Pré.

Me Barathon, Président de Touraine-Canada, souhaite la bienvenue aux représentants des diverses Autorités: de la Mairie, de l'Ambassade du Canada, de la Préfecture, du Conseil Général, de l'Archevêché, du Clergé, des Ursulines, des nombreux amis de Mgr Beaumier, des citoyens intéressés à Marie de l'Incarnation . . .

M. le Professeur Leveel a retracé en quelques mots une page de l'histoire tourmentée des Chapelles édifiées, depuis trois siècles sur le site où nous sommes:

— La *Chapelle Saint-Michel* (1625), la plus petite et la plus ancienne, apparemment sans valeur, est devenue *Le Reliquaire de la Grande Ursuline*, grâce au persévérant labeur de celui qu'on honore aujourd'hui.

— L'ancienne *grande chapelle* — véritable église — dédiée à l'Assomption, a servi au culte de 1657 à 1790, durant les années florissantes des Ursulines. Edifiée à l'endroit où nous sommes, elle fut détruite en 1798.

— Enfin, l'actuel édifice a été bâti comme *chapelle du Petit Séminaire* peu après 1835. Désaffectée quand le Séminaire dut quitter les lieux en 1906 cette Chapelle transformée en gymnase est maintenant utilisée comme « Salle de concert », du Lycée devenu Ecole de musique.

Ce bref rappel historique nous fait mieux comprendre la valeur de la Chapelle Saint-Michel restaurée, devenue le *Sanctuaire* de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation.

La parole est à M. Jean LeNoble, Adjoint au Maire de Tours:

Longtemps longtemps, ce lieu qu'est la Chapelle Saint-Michel, qui cependant est un haut lieu, n'éveilla aucun écho profond dans la mémoire et dans l'âme des Tourangeaux, et à plus forte raison du passant, qu'il fût ou non Tourangeau. L'oubli s'appesantissait sur une figure, dont par ailleurs l'éclat brillait en Nouvelle France, au delà du vaste océan. L'événement quotidien et banal — mourant au fur et à mesure qu'un autre surgit, grandit et s'éteint — enfouissait toujours plus au sein de la banalité, grise de sa poussière

ténuée, la silhouette de Marie Guyart, de Marie Martin, de Marie de l'Incarnation en définitive. Femme, ô combien ancrée dans le siècle qui fut le sien et, tout à la fois, entièrement tournée vers ce qui dépasse les siècles et les annihile, la lumière d'une foi. Foi éblouissante et sereine, humble pourtant, et baignant dans une vie quotidienne qu'elle ne rejette point, pour temporelle qu'elle soit.

Qu'on me pardonne, moi qui ne suis qu'un compagnon de travail de notre Maire Jean Royer, d'oser m'exprimer sur ce thème devant vous, qui connaissez combien mieux Marie de l'Incarnation, et qui, pour beaucoup d'entre vous, œuvrez depuis longtemps, afin de faire en sorte que soit rendue justice à l'histoire, et surtout, afin qu'un exemple et qu'une lumière soient rendus à notre époque, laquelle en a tant besoin.

Pourtant, tout nous parle à TOURS du temps passé, de ceux qui marquèrent les ans d'un point de repère, de ceux qui les modifièrent dans leur suite, de ceux qui leur donnèrent couleur et force, au travers de leur art, de leur volonté constructive, de leur esprit, de leur foi. A trois pas, voici les traces de l'ex-Cæsarodunum, réduite au corset militaire de ses premiers murs. Voici que surgit la légende avec le mur des Normands et les reliques martiniennes, opposant à l'épée la puissance confiante du chrétien.

Et l'imagination rétrospective ne peut que retrouver le fleuve, le fleuve de vie, d'où naissent courants et échanges, pour situer à son flanc, Marmoutier, pour revoir en rêve cette remontée depuis Candes, qu'entreprirent les moines de TOURS, et, de là, pour baigner dans l'intense vie religieuse qui marqua la double cité. La nouvelle autour du sanctuaire de Martin, l'ancienne, que domine encore le vaisseau de la Cathédrale St-Gatien, la dernière née, dont quatre siècles d'effort fervent assurèrent l'éclat et la pérennité.

Tout comme les vents d'ouest, qui portent depuis l'horizon les flottes lumineuses des nuages, unissent dans le même souffle tours et clochers, voyez les deux cités s'unir au sol, au milieu des jardins et des établissements conven-

tuels ou abbaciaux. Voyez la Grand'Rue, parallèle aux activités portuaires, structurant une cité allongée au bord des eaux, jusqu'à ce que le destin en renverse la tendance au 18e siècle. Grand'Rue dont l'étroitesse, la ligne déchiquetée des toitures accumulées, le caractère actif, ne manquent pas de rappeler au flâneur le rôle essentiel qu'elle joua jadis. Grand'Rue où nul ne s'étonne, au hasard d'un œil levé vers une plaque de retrouver la figure de Jeanne la Lorraine.

Naguère pourtant, bien peu d'entre les Tourangeaux, se tournant vers les vieux quartiers, sis à la proue du vaisseau primitif, à l'Est et au Sud-Est du Château de TOURS et jusqu'au delà de la tour feu Hugon en la paroisse de St-Pierre des Corps, devenue de nos jours St-Pierre-Ville, bien peu eussent pu évoquer Marie Guyart, jeune veuve de Claude Martin.

Curieuse et attachante figure en vérité, d'une femme enracinée dans le temporel et le concret, de par l'existence de son fils, de par le concours quotidien, organisé, absorbant et au ras des préoccupations les plus matérielles, qu'elle offre à l'entreprise familiale, dont elle sera en quelque sorte l'ancre et le support. Enracinée dans ce concret et dans ce temporel, dont nous-mêmes ressentons l'emprise au niveau de nos propres vies, et pourtant, être mystique, éclairé de l'intérieur par une lumière divine qui le fait se tourner vers la vie spirituelle, dominé par l'amour visionnaire, confiant, soumis à un total abandon entre les mains de celui qui l'éclaire et qui sait ce à quoi il le prépare.

Il serait présomptueux, de ma part, je pense, de tracer plus au détail un portrait de Mère Marie de l'Incarnation, de sa vie au couvent des Ursulines, ici, de la révélation qu'elle eut des voies qui devaient être son chemin, à elle, au prix d'une longue patience, jusqu'au jour où la porte du destin s'ouvrit.

Sur ce qui reste des fondements de la Chapelle St-Joseph, lieu d'où va partir son apostolat, dans le cadre de quelques lits de pierre et d'arbustes, sont certainement ve-

nues jouer, lire ou rêver, beaucoup de jeunes filles qui fréquentèrent l'internat du lycée Choiseul. Mais les pierres leur parlèrent-elles ? Leurs rêves d'un départ ou d'une évasion, plus prosaïquement laïcs, se teintaient-ils peu ou prou cependant, de l'influence impalpable du passé ? Je ne le sais. Je ne le crois point.

Pour avoir au fil de ses années tourangelles, vécu très humblement sa vie de fille, de femme, de mère, de parente active et finalement de religieuse; pour avoir mené une vie missionnaire intense et déterminante, mais au delà des mers, et en un vaste pays alors lointain, et dont une France relativement légère se détourna avec indifférence au 18e siècle, Marie de l'Incarnation fut reléguée dans l'ombre.

Il fallut que la fidélité et la ferveur du pays neuf, du Canada de langue française, secouât quelque peu le voile de l'oubli. Il le fit, et soutint particulièrement la volonté et l'action du Comité Touraine-Canada.

Des membres de ce Comité, de 1949 à 1963, menèrent de nombreuses démarches, afin de pouvoir raviver le souvenir de Marie de l'Incarnation. Les personnes responsables à l'époque étaient Monsieur LEPAGE, Monsieur BÉGUIN (Archives Départementales), le Chanoine Sadoux, le curé de Saint-PIERRE-Ville, Monsieur l'Abbé Lalange.

C'est durant cette période que Monseigneur BEAUMIER, Canadien, s'est trouvé à venir en Touraine, afin d'obtenir que la Chapelle St-Michel puisse être le lieu privilégié du souvenir de Marie de l'Incarnation.

Il a été l'instigateur et l'élément dynamique, assurant le lien entre Touraine-Canada, dont le président était Pierre LEPAGE, et certains responsables canadiens ainsi que les Ursulines du Canada français.

En 1962, le devis des travaux de la Chapelle Saint-Michel se montait à 8 millions de centimes. Mais après des sondages il apparut que, sous le faux-plafond, existait une

voûte en berceau dont la réfection portait l'intervention à 18 millions. C'est grâce à Monseigneur BEAUMIER que les fonds purent être recueillis, essentiellement au Canada, fonds gouvernementaux pour une part, ainsi que fonds émanant des Ursulines et de nombreux amis; la Ville de TOURS, le Conseil Général, divers donateurs permirent d'assurer le complément. Les travaux commencés en 1962, s'achevèrent en 1964.

En 1964, en témoignage d'amitié et de gratitude, les autorités françaises ont offert une médaille de bronze à Monseigneur BEAUMIER, président du Comité des fondateurs de l'Eglise du Canada, vice-postulateur pour la béatification de Marie de l'Incarnation, dont on sait qu'elle survint le 22 juin 1980.

Le 26 juin 1962, le Maire de TOURS lui remettait la médaille de la Ville de TOURS.

Aujourd'hui, Monseigneur Louis Joseph BEAUMIER, en vous déclarant *Citoyen d'Honneur de la Ville de TOURS*, en vous remettant au nom de la cité le diplôme portant témoignage de cette qualité, et du haut prix que nous y attachons, nous entendons rendre d'abord et symboliquement, un hommage à *Marie de l'Incarnation*, et encore à l'attachante, courageuse et fraternelle nation, où elle contribua largement à propager au travers de sa foi les valeurs spirituelles et culturelles, aujourd'hui communes aux deux pays, tant celui du nouveau Monde que celui de la vieille Europe.

Mais nous entendons encore honorer pleinement par ce geste la part que vous avez prise, au plan du souvenir et du respect marqué, à ce qui constitue en quelque sorte une rédemption.

Le texte du DIPLÔME se lit ainsi:

**Sur les lieux mêmes
d'où MARIE DE L'INCARNATION
partit évangéliser les Hurons
a été fait
« CITOYEN D'HONNEUR DE LA VILLE DE TOURS »
Monseigneur LOUIS-JOSEPH BEAUMIER à TOURS
en la CHAPELLE SAINT-MICHEL
le SIX Avril 1982

JEAN ROYER
DÉPUTÉ-MAIRE de TOURS**

A l'avvers de la *Médaille* de la Ville de Tours
autour des armoiries, est gravé:

Monseigneur J. L. Beaumier
Citoyen d'Honneur
Ville de TOURS

Ma réponse... reconnaissante:

Un jour, le 22 février 1639, une Tourangelle, originaire du pays, quittait Tours définitivement. Elle était bien connue dans ce vieux quartier. Son nom?... Marie Guyart Martin, en religion, Sœur Marie de l'Incarnation...

Elle laissait sa petite patrie; elle quittait sa Touraine; elle disait adieu à la Mère Patrie, la France du Grand Siècle!... Elle abandonnait son titre de *citoyenne de Tours*, sans doute avec un serrement de cœur; elle aimait tant le sol de ses aïeux!... Mais elle aimait encore davantage une terre nouvelle, que le Ciel lui réservait...

Le titre de *citoyenneté de Marie Guyart de l'Incarnation*... deviendra une sorte de « relique » pour les Archives de la Cité... En échange, Marie Guyart de l'Incarnation recevra, dans son pays d'adoption, connu en songes prophétiques, le titre de *Canadoise*, comme elle-même l'écrit... C'est sa nouvelle citoyenneté... Elle est devenue *canadoise*...

Sur cet étonnant départ de France, les sentiments étaient fort partagés. Voici ce qu'écrivait son fils *Dom Claude Martin*, cinquante ans plus tard:

« Les hommes parlaient de ce voyage *diversement* et selon leurs inclinations... Quelques-uns qui connaissaient la Mère de l'Incarnation n'y pensaient qu'avec regret, disant que sa présence eût été capable d'attirer les bénédictions du ciel sur la ville et sur la province où elle eût demeuré... Sur quoi un ecclésiastique élevé en dignité, d'une science éminente et d'une piété extraordinaire, lequel avait quelque connaissance de l'intérieur de notre Mère et des grâces dont Dieu avait orné son âme, dit à son départ ces paroles remarquables: « La France ne sait pas la *perte* qu'elle fait en perdant la Mère de l'Incarnation. Si l'on connaissait sa sainteté et ce qu'elle peut auprès de Dieu, il n'y a personne qui ne s'opposât à sa sortie et qui ne fît son possible pour la retenir ». (D.C. Mart: *Vie*, p. 390. 1).

Marie quitta Dieppe le 4 mai 1639 et arriva à Québec le 1er août suivant...

Puis les années passent; les siècles même passent, trois siècles et plus... Et voici qu'un jour un prêtre « canadois », qui s'intéresse à la vie de l'ancienne Tourangelle, Marie Guyart de l'Incarnation, s'arrête à Tours. Il y revient plusieurs fois... fait connaissance de personnes intéressées à cette Marie Guyart... En peu de temps, ce sont des amis, qui se comprennent et qui s'entendent sur un même objectif...

Ces amis gagnent d'autres amis... Les rencontres se multiplient; des plans s'élaborent; l'unité se fait sur un point: *ressusciter le souvenir de l'illustre Tourangelle* qui a quitté sa ville il y a trois siècles passés...

Pour coordonner tous les efforts et pour réaliser les buts, qui se précisent, une société est fondée en juillet 1961: *Touraine-Canada*. Nous connaissons la vie de notre société depuis plus de vingt ans...

Ici, je ne puis prononcer ce nom de Touraine-Canada sans penser à celui qui en fut comme l'âme pendant une douzaine d'années, feu le député *Pierre Lepage*... Hommage à sa mémoire!...

Puis, voici que la voix puissante de l'Eglise lance une note, si longtemps souhaitée, mais presque inattendue: *Marie de l'Incarnation, Bienheureuse!* De tous côtés, surgit un nouvel élan de prière et de ferveur!...

Le nom est sur toutes les lèvres; son souvenir refleurit partout; sa patrie canadienne, comme son ancienne Touraine, rivalise de joie et de reconnaissance... Une vie nouvelle règne dans la paroisse St-Pierre-Ville!...

C'est dans ce climat favorable, que les présentes « Journées Canadiennes » s'organisent à Tours, en 1982, sous le patronage de l'Ambassade du Canada à Paris et de Touraine-Canada.

Sur la suggestion des membres de Touraine-Canada, Monsieur le Député-Maire de Tours, Jean Royer, remet à jour, pour ainsi dire, le titre de citoyenneté, laissé en 1639, par Marie Guyart de l'Incarnation...

Un citoyen canadien, de Trois-Rivières, devient *citoyen d'honneur de Tours!* Voilà un geste historique peu banal!...

Par les événements rappelés il y a un instant, on en trouve toute la signification. Je suis vivement touché de cette délicatesse à mon égard. On a voulu, je le vois bien, attacher mon nom à celui de Marie de l'Incarnation, par suite des travaux et des démarches de ces dernières années... Je rends hommage à tous ceux qui m'ont témoigné ce gage d'amitié.

Je tiens à rendre un spécial hommage de gratitude aux autorités civiles, qui ont fait preuve d'une largeur de vue à

l'égard de mes activités et de mes démarches relatives à Marie de l'Incarnation. C'était œuvrer en faveur d'un précieux patrimoine historico-religieux à conserver.

Aussi M.M. les Maires Marcel Tribut et Jean Royer n'ont cessé de prodiguer à cette entreprise leur attention, leur intérêt et leur soutien efficace...

Honneur et reconnaissance à leur endroit!...

M'associer à des concitoyens de grands mérites et à des ancêtres de glorieuses renommées n'est pas un moindre privilège. Je le reçois avec respect et vive gratitude...

Dans le superbe Album intitulé *TOURS, Métropole au cœur d'un Jardin*, Monsieur le Maire Royer écrit:

« Au Jardin de Touraine, une ville, au prestigieux passé, somnolait sur les lauriers que lui valut jadis sa renommée. Après plusieurs années d'efforts et de soins délicats, elle a repris sa croissance et la voici qui refleurit, pour le bien-être de ses habitants, pour le plaisir de ses visiteurs... « Si de nos jours... Tours est, pour le monde entier, la Capitale du Jardin de la France... » on peut dire: « Qui visite Tours veut y revenir, qui habite à Tours veut y rester ».

C'est dans ce climat enchanteur et poétique que le nouveau citoyen d'honneur de Tours se présente heureux...

Après mon peu de notions d'histoire de votre célèbre Ville, il me reste le devoir — il faudra me hâter — d'étudier tant de siècles de grandeurs inoubliables, de sainteté rayonnante, de vie débordante, depuis la *Cæsarodunum* de l'époque romaine, et la Métropole au cours des siècles, à la *Ville moderne*!...

Il me faut plus que connaître quelques noms, comme St-Gatien, St-Martin, St-Grégoire de Tours, Jeanne d'Arc, Clovis, Charlemagne, St-Louis, Louis XI, Charles VII, etc... etc... C'est dans votre histoire si riche et si brillante qu'il me faudrait plonger!... Je m'en remets à la Providence...

Je ne puis terminer ces propos sans exprimer un cordial merci à l'*Ambassade canadienne*, qui a toujours su seconder les efforts de notre Société Touraine-Canada, depuis

ses origines en 1961. Dans mes *notes de voyages*, je relève que le 14 juin 1962, j'ai une entrevue avec M. l'Ambassadeur Pierre Dupuis, qui n'était autre que le père de notre actuel Ambassadeur M. Michel Dupuis.

J'avais exposé à M. l'Ambassadeur le projet de notre société à Tours. Il se dit « heureux de connaître les détails de notre projet... Offre son aide pour hâter l'issue de l'affaire... Accepte avec empressement d'être membre du Comité d'honneur de Touraine-Canada... »

Voilà le témoignage d'encouragement reçu il y a vingt ans!... Aujourd'hui encore, nous jouissons de relations aussi amicales et efficaces qu'au cours des années antérieures. M. l'Ambassadeur Dupuis-fils est digne de son noble père!... De plus, j'ajoute qu'il est le neveu d'une religieuse Ursuline de Trois-Rivières, Soeur du S. Coeur de Marie Ferron, qui a illustré et édifié sa communauté pendant près de 80 ans de vie religieuse. Elle est décédée il y a 5 ans (31.3.77), à l'âge remarquable de près de 98 ans!

Toute ma reconnaissance aux membres dévoués de l'Ambassade!

Pour terminer, j'emprunte de nouveau un mot de l'Album, *Tours, Métropole au Cœur d'un Jardin* : « Ville où l'on vient du monde entier pour y apprendre à *parler le meilleur français* ». Ce seul mot me rend fier de ma nouvelle citoyenneté de Tours.

Hommage à M. le Maire Jean Royer!
Reconnaissance à mes aimables collègues de Touraine-Canada.

Honneur à vous tous, mes nouveaux concitoyens de Tours,... sans omettre la BIENHEUREUSE MARIE DE L'INCARNATION!

Ce jour même, 5 avril, de Paris, M. l'Ambassadeur Michel Dupuy m'adressait cette lettre:

Ambassade du Canada
35, avenue Montaigne

le 6 avril 1982

Monseigneur,

Vous allez être nommé aujourd'hui citoyen d'honneur de la ville de Tours. En tant que canadien, je vous en félicite sincèrement et je suis particulièrement fier de voir reconnus votre travail et vos mérites.

En effet, vous avez contribué à faire connaître le nom de Marie de l'Incarnation. Cette Tourangelle est maintenant considérée comme une des grandes mystiques qui a contribué à la fondation du Canada. Sa foi a servi d'exemple et les Ursulines canadiennes continuent son œuvre. Il est approprié que le travail d'historien et d'exégète que vous avez fait soit apprécié puisqu'elle a été béatifiée.

En vous réitérant toutes nos félicitations, je vous prie d'agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments respectueux.

Michel Dupuy
L'Ambassadeur

Monseigneur Louis-Joseph Beaumier
TOURS

Selon mon habitude, j'ai célébré la sainte messe à la Chapelle Saint-Michel pour remercier Dieu et la Bienheureuse des consolants événements que nous avons vécus ces jours-ci. A l'homélie j'ai insisté sur une parole que notre grande Ursuline aimait répéter: « *Les maximes de l'Évangile* sont constamment la règle pratique de la conduite et l'inspiratrice de toute activité. »

Aux responsables de Touraine-Canada, je faisais la suggestion suivante: « Il faudra désormais garder dans la Chapelle une *grande Relique*, conservée en permanence dans une niche vitrée et en sûreté, pour avoir une *présence* de Marie de l'Incarnation chez elle ... et être vénérée à l'occasion ... » L'idée est retenue ... On y verra ! ...

Un dernier mot: mon audience avec M. le Maire. Sur son invitation, je signe le Livre d'Or de la Mairie:

« Cordial Merci pour accueil sympathique de M. le Maire Jean Royer au Citoyen d'Honneur de la Ville de Tours,

Monseigneur Joseph-Louis Beaumier, P.D. »

— « Merci de nouveau, M. le Maire, pour cet honneur que vous me décernez ... honneur qui rejaillit sur mes concitoyens, sur mes compatriotes, en particulier sur les Ursulines canadiennes ... »

— « Tout cela était dû, ajoute M. Royer ... C'est un ensemble qui se complète ... Il est maintenant question de céder la « Petite Bourdaisière », le projet est bien en marche... Nous voulons constituer ainsi une sorte « *d'enclave Marie de l'Incarnation* » comprenant:

- la Chapelle Saint-Michel,
- la Petite Bourdaisière,
- dégager la Chapelle de l'annexe arrière,
- planter une haie qui ferait enclos à l'intérieur ... pour faire un ensemble homogène ...

Voilà un plan bien étudié, une reconstitution historique digne d'éloge. Je m'en réjouis. Cette visite chez M. le Maire termine bien mon voyage ! Une récente lettre des Ursulines de Tours (5 déc. 82) vient confirmer la réalisation du projet ci-dessus.

J'emporte un fervent souvenir de tous les amis, anciens et nouveaux, qu'un même lien unit: une vraie *dévotion* à la

Bienheureuse Marie de l'Incarnation. De retour chez moi, j'ai rédigé un Rapport de douze pages. A la suite de ce Rapport M. le Maire Royer m'adresse la magnifique lettre, placée au début de cet ouvrage.

— 20e v. : 1982 *Hommage au Sacerdoce*

Ce dernier voyage à Tours me fait penser à un codicille de testament. Je l'ai effectué dans le même esprit que tous les autres. Marie de l'Incarnation n'y est pas étrangère. M. le Chanoine Sadoux, dont j'ai voulu honorer le Sacerdoce en son *Jubilé d'Or*, est lui aussi un artisan des premières heures pour les Souvenirs de l'Ursuline. D'autre part, l'on sait combien Marie Guyart-Martin estimait les prêtres, les prédicateurs, que je ne peux la séparer de mon ami Jubilaire. De plus, *Citoyen d'Honneur de la Ville de Tours*, depuis le six avril, je ne pouvais me soustraire à un « devoir » envers mon « concitoyen » !

Fête religieuse, sacerdoce avant tout. Dimanche, le 4 juillet, Messe Solennelle à la Basilique Saint-Martin. On célèbre aussi en ce jour l'anniversaire de l'Ordination du grand Saint Martin.

Une foule édifiante remplit la Basilique. La Chorale des Petits Chanteurs ajoute à l'éclat de la solennité. Sept prêtres assistent M. le Chanoine Sadoux. L'orgue apporte ses puissantes harmonies et soutient le chant de la foule. Une vraie fête d'Eglise avec son noble grégorien ! ... Quelle heure délicieuse vécue dans une si pure liturgie !

Voici quelques échos de la vibrante instruction de M. le Chanoine.

« Permettez-moi d'abord deux souvenirs personnels. C'est devant ce tombeau de Saint Martin, dans le silence de visites au Saint Sacrement qu'en 1926, je murissais le projet... de me faire prêtre; c'est aussi dans cette église... que je reçus le sous-diaconat, engagement définitif vers le Sacerdoce... »

« Il m'a paru bon et légitime de me réserver cette instruction pour apporter en cette circonstance mon *témoignage*... »

« Depuis 1932 à aujourd'hui, cinquante années chargées des événements les plus divers, les plus tristes quelquefois, les plus durs à supporter, et aussi les plus consolants et encourageants...

« Cependant, seul... un événement a gardé pour moi sa jeunesse, sa fraîcheur, son éclat: *Ma première Messe*.

« Lorsqu'après cinquante ans je me retrouve en face du Calice et de l'Hostie, il me semble toujours que c'est hier. Avec la Grâce de Dieu, on ne s'habitue pas à être prêtre, on ne s'habitue pas à dire sa messe.

« C'est toujours avec le même étonnement, le même émerveillement — comme si c'était la première fois — qu'on se penche vers le Calice, que l'on prononce les paroles du Seigneur Lui-Même, car nous savons bien qu'à ce moment-là ce n'est pas nous qui parlons, mais c'est le Christ lui-même qui passe à travers nos lèvres: « Ceci est mon Sang... Faites ceci en mémoire de Moi. » Alors, à 73 ans comme à 23 ans, avec la même Foi, la même certitude, jaillit au fond de mon cœur l'exclamation du disciple Jean lorsqu'après la Résurrection il reconnaît Jésus s'avançant sur les brumes du lac de Tibériade: « C'est le Seigneur. »

« C'est le Seigneur, entendez-vous bien ! Et pas seulement son symbole ou son efficacité dans nos âmes; le Seigneur certes, sous un mode mystérieux de présence qui nous échappe, mais réellement présent avec son corps, son sang, son âme et sa Divinité. Il est là à mon appel, si indigne que je puisse être de ce privilège. Il est là, enchaîné par la promesse qu'il nous en a donnée, et Il est là pour qu'à mon tour je le donne à mes frères et qu'ils en vivent jusqu'à en devenir héritiers du Ciel. « Celui qui mangera de ce Pain vivra par Moi et il ne mourra pas pour toujours. »

« Oui, la Messe ?

C'est le Seigneur. »

Voilà ce qui fait la joie, la paix, la récompense pour le cœur d'un prêtre après cinquante ans de vie sacerdotale !

Que ces quelques paroles nous réconfortent et nous réjouissent !

Tout au cours de l'instruction, on sentait l'auditoire communier aux paroles et aux sentiments du prédicateur...

A la fin de cette inoubliable *fête du Sacerdoce*, un Magnificat d'action de grâce fut chanté d'une seule voix par toute l'assistance...

Au dîner intime, réunissant parents et amis, à mon tour j'ai voulu dans mon allocution revenir sur *l'idée du Sacerdoce*, dont on ne parle jamais trop aujourd'hui.

Voici une pensée capitale que nous rappelait, il y a peu de temps, le Saint-Père Jean-Paul II: « L'avenir de l'Eglise, disait-il, est étroitement *lié au Sacerdoce*, et le véritable *débat* actuellement en cours dans l'Eglise, spécialement en Occident, a trait au Sacerdoce et à *son vrai sens*. »

« Vous le voyez, chers amis, le point de mire de toute la vie de l'Eglise c'est le Sacerdoce, le vrai, le seul, le Sacerdoce de Jésus-Christ!... Tout à l'heure, M. le Chanoine disait: «... A notre époque, où l'on parle si étrangement parfois de la Vocation Sacerdotale... et du caractère même du Prêtre... il m'a paru bon que j'apporte *mon témoignage*... de cinquante années de vie sacerdotale... » M. le Chanoine Sadoux a vécu le Sacerdoce dans « son vrai sens »... C'est cela que le Pape vient de nous rappeler (15 juin 82): « Le Sacerdoce n'est pas nôtre et nous ne pouvons en faire ce que nous voulons. Nous ne pouvons pas ré-inventer sa signification pour l'adapter à nos vues personnelles... »

Quelle consolation pour un prêtre, après cinquante ans, de se savoir toujours dans la vérité, dans l'esprit de l'Eglise, dans le Cœur de Jésus-Christ! Quelle assurance pour sa famille, pour ses amis, pour ses fidèles !

Mais il y a encore beaucoup de choses dans la vie sacerdotale de M. le Chanoine. Je veux signaler le point qui

nous a rapprochés un jour; son *apostolat* pour faire connaître l'illustre Tourangelle Marie Guyart de l'Incarnation... Il a été au tout début, dès 1949... Nous nous sommes connus seulement en 1961. Mais depuis lors, nos relations ont été fréquentes et soutenues. « Dans mes Archives personnelles, c'est le plus fort dossier: 175 pièces, dont 110 lettres... toutes écrites à la main, d'une écriture nette, assurée... dans un style imagé, vivant... » N.V. p. 496)...

Que dire de nos rencontres, nos discussions, nos démarches!... Il faut avoir vécu ces moments... Parfois événements contrariants... d'autres fois exaltants!... Pour moi, ce sont des souvenirs personnels ineffaçables!...

Je remercie Dieu d'avoir rencontré dans ma vie sacerdotale un tel prêtre, frère et ami!...

Une autre rencontre religieuse eut lieu à la Maison du Clergé, Mgr L'Archevêque voulait honorer les prêtres Jubilaires: 60 ans, 50 ans et 25 ans de prêtrise. Ainsi douze prêtres entouraient Mgr Honoré pour la Sainte Messe dans la Chapelle de la Sainte-Face. Nouvel hommage d'action de grâce à Jésus-Prêtre Eternel. Un repas fraternel termina cette fête intime du Sacerdoce.

Dans la Chapelle Saint-Michel, M. le Chanoine et moi-même nous célébrons une dernière Messe de Louange, en l'honneur de Jésus Prêtre, en y joignant notre Bienheureuse. C'est le moment de rappeler encore une fois l'idée du Saint Sacerdoce de Jésus, que nous avons voulu servir pendant un demi siècle et plus. Nous ne serons jamais trop reconnaissants d'avoir été appelés à cette vocation privilégiée. Gloire à Dieu!

Nous avons célébré pour un groupe d'Ursulines, désormais établies à Tours, pour reprendre le flambeau, laissé par leur immortelle Soeur Marie en 1639.

Je ne peux quitter Tours sans saluer M. le Maire. Quelques minutes d'entrevue suffisent à faire le point sur ce que nous pouvons appeler « les affaires ou le Souvenir » de Marie de l'Incarnation. L'un et l'autre, nous sommes

heureux de tout ce qui a été réalisé jusqu'à ce jour. « Si vous avez des choses à demander, ajoute M. le Maire Royer, n'hésitez pas à nous écrire. Vous êtes toujours bienvenu!... Je vous souhaite de continuer à rendre service encore des années!... » (N. V. p. 482).

Nous nous sommes laissés sur ces heureux propos...

Une dernière rencontre avec les responsables de Tournais-Canada : Me Barathon, Président et M. P. Lecompte, vice-président. Ils me demandent si je veux bien préparer une vue d'ensemble de toutes mes activités à Tours, depuis 1951, relativement à Marie de l'Incarnation. J'en ai donné les détails dans l'Avant-propos. J'ai confiance pouvoir réaliser ce dernier projet.

Nous nous saluons par un « au revoir »!...

Quelques jours après mon retour, M. le Chanoine m'écrit : « Que cette lettre vous redise combien m'a touché votre généreuse présence à mon Jubilé, la joie le 4 juillet de notre fraternelle concélébration, et la délicatesse de votre toast dans une ambiance si cordiale ». (7 août 82).

Et il ajoute au sujet du travail qu'on vient de me demander : « ... Oui, ce travail, énorme il est vrai, mais il est bon que l'effort déployé par tant de personnes dévouées demeure un témoignage. C'est la Ville toute entière qui y a travaillé, comme c'est la Province de Québec, stimulée par vous, qui a permis l'aboutissement hors du commun de cette restauration... »

Je termine ce chapitre sur une note optimiste. Après tout ce qui a été réalisé et couronné d'un succès inespéré, je ne peux que pressentir un avenir prometteur. Tous ceux qui ont contribué au renouveau du « Souvenir » de Marie de l'Incarnation peuvent être assurés que se lèveront encore des « vaillants » pour écrire un autre chapitre de la « ré-histoire » de Marie Guyart de l'Incarnation à Tours...

CONCLUSION

En terminant ce récit de *Mes 20 Voyages* et tout ce qui s'en est suivi, je relis la lettre de la Supérieure des Ursulines de Trois-Rivières, qui me souhaitait la bienvenue comme aumônier, le 21 juin 1948... Et je comprends aujourd'hui (1983) la portée « prophétique » des mots de notre Hymne National, qu'elle me citait :

«... Ton bras sait porter l'Épée,
Il sait porter la Croix...»

En 1948, c'était comme *l'annonce* de ma nouvelle « vocation » pour l'avancement de la Cause de Marie de l'Incarnation; en 1983 c'est comme le *couronnement* de cette même « vocation », après une période de vie de plus de trente ans, au service du « Souvenir » de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation.

Le lecteur attentif de cet ouvrage ne pourra me refuser d'avoir soutenu une lutte, symbolisée par « *porter l'Épée* », et d'avoir fait preuve, à certains moments, de force et de courage, que symbolisent les mots « *porter la Croix* », ou être armé de patience et de confiance...

Je m'excuse encore une fois de parler en « je » !...

Quant au sous-titre « pour le Souvenir de Marie de l'Incarnation, » même en parlant de séjour soit à Rome, soit à Solesmes, soit ailleurs, il y a toujours quelque rapport avec « Voyages à Tours ».

Dans ces pages, je crois avoir suffisamment répondu à la demande de mes amis de Touraine-Canada.

P.S. Au moment d'aller sous presse, j'apprends le décès de M. le Curé André Lalange, un de nos plus dévoués membres de Touraine-Canada. Depuis près de deux ans, M. Lalange luttait énergiquement contre la maladie qui vient de l'emporter.

Je ne puis clore ces pages sans rendre un dernier hommage de gratitude et d'amitié à un collègue, qui fut pour la cause de Marie de l'Incarnation, depuis plus de vingt ans, un véritable *apôtre*.

On relira avec profit certaines pages de ce livre : pp. 107, 133, 161.

Homélie, dimanche, 20 juin 1980

Mes Frères,

L'Eglise catholique tout entière célèbre aujourd'hui, en l'une de ses fêtes les plus solennelles, les apôtres Saint Pierre et Saint Paul. Après l'Ascension du Christ et l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, c'est par eux que tout a commencé et que la parole de Dieu a été portée aux Juifs et aux nations païennes. Ils dominent la longue série des prédicateurs de l'Evangile qui ont animé l'Eglise au cours de vingt siècles. Normalement, en ce jour, ils devraient occuper toutes nos pensées. Mais le successeur de Pierre lui-même, en mettant au nombre des bienheureux une Tourangelle, Marie Guyart de l'Incarnation, semble inviter l'Archevêque de Québec, hôte de l'Archevêque de Tours, à vous parler de celle qui a prolongé en Touraine et au Canada l'oeuvre des premiers apôtres. Que la prière de la nouvelle bienheureuse obtienne que nous soyons à notre tour le fidèle écho de leur voix.

Le privilège que j'ai aujourd'hui de prêcher dans l'une des églises où Marie de l'Incarnation a prié, me suggère de choisir dans ce qu'elle avait de plus humain, deux traits que la grâce de Dieu a illuminés et élevés très haut.

Marie de l'Incarnation fut parfaitement femme. Jeune fille tout absorbée en Dieu, elle est en même temps remarquable par sa cordialité et sa bonne humeur; elle est un véritable rayon de soleil partout où elle passe, si bien que ses parents ne peuvent imaginer qu'elle puisse vivre dans le silence du cloître dont elle leur a déjà parlé. Jugeant qu'elle doit épouser celui qu'ils ont choisi pour elle, son cœur se donne sans retour, et quand, devenue veuve, elle écrit à son fils, elle résume toute sa vie conjugale en disant de son mari qu'elle l'a beaucoup aimé.

Et voici que cette femme qui aspire déjà au cloître, se voit tout à coup confier une charge réservée normalement à des hommes. Administrant les affaires de son beau-frère, elle doit conduire jour et nuit, un groupe d'employés rudes et bruyants: « *Je passais presque des jours entiers, dit-elle, dans une écurie qui servait de magasin, et quelquefois il était minuit que j'étais sur le port à faire charger ou décharger des marchandises. Ma compagnie ordinaire était des crocheteurs, des charretiers et même cinquante ou soixante chevaux, dont il fallait que j'eusse le soin* ».

Au milieu de tout ce brouhaha et de tout ce tapage, non seulement elle demeure en état d'oraison, mais elle a l'œil à tout et sait commander. Et elle reste femme avant toute chose. On lui obéit non comme à une personne autoritaire mais parce qu'on la respecte et qu'on l'aime. Elle n'est pas fière, partageant le repas des bateliers qui s'abstiennent en sa présence de paroles malsonnantes; elle est tendre, soignant ceux qui sont blessés ou qui sont malades, peut-être d'avoir trop bu.

Elle est forte et elle est ferme tout autant qu'un homme pourrait l'être, mais elle manifeste de plus un doigté et une douceur dont les hommes ont rarement le secret. Son exemple doit inspirer ceux et celles qui veulent assurer la promotion à laquelle la femme a droit dans l'Eglise et dans la société civile. Il ne semble pas qu'elle ait cherché à copier les hommes; elle les a tout simplement dépassés.

Si par suite d'une vocation exceptionnelle et d'un appel évident de Dieu, elle doit se séparer de son fils adolescent pour entrer dans le cloître des Ursulines, elle ne cessera jamais d'être une mère débordante d'affection pour l'enfant qui grandit à l'école de Saint Benoît. Et jusqu'à sa mort se prolongera par lettres un admirable dialogue entre la missionnaire de Québec et le supérieur religieux de la savante congrégation de Saint-Maur, dialogue dans lequel le théologien versé dans l'étude de la Bible et des Pères de l'Eglise se laisse humblement guider par sa mère, moins instruite que lui, mais plus avancée dans la contemplation des divins mystères.

Il est enfin une observation que je puis me permettre de faire plus aisément que vous sans doute, car vous craindriez d'y mettre un peu de vanité: Marie de l'Incarnation mérite d'être aimée, car elle est très française.

Elle l'est parce qu'elle parle si bien la belle langue que l'on parle en Touraine, une langue forte, savoureuse; parce que ses lettres occupent une place d'honneur à côté de celles de Madame de Sévigné, parce que, en plusieurs questions profondes où de grands Théologiens se montrent lourds et obscurs, sa phrase jaillit directe et limpide; elle parle de la Trinité divine et du mouvement de la grâce dans les âmes aussi aisément que Ronsard chantait les Jardins de la Loire.

Mais il y a mieux encore. Elle a communiqué à ce qu'il y a de plus profond et de plus riche dans l'âme de ce pays.

La France était alors déchirée par les luttes politiques et ravagée par la guerre et pourtant loin de se laisser abattre, elle donnait une nouvelle preuve de sa vitalité. Les lettres et les arts allaient bientôt atteindre un sommet et un grand élan spirituel soulevait les âmes d'élite, celles des théologiens et celles des apôtres. Ce sera le siècle de Saint François de Sales et de Saint Vincent de Paul, de M. Olier et de Saint-Jean Eudes, de Bérulle et de Condren, de Fénelon, de Bossuet et de Pascal. Marie de l'Incarnation s'ouvre très tôt à ces grandes lumières et s'engage sans réserve dans la vie de l'union à Dieu et de la conquête missionnaire. Sagement guidée par les maîtres en spiritualité qu'elle a rencontrés à Tours, elle les dépassera bientôt et méritera d'être regardée comme la Thérèse du Nouveau Monde. Il ne lui a pas été possible d'inventorier tous les ouvrages des grands théologiens de son époque, mais elle a maîtrisé l'essentiel de leur doctrine et pour les hommes de notre temps, elle est souvent plus facile à lire.

Oserai-je ici, non sans hésitation, m'adresser aux théologiens. En France et au Canada, les chercheurs de langue française, particulièrement depuis le Concile, se sont préoccupés avec raison de ne rien laisser perdre de tout ce que

l'exégèse, les sciences historiques et les sciences humaines, particulièrement en Allemagne et aux Etats-Unis ont accumulé des connaissances nouvelles susceptibles de vous aider dans l'intelligence de la foi. C'était un effort nécessaire, comme celui qu'a fait Saint Thomas d'Aquin en scrutant les œuvres des Grecs et des Arabes. Il ne faudrait pas toutefois que, par fausse modestie, on néglige le patrimoine irremplaçable de l'école française de spiritualité du XVII^e siècle, qui heureusement est restée vivante chez plusieurs théologiens plus proches de nous. Il y a là une source très riche de méditations sur la vie de Dieu en lui-même et dans les âmes chrétiennes sur la Trinité et sur la grâce, sur le Cœur de Jésus et sur notre pauvre cœur. Source où jaillit une eau très pure qui vient des profondeurs et qui baigne dans la grande lumière sans laquelle il n'y a plus de vie. Nous ne pouvons pas nous en passer. C'est là que se sont désaltérés des apôtres comme François de Laval et Marie de l'Incarnation: c'est là qu'ils ont trouvé à la fois la force de rester de longues heures immobiles devant Dieu afin de le mieux connaître, de ne pas laisser perdre la moindre parcelle de vérité et aussi l'audace de traverser un océan redoutable pour aller porter sa parole à leurs frères lointains. Ceux qui étudient les sciences sacrées dans la France d'aujourd'hui font bien d'écouter les autres pays, mais ils doivent plus encore prendre conscience de leurs propres richesses spirituelles et les partager avec eux.

Tous ensemble aujourd'hui remercions le Seigneur d'avoir glorifié une vaillante fille de la Touraine, à côté de tant d'âmes d'élite que la France a données au Canada: les Saints martyrs jésuites, Marguerite Bourgeoys, Marguerite d'Youville et Mgr François de Laval.

Et demandons humblement qu'à l'exemple de Marie de l'Incarnation priant et enseignant dans son petit couvent de Québec, nous sachions faire rayonner, de chacune de nos chaires et de chacun de nos foyers la foi de Saint Pierre et de Saint Paul.

Amen.

Hommage à feu Pierre Lepage

(Texte lu à l'Assemblée de Touraine-Canada le 25 janvier 1975)

A la fin d'août 1974, M. le Député Pierre Lepage, président de France-Canada, conduisait un groupe de ses compatriotes en visite d'amitié chez nous.

Après avoir été reçu dans les principales villes de l'Ouest du Canada, le groupe s'arrêtait à Sudbury (Ontario), quand M. Lepage tomba malade. Son cas s'avéra grave; on le conduisit immédiatement à un hôpital de Toronto. On espérait qu'il se remettrait, pour rentrer en France avec son épouse. La Providence en décida autrement. Son état devint vite désespéré, et, après avoir reçu les sacrements de l'Eglise des mains du Père Cadieux, Jésuite de Sudbury, notre cher ami M. Lepage mourait, le lundi, 23 septembre, à Toronto, en terre canadienne, sa nouvelle patrie d'adoption.

A ce moment, j'ignorais tout de la maladie de M. Lepage. La nouvelle de sa mort soudaine, chez nous, me saisit vivement: j'étais littéralement atterré!...

Des amis canadiens de France-Canada assistèrent Madame Lepage, avec un admirable dévouement. Au passage de l'avion à Montréal, nous avons pu, une dizaine de personnes, rencontrer Madame Lepage et l'assurer de notre très vive sympathie et de l'assurance de nos prières.

* * *

Personnellement, je connaissais M. Lepage depuis 1951, bientôt 25 ans. L'occasion de notre première rencontre avait été l'intérêt commun que nous portions au souvenir de Marie de l'Incarnation à Tours. A cette époque, il était Adjoint au Maire de Tours. Dès ce moment nous nous sommes compris; nous sommes devenus deux amis, que les années et les événements rapprochèrent de plus en plus.

Il serait trop long de rappeler ici toutes les circonstances où nous nous sommes rencontrés. L'Album-Souvenir, *LE RELIQUAIRE DE LA GRANDE URSULINE*, que j'ai édité pour le troisième Centenaire de Marie de l'Incarnation, en 1972, en dit long à ce sujet. Qu'il me suffise de noter que je me suis rendu à Tours douze fois, entre les années 1951 et 1972, et que M. Lepage, de son côté, est venu au Canada une dizaine de fois, depuis 1964.

Mon dossier de correspondance avec M. Lepage ne contient pas moins de 150 pièces, lettres reçues ou envoyées, billets d'information, etc... sans compter les très nombreux reportages de journaux, qu'on m'adressait à l'occasion des diverses célébrations, sous le patronage de Touraine-Canada. Dans ce volumineux dossier, je n'ai que l'embarras du choix... Je me bornerai à quelques réflexions personnelles.

Je vois dans la vie de M. Lepage de *l'unité* et de la *continuité*. Chrétien d'une conviction religieuse sans faille, — plusieurs l'ont souligné avec beaucoup d'à-propos — il l'a toujours été, dans sa vie privée comme dans sa vie publique, soit en exerçant son mandat de député, soit en se consacrant à des activités de dévouement spontané, dans tous les domaines que vous connaissez.

Tout le monde connaît *l'œuvre*, car ce fut une œuvre véritable, — je puis en témoigner plus que bien d'autres — l'œuvre à laquelle M. Lepage se donna durant près de 25 ans, les meilleures années de sa vie: *raviver les Souvenirs de Marie de l'Incarnation à TOURS*. Tout s'est concrétisé dans la restauration de la *Chapelle Saint-Michel*, dont nous célébrons le 10^e anniversaire en 1974.

Dans l'Album-Souvenir, dont j'ai parlé plus haut, *LE RELIQUAIRE DE LA GRANDE URSULINE*, j'écris à la page 48: « De 1951 à 1954, je constate que le projet de restauration de cette Chapelle demeure présent à l'esprit du Maire, M. Tribut et d'un Adjoint, dont je rencontre le nom pour la première fois, M. PIERRE LEPAGE. Ce dernier deviendra *un des hommes-clés de toute l'affaire.* » Plus loin (p. 50) un extrait de lettre du 23 janvier 1956: « Je suis le

prêtre canadien, écrivais-je à M. Lepage, qui vous ai rendu visite une première fois en 1951 et une seconde en 1954, à votre bureau de l'Hôtel de Ville. Notre entrevue avait porté sur les souvenirs de Marie de l'Incarnation, notamment sur l'ancienne Chapelle Saint-Michel. J'avais pris bonne note de cette conversation. Dès mon retour au Canada, en descendant à Québec, je me suis empressé de faire part à Monseigneur l'Archevêque Maurice Roy de notre entretien. Il s'en est montré heureux.»

Mes chers amis, je vous invite à relire et à feuilleter cet Album-Souvenir. Toutes les pages deviennent émouvantes dans les circonstances présentes. Cet ouvrage constitue un éloge bien mérité de notre très cher ami disparu PIERRE LEPAGE. Dans la lettre de présentation de cet ouvrage, c'est lui-même qui nous invite à lire ces pages avec un véritable enthousiasme: « Je voudrais, m'écrivait-il, rappeler très simplement, en introduction à cet ouvrage si riche en renseignements de toute sorte, quelle est notre dette, à nous Français de Touraine, envers vous, prêtre canadien, qui avez fait de Tours comme votre seconde patrie.» (p. 13).

De mon côté, je dis à notre commun ami disparu, mais que nous devons sentir présent au milieu de nous: « Aujourd'hui, je veux m'acquitter d'une dette d'amitié envers vous, cher M. Lepage, vous toujours si courtois, si aimable, si accueillant, toujours si fidèle à vous-même, depuis les premiers jours où nous nous sommes connus. Que Dieu soit votre éternel repos et votre juste récompense! Que vos amis ne vous oublient pas! »

* * *

Des voix autorisées ont fort bien parlé de sa vie publique remplie et rayonnante. Je me plais à souligner un fait, qui vous est sans doute connu, et qui m'avait toujours grandement édifié. Il m'a raconté qu'un groupe de parlementaires catholiques s'était formé en une association pour s'entraider sur le plan religieux. Au cours des mois de sessions à l'Assemblée Nationale, ces messieurs trouvaient le temps

de se réunir presque chaque mois pour une récollection spirituelle, présidée par un prêtre. Lui-même avait été l'âme inspiratrice de cette forme d'apostolat peu banal.

D'autres pourront dire mieux que moi quel rayonnement M. Lepage exerça dès son arrivée à la Présidence nationale de *France-Canada*. C'est précisément en conduisant un groupe d'Amitiés Françaises au Canada, qu'il mourut, pour ainsi dire, « sur la brèche ».

Dès le début de son mandat, il n'y a pas encore deux ans, dans son premier message, M. Lepage disait: « Pourquoi venez-vous, chers amis, de m'élire Président? Parce que peut-être vous avez pensé que mon nom, aussi répandu dans la Vieille que dans la Nouvelle France, serait comme le symbole d'une vraie famille de part et d'autre de l'Océan; mais vous avez voulu surtout reconnaître qu'à l'intérieur de notre grande association, la petite association qu'est *Touraine-Canada*, et que je préside depuis 1961, avait fait du bon travail. La Chapelle Saint-Michel, à Tours, est devenue avec le souvenir de notre compatriote tourangelle Marie de l'Incarnation, l'un des Haut-Lieux de l'amitié franco-canadienne. » (Parallèle 48, déc. 1973).

Plusieurs fois ce cher M. Lepage m'a dit: « Ma nomination à la Présidence de France-Canada est vraiment providentielle: j'y trouve maintenant un champ immense où notre illustre Tourangelle, Marie de l'Incarnation, sera plus connue, et va rayonner en France et au Canada. »

Son bref passage comme Président aura cependant laissé des traces profondes, et que je souhaite durables.

* * *

Une de ses dernières démarches, et non la moindre, aura été notre pèlerinage à Rome et l'audience du Saint-Père Paul VI, le 26 septembre 1973. *Parallèle 48* (décem. 73) nous

en parle avec joie. De son côté *La Nouvelle République* (4 oct. 73) a fait écho à l'événement: « A cette occasion, M. Lepage et son épouse ont pu offrir au Saint-Père Paul VI une statuette de Marie de l'Incarnation, œuvre du sculpteur tourangeau: Yves Le Pape. »

Après sa nomination comme *Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand*, je lui écrivais, le 12 janvier 1974: « Comme j'ai été réjoui de cette heureuse nouvelle ! Immédiatement j'ai communiqué la chose à nos journaux, en rappelant à nos concitoyens que c'est vous qui aviez reçu avec tant de courtoisie le groupe trifluvien en mai 1973, pour le jumelage Trois-Rivières-Tours.

En février 1974, M. Lepage faisait sa 9e visite au Canada, accomplissant une mission extraordinaire qu'on lui avait confiée. Le 27 février il m'écrit: « De retour sur la terre de France, je veux vous dire la joie renouvelée que j'ai eue de notre récente rencontre et combien j'ai été heureux de cette journée de jeudi dernier, qui m'a donné l'occasion de passer la matinée avec vous. Je veux vous dire encore tous mes remerciements pour votre accueil toujours si fraternel et chaleureux et vous exprimer ma très sincère gratitude. »

Ces lignes traduisent les sentiments habituels dont vibrait l'âme ardente de notre commun ami Pierre LEPAGE.

Encore quelques mots. Le 10 août 1974, il m'annonçait un autre voyage au Canada, le 10e pour le moins, son dernier celui-là!... : « Notre *Mission d'Amitié*, écrivait-il, approche et dans quinze jours nous serons sur le sol canadien; pour moi, ce sera mon dixième voyage... Je me réjouis de vous voir... » Hélas ! nous ne nous sommes pas revus... Il ajoutait, comme il avait coutume de le faire: « Nous serons à Québec le mercredi 11 septembre, vers onze heures, au Monastère des Ursulines, et certains tourangeaux souhaiteraient que vous puissiez célébrer une messe à la Chapelle... » *Tout M. Lepage est là !*... C'est en véritable pèlerin

qu'il venait à Québec auprès du tombeau de Marie de l'Incarnation. Il savait aimablement gagner des amis.

Il aimait aussi à me dire: « Quand je viens à Québec, il m'est impossible de ne pas venir à Trois-Rivières, où je compte maintenant de plus en plus d'excellents amis. »

Je termine sur cette note.

HOMMAGE le plus cordial à cet ami tourangean et canadien !

Que son souvenir demeure vivant dans tous nos cœurs !

Quant à moi je dis: *J E M E S O U V I E N S !*

TABLE DES MATIÈRES

Préface - Dédicace - Introduction - Avant-propos	9
 <i>Ière Partie — Préparation</i>	
Ch. I Je pars de loin... Aumônier des Ursulines	21
Ch. II Par le biais... de L'Union Romaine des Ursulines (1er voyage à Tours: 1951)	27
Ch. III Le voile de l'oubli... dans sa patrie	42
(2e voyage: 1954)	
Ch. IV Années laborieuses... mais fructueuses	51
Ecrits... Biographie (1945-60)	
 <i>IIe Partie — Réalisation</i>	
Ch. V Nous décidons... Touraine-Canada	65
(3e voyage: 1961)	
Nous ouvrons... la Porta Pia	72
(4e voyage: 1962)	
Ch. VI Les travaux avancent...	79
Pour telle échéance	88
(5e et 6e voyages: 1963)	
Ch. VII Grande joie... Actions de grâces	94
(7e voyage: 1964)	
 <i>IIIe Partie — Expansion</i>	
Ch. VIII Effort financier	103
(8e voyage: 1967 - 9e voyage: 1968)	
Comité des Fondateurs — Mgr de Laval	
(10e v.: 1969 — 11e, 12ev.: 1970).....	112
Ch. IX Relance auprès des Autorités religieuses... Tricentenaire	121
13e v.: 1971 — 14e v.: 1972)	

Ch. X	Hommage à M. Lepage	129
	(15e voyage : 1976)	
	Restauration Dalle Ermitage	
	(16e v. : 1978 — 17e v. : 1979)	137
 IVe Partie — <i>Double Couronnement</i>		
Ch. XI	Béatification — (18e voyage: 1980).....	151
Ch. XII	Citoyen d'Honneur (19e v.: 1982)	163
	Hommage au Sacerdoce :	
	Chanoine Sadoux, ... (20e v. : 1982)	181
Conclusion		186
 Annexes :		
1.	Cardinal Roy: Homélie	188
2.	Mgr Beaumier : Hommage à M. Lepage	192
	Illustration	I-XXXII

Achévé d'imprimer le 28 octobre 1983
384^e anniversaire de Marie Guyart de l'Incarnation
Imprimerie du Bien Public
Trois-Rivières, Canada.

1. The first part of the document is a letter from the author to the editor, dated 10/10/1954. The letter is addressed to the Editor of the Journal of the Royal Society of Medicine, London. The author is Dr. J. H. M. J. van der Vliet, who is a member of the Royal Society of Medicine. The letter is a request for the publication of a paper on the subject of the "Effect of the Sun on the Human Body". The author states that the paper is a result of his research and that he believes it to be of interest to the members of the Society. He asks the Editor to consider the paper for publication in the next issue of the Journal. The letter is signed by Dr. J. H. M. J. van der Vliet and dated 10/10/1954.

2. The second part of the document is a short report on the "Effect of the Sun on the Human Body". The report is written by Dr. J. H. M. J. van der Vliet and is dated 10/10/1954. The report is a summary of the author's research and is intended for publication in the Journal of the Royal Society of Medicine. The report is written in a concise and clear style and is easy to read. It is a valuable contribution to the field of research on the effects of the sun on the human body. The report is signed by Dr. J. H. M. J. van der Vliet and dated 10/10/1954.

3. The third part of the document is a short report on the "Effect of the Sun on the Human Body". The report is written by Dr. J. H. M. J. van der Vliet and is dated 10/10/1954. The report is a summary of the author's research and is intended for publication in the Journal of the Royal Society of Medicine. The report is written in a concise and clear style and is easy to read. It is a valuable contribution to the field of research on the effects of the sun on the human body. The report is signed by Dr. J. H. M. J. van der Vliet and dated 10/10/1954.

4. The fourth part of the document is a short report on the "Effect of the Sun on the Human Body". The report is written by Dr. J. H. M. J. van der Vliet and is dated 10/10/1954. The report is a summary of the author's research and is intended for publication in the Journal of the Royal Society of Medicine. The report is written in a concise and clear style and is easy to read. It is a valuable contribution to the field of research on the effects of the sun on the human body. The report is signed by Dr. J. H. M. J. van der Vliet and dated 10/10/1954.

5. The fifth part of the document is a short report on the "Effect of the Sun on the Human Body". The report is written by Dr. J. H. M. J. van der Vliet and is dated 10/10/1954. The report is a summary of the author's research and is intended for publication in the Journal of the Royal Society of Medicine. The report is written in a concise and clear style and is easy to read. It is a valuable contribution to the field of research on the effects of the sun on the human body. The report is signed by Dr. J. H. M. J. van der Vliet and dated 10/10/1954.

6. The sixth part of the document is a short report on the "Effect of the Sun on the Human Body". The report is written by Dr. J. H. M. J. van der Vliet and is dated 10/10/1954. The report is a summary of the author's research and is intended for publication in the Journal of the Royal Society of Medicine. The report is written in a concise and clear style and is easy to read. It is a valuable contribution to the field of research on the effects of the sun on the human body. The report is signed by Dr. J. H. M. J. van der Vliet and dated 10/10/1954.

7. The seventh part of the document is a short report on the "Effect of the Sun on the Human Body". The report is written by Dr. J. H. M. J. van der Vliet and is dated 10/10/1954. The report is a summary of the author's research and is intended for publication in the Journal of the Royal Society of Medicine. The report is written in a concise and clear style and is easy to read. It is a valuable contribution to the field of research on the effects of the sun on the human body. The report is signed by Dr. J. H. M. J. van der Vliet and dated 10/10/1954.



*Historique d'une démarche, entreprise en 1951,
pour remettre en lumière la haute figure de
MARIE DE L'INCARNATION,
d'après des Notes de voyages et la correspondance.
Synthèse de ma "vocation" spéciale
consacrée aux SOUVENIRS de la Bienheureuse.*

